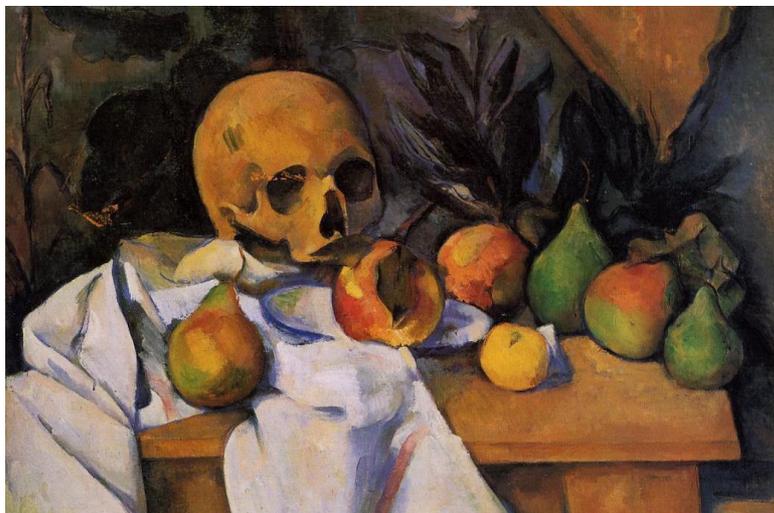


Master en fondements et pratiques de la durabilité

L'humusation comme pratique funéraire alternative à but durable : analyse des valeurs et motivations sous-jacentes

Manon Membrez

Sous la direction de la Dre Oriane Sarrasin
et du Prof. Christian Arnsperger



Cézanne, P. (1898). *Nature morte au crâne*

Juin 2022

Ce travail n'a pas été rédigé en vue d'une publication, d'une édition ou diffusion. Son format et tout ou partie de son contenu répondent donc à cet état de fait. Les contenus n'engagent pas l'Université de Lausanne. Ce travail n'en est pas moins soumis aux règles sur le droit d'auteur. À ce titre, les citations tirées du présent mémoire ne sont autorisées que dans la mesure où la source et le nom de l'auteur·e sont clairement cités. La loi fédérale sur le droit d'auteur·e est en outre applicable.

REMERCIEMENTS

Ce travail porte les traces de l'implication, plus ou moins directe, de plusieurs personnes, à qui ces quelques lignes sont dédiées. Ce modeste mémoire n'aurait pas été le même sans elles et eux.

Ma sincère gratitude va en premier lieu à Oriane Sarrasin, pour la qualité de son encadrement, ses conseils avisés et sa bienveillance. Mes remerciements s'étendent à Christian Arnsperger et Elise Tancoigne pour leur intérêt à l'égard de ce travail et leurs disponibilités.

Je tiens à remercier Sarah Joliat et Vincent Varlet, d'avoir partagé leur expertise avec moi et d'avoir entretenu mon enthousiasme pour ce sujet singulier.

Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui ont accepté de me rencontrer pour des entretiens, pour leur confiance et pour la sensibilité de leurs partages.

Je remercie aussi particulièrement Olivia, Hélène et Tabea, pour leurs relectures si complémentaires, enthousiastes et pertinentes.

Enfin, merci à Sophie, Amanda, Simon, Léa et Bruna, pour l'accompagnement et le partage lors de journées productives et moins productives, et à Patrick, pour sa présence à mes côtés pour toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

RÉSUMÉ

L'*humusation* est une pratique funéraire alternative qui propose de disposer des corps humains en les compostant. Son objectif est notamment d'éviter les impacts environnementaux causés par les pratiques conventionnelles, mais aussi de replacer symboliquement et physiquement l'humain dans les cycles naturels. Encore à l'état de concept, elle est portée par des associations dans plusieurs pays d'Europe, comme c'est le cas pour la Suisse depuis 2021. Afin de mieux comprendre l'attrait pour ce type de sépulture alternative, ce travail propose une enquête qualitative auprès d'habitant·e·s de Suisse romande ayant exprimé le souhait d'avoir recours à l'humusation à leur décès. Leurs motivations ont été principalement analysées au travers du prisme de la théorie des valeurs de Schwartz (1992, 2012), complété par d'autres travaux de sociologie. Ceci a permis de mettre en valeur des intérêts clairs pour la *protection de l'environnement*, mais également un souhait de *dépasser le dualisme entre humains et nature*, et de *faire preuve d'autonomie dans leurs choix*. L'intérêt des participant·e·s pour d'autres pratiques funéraires – conventionnelles ou alternatives – a également été investigué, permettant de confirmer leur ouverture à des propositions autres que l'humusation.

MOTS-CLÉS

Humusation, compostage humain, pratiques funéraires durables, pratiques funéraires alternatives, valeurs humaines, motivations, comportements pro-environnementaux

ABSTRACT

Humusation is an alternative funeral practice which consists in disposing of human bodies by composting them. Its aim is to avoid negative environmental impacts caused by conventional practices, as well as to replace humans symbolically and physically in natural cycles. Still at a conceptual stage, this practice is advocated for by associations in several European countries, as has been the case in Switzerland since 2021. To understand the appeal of this type of alternative, the present work consists of a qualitative survey conducted with French-speaking Switzerland residents who have expressed the wish to undergo humusation upon their death. Their motivations have mainly been analyzed through the prism of Schwartz's theory of values (1992, 2012), enhanced by other sociological works. This study highlights the participants' clear motivations to *preserve the environment*, to *overcome a dualism between humans and nature*, and to *demonstrate autonomy in their choices*. Their interest for other practices – conventional or alternative – has also been investigated, confirming their openness to other options besides humusation.

KEYWORDS

Humusation, human composting, sustainable funerary practises, alternative funerary practises, human values, motivations, pro-environmental behavior

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	9
1.1 Objectif de la recherche	10
2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE	13
2.1 Histoire récente de la mort et des pratiques funéraires.....	14
2.1.1 Mort traditionnelle	15
2.1.2 Mort moderne	18
2.1.3 Mort postmoderne	20
2.2 Impacts des pratiques funéraires	22
2.2.1 Inhumation	23
2.2.2 Crémation.....	26
2.3 Verdissement des pratiques funéraires	29
2.3.1 Pratiques « vertes » conventionnelles.....	30
2.3.2 Pratiques « vertes » alternatives	34
3. CADRE THÉORIQUE	42
3.1 Théorisation des valeurs.....	42
3.1.1 Universelle : Schwartz	43
3.1.2 Contextuelle : Davies & Rumble	51
3.2 Valeurs et rapport à la mort	55
3.3 Valeurs et comportements pro-environnementaux.....	58
3.4 Retour sur les questions de recherche	60
3.5 Contexte de la recherche.....	61
4. MÉTHODOLOGIE	64
4.1 Phase exploratoire	64
4.2 Organisation des entretiens.....	64
4.3 Déroulement des entretiens	66

4.4	Analyse des entretiens	68
4.5	Quantification des résultats.....	70
5.	ANALYSE DES RÉSULTATS	71
5.1	Valeurs	71
5.1.1	Focus social	71
5.1.2	Focus personnel	87
5.2	Pratiques tolérées	99
5.2.1	Pratiques conventionnelles.....	99
5.2.2	Pratiques alternatives	100
6.	DISCUSSION.....	104
6.1	<i>Focus social versus focus personnel</i>	104
6.1.1	Prédominance du <i>focus social</i>	105
6.1.2	Éléments forts dans le <i>focus personnel</i>	106
6.2	Pertinence des alternatives.....	110
7.	CONCLUSION	112
8.	BIBLIOGRAPHIE.....	114
	ANNEXES.....	122
	Annexe 1. Guide d'entretien	122
	Annexe 2. Guide de relances	124
	Annexe 3. Synthèse des valeurs	125
	Annexe 4. Synthèse des opinions sur les alternatives	126

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 2 : Modèle des 19 valeurs de Schwartz (2012).....	44
Figure 3 : Valeurs de Davies et Rumble (2012) intégrées au modèle des 19 valeurs de Schwartz (2012).....	55
Figure 4 : Caractéristiques des trois morts de Walter (1994).....	56
Figure 5 : Valeurs des trois morts de Walter (1994) intégrées au modèle des 19 valeurs de Schwartz (2012)	57
Figure 6 : Synthèse des différentes théories abordées relatives aux comportements pro-environnementaux	59
Figure 7: Présentation des personnes rencontrées	66

*I bequeath myself to the dirt to grow from the grass I love,
If you want me again look for me under your boot-soles.*

Walt Whitman, *Song of Myself*
Leaves Of Grass, 1855

1. INTRODUCTION

Le contexte de crise environnementale qui est le nôtre entraîne bien des individus à repenser leurs choix de consommation, leurs comportements, leurs modes de vie. De l'alimentation à la mobilité en passant par l'habitat, les cosmétiques ou encore la consommation d'énergie, beaucoup tentent de se responsabiliser en minimisant leurs impacts sur l'environnement. Ils-elles préfèrent le bio et le local, recyclent leurs déchets, achètent de seconde main, décarbonent leurs déplacements, baissent leurs chauffages, boudent les énergies fossiles, refusent les emballages jetables : toutes les facettes de leurs vies sont susceptibles de passer par une remise en question. Et après ? Pourquoi n'est-il pas commun de se préoccuper de la suite ? Qu'en est-il des impacts post-mortems ? Comment disposer des corps humains de façon soutenable ? Les cimetières polluent les sols et les eaux et l'utilisation énergétique pour la crémation est significative (Guttman et al., 2011), mais ces deux options restent les plus répandues (et souvent les seules autorisées) dans les pays occidentaux. La remise en question de ces pratiques semble délicate, et le manque de discussion publique à ce sujet me semble en être la preuve. Et pourtant, elles sont à mon sens une passionnante manifestation du point de vue dominant de dualisme entre nature et culture, tel qu'exploré par Descola (2005) notamment, qu'il est plus que jamais nécessaire de questionner. En plaçant l'épaisseur d'un cercueil entre nos corps et la terre, en préférant réduire notre matière organique personnelle en cendres, nous affirmons symboliquement et physiquement le rejet de notre appartenance aux cycles naturels. Ces constats et questionnements, qui m'accompagnent depuis quelques années, sont à l'origine de ce travail.

Bien que le sujet du choix de sépulture soit rarement sur le devant de la scène, la demande pour des alternatives est pourtant bien présente. En témoigne le récent verdissement du secteur funéraire, qui propose de plus en plus d'options à but durable, mais aussi les mouvements sociaux promouvant une appréhension de la mort plus simple et plus respectueuses de l'environnement¹, qui tentent d'adresser les différentes problématiques liées à la gestion de la mort aujourd'hui :

¹ Voir le *home funeral movement*, le *Green Burial Council* ou encore l'organisation *The Order of the Good Death*.

environnementale (en raison des impacts directs et mais aussi des questions de rapport à la nature), *rituelle* (face à la distanciation et médicalisation des processus de fin et d'après vie), *financière* (le secteur funéraire n'ayant pas échappé à la logique mercantile), et d'*accès* (au vu des grandes disparités d'accès aux choix) (*The Order of the Good Death*, s. d.). Ce travail se focalise principalement sur les questions environnementales et de lien à la nature mais, ces thématiques étant forcément entremêlées avec les deux autres, certains de leurs aspects seront tout de même abordés. La remise en question des pratiques funéraires entraîne un intérêt grandissant pour les alternatives à but durable, autant au niveau des options « vertes »² au sein des méthodes conventionnelles, avec par exemple l'usage d'urnes biodégradables, que pour des propositions radicalement différentes. L'une de ces alternatives a fait son chemin jusqu'à la Suisse : l'humusation. Encore à l'état de concept, elle propose un processus de décomposition du corps. À la façon d'un compost en extérieur, elle permettrait de transformer celui-ci en humus fertile au bout de 12 mois (Busigny, 2017). L'intérêt suscité par cette proposition est plutôt clair : cette dernière a été largement diffusée dans les médias ces dernières années et il existe aujourd'hui des associations défendant sa légalisation dans de nombreux pays européens. L'association *Humusation Suisse* a par exemple vu le jour en 2021, et œuvre pour la diffusion cette pratique depuis. Une alternative, se basant elle aussi sur l'idée du compostage du corps humain, est d'ailleurs apparue aux États-Unis en parallèle (nous l'appellerons *humusation en milieu contrôlé*), proposant d'effectuer le processus de décomposition dans des sortes de capsules.

Ce travail propose donc d'explorer la thématique de l'humusation (en contexte naturel) et d'aller à la rencontre de celles et ceux qui souhaitent pouvoir l'adopter.

1.1 Objectif de la recherche

Le thème des pratiques funéraires alternatives s'inscrit donc dans le contexte d'une réelle conscientisation environnementale et d'un souhait d'adapter les *modes de mort* en conséquence. Il est aussi indéniablement lié à une certaine remise en cause de la place de l'humain dans son environnement, qui tente de s'extraire des cycles naturels

² Les qualificatifs « vert », « durable » et « pro-environnemental » seront utilisés dans ce travail sans distinction pour définir des pratiques comportant une intention de réduire les impacts environnementaux.

jusque dans sa mort. Mais lequel de ces projets anime réellement les personnes souhaitant choisir ce type de sépultures, plus précisément l'humusation ? Cette démarche s'inscrit-elle dans le prolongement d'autres comportements à intention pro-environnementale ? Ou représente-t-elle plutôt une ambition d'accomplissement de soi, voire de recherche de sens de la vie, au travers d'un sentiment d'unité avec la nature ? Ces deux intentions peuvent sûrement s'entremêler, mais quelles sont leurs racines ? Le thème de l'humusation étant relativement récent, les liens entre ces différents enjeux, tantôt écologiques, tantôt éthiques n'ont, à ma connaissance, pas encore été explorés³. Ce travail propose d'adresser cette problématique au travers de la question suivante :

(1) Quelles sont les motivations des personnes souhaitant choisir l'humusation comme pratique funéraire ?

Afin de vérifier l'originalité de la proposition de l'humusation et d'explorer si elle présente des singularités conceptuelles répondant particulièrement bien aux motivations des personnes s'y intéressant, nous nous demanderons aussi :

(2) Les personnes souhaitant choisir l'humusation toléreraient-elles d'autres alternatives ?

Pour aborder cette thématique, la deuxième partie de ce travail offre une mise en contexte qui nous permettra de faire un tour d'horizon des pratiques funéraires dans l'histoire, mais aussi de leurs impacts et des alternatives existantes. Afin de répondre à cette problématique, une série d'entretiens a été menée avec des personnes résidant en Suisse romande souhaitant pouvoir bénéficier de l'humusation pour leurs sépultures personnelles. Il est proposé d'analyser les motivations exprimées au travers du cadre théorique des valeurs humaines tel que théorisé par Schwartz (2012). Les valeurs sont considérées comme des « *buts désirables, trans-situationnels, variant en importance, qui servent de principes guidant les vies des gens* » (Schwartz, 1996, traduit par Chataigné et al., 2016), sans comporter de dimension normative. Cet outil, exposé en partie 3, permettra en effet d'explorer les objectifs personnels vers lesquels les individus concernés tendent, ainsi que les caractéristiques sous-jacentes à ces motivations. Ces outils théoriques permettront de

³ Cette thématique a été investiguée dans le contexte de l'enterrement naturel (Davies & Rumble, 2012), qui est une pratique répandue dans plusieurs pays, mais pas pour d'autres propositions « vertes » plus récentes et/ou non-concrétisées.

revenir sur les questions de recherche à la fin de cette partie, afin de poser les hypothèses qui seront investiguées. Après l'exposé de la démarche méthodologique présenté avec la partie 4, les entretiens seront analysés à l'aide du cadre théorique des valeurs au courant de la cinquième partie. Les deux dernières parties de ce travail consisteront en la réponse à la problématique au travers de la discussion, ainsi qu'en un message conclusif.

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Afin de positionner l'humusation dans la thématique plus large des rites mortuaires, ce chapitre propose de procéder à un tour d'horizon à différents niveaux. Le champ d'études de la mort est vaste car il en comprend toutes les facettes : la conception de la mort, son appréhension par la religion, le processus de mourir, les rituels et cérémonies funéraires, les modes de sépulture, le processus de deuil, le rapport des vivant-e-s aux mort-e-s, et bien d'autres aspects encore. L'objectif de cette étude étant essentiellement de comprendre les enjeux entourant les choix personnels en termes de disposition du corps, elle se concentrera surtout sur le thème des pratiques funéraires en lien avec les sépultures. Ces considérations étant indissociables de la thématique de l'appréhension de la mort en elle-même, les enjeux centraux pour la compréhension de ces pratiques seront aussi évidemment adressés.

Tout au long de la première partie, l'évolution récente des pratiques funéraires et du rapport à la mort en Occident sera exposée. L'idée du compostage humain comme mode de sépulture étant présente uniquement en Europe et en Amérique du Nord⁴ et ce seulement depuis une dizaine d'années, ce résumé se concentrera sur les pratiques récentes de ces régions essentiellement, bien que les innombrables rites présents tout autour du monde et à travers les ères soient tout autant inspirants et aient aussi influencé les pratiques actuelles.

La deuxième partie mettra en lien le thème des pratiques funéraires et de l'environnement. Elle s'intéresse à l'impact environnemental des pratiques conventionnelles qui, dans un contexte de prise de conscience environnementale, a engendré l'apparition d'alternatives se revendiquant plus durables. Certaines d'entre elles sont des variations autour des pratiques conventionnelles, d'autres sont des propositions réellement alternatives et nouvelles, comme c'est le cas, nous le verrons, de l'humusation.

⁴ Sous sa forme *naturelle* en Europe, à l'état de concept, et *en milieu contrôlé* pour l'Amérique du Nord.

2.1 Histoire récente de la mort et des pratiques funéraires

Depuis les premières sépultures connues, vieilles de plus de 100'000 ans (Mohen, 2004) jusqu'à nos jours, le paysage des pratiques funéraires a connu de nombreuses métamorphoses. La disponibilité et la popularité des différentes pratiques ont évolué en fonction des croyances autour de la mort et de la vie, des religions et des cultures, mais aussi des contextes politiques et sociaux (Moreaux, 2004). Au travers des recherches archéologiques par exemple, l'observation du traitement des morts donne des clés de compréhension sur les croyances et traditions des humains préhistoriques.

Ce travail portant sur un mode de sépulture contemporain et alternatif, il s'intéressera plus particulièrement à l'histoire récente du funéraire et aux différentes dynamiques qui ont amené à des changements de pratiques. Les rites funéraires étant indéniablement liés à la conception que l'humain se fait de la mort (Ariès, 1977), il sera aussi nécessaire de revenir sur les différences d'attitudes à cet égard au courant de l'Histoire. Pour aborder cet historique en mettant en lumière ces discontinuités au niveau des croyances et des rituels, l'approche théorisée par Tony Walter (1994) sera employée. Selon lui, on observerait « trois morts » ou, plus précisément, trois réponses à la mort : mort *traditionnelle* (période préindustrielle), mort *moderne* (de la fin du XVIII^e siècle au courant du XX^e siècle), et mort *postmoderne*⁵ (du XX^e siècle à nos jours). Bien que ces conceptions aient un clair ancrage historique et chronologique, elles ne représentent pas des césures pour autant : elles peuvent être présentes les trois à la fois dans un même contexte culturel, et sont plutôt à considérer comme des idéaux-types servant à illustrer des tensions et mutations que comme des représentations fidèles de la réalité (Walter, 1996). Un tableau récapitulant les facettes principales de chacune des trois morts (figure 3) est présenté au chapitre 3.2.

Il est important de noter que les thèses d'Ariès et de Walter semblent très centrées sur la tradition chrétienne, ou ne font du moins pas état de la coexistence de populations d'autres confessions dans le paysage social. Bien que représentant des minorités, d'autres rites de ces religions font à mon sens partie intégrante du monde occidental, et sont susceptibles d'influencer et interagir à leur tour avec d'autres

⁵ Pour approfondir les nuances inhérentes au terme *postmoderne*, voir Walter (1994, p. 41)

croyances. C'est pourquoi elles seront aussi abordées dans le contexte de cet historique. Je pars donc ici du principe que le modèle des « trois morts », proposé par Walter sous formes d'idéaux, représente des grandes tendances dans le rapport à la mort et transcende donc en partie les divergences entre religions. Il est considéré ici comme un outil d'analyse générale sociologique, qui pourrait donc s'appliquer aussi à d'autres pratiques religieuses.

2.1.1 Mort traditionnelle

L'idée de mort traditionnelle telle que présentée par Walter puise notamment son inspiration dans le concept de « mort apprivoisée »⁶, proposé par Philippe Ariès, historien et sociologue français, dans *Essais sur l'histoire de la mort en Occident* (1975) puis dans *L'Homme devant la mort* (1977). Selon les deux auteurs, les sociétés préindustrielles européennes, dont le Moyen-Âge est un bon emblème, perçoivent la mort comme une partie intégrante et inévitable de la vie. Elle est familière et naturelle, reçue par chacun·e avec une sorte de résignation apaisée. Elle a aussi la particularité d'être vécue dans la sphère publique : les mourant·e·s sont entouré·e·s de leurs familles et de leurs proches pendant toute la période du décès, et les funérailles se déroulent comme un événement social et public (Ariès, 1975).

Le contexte religieux est aussi central pour comprendre les pratiques dominantes de l'époque et la conception *traditionnelle* de la mort : le christianisme domine largement la scène des croyances, et l'Église se place comme réelle autorité et guide à tous les niveaux de la société, les attitudes devant la mort ne faisant pas exception. La crainte du Jugement dernier, symptomatique de l'époque (Thomas, 1985), entraîne donc, en plus de la participation quotidienne à la vie liturgique, la généralisation des inhumations *à l'ombre de la croix* : on enterre les corps dans l'enceinte de l'église et du cimetière attenant, les plus nobles ayant l'honneur de reposer tout contre le mur ou parfois sous la dalle. Les plus pauvres sont enterré·e·s dans les fosses communes, dans l'enceinte du cimetière⁷ (Moreaux, 2004). Bien que la crémation des restes humains ait été pratiquée depuis la préhistoire, la tradition chrétienne a toujours

⁶ L'idée d'une mort apprivoisée ne sous-entend pas qu'elle aurait d'abord été sauvage, au contraire : cette notion est plutôt à mettre en opposition avec l'appréhension moderne de la mort, avec laquelle on assiste à une distanciation et perte de la familiarité avec la mort (Ariès, 1975).

⁷ Notons que cette intégration des morts à l'intérieur des villes contraste avec les dispositions romaines, qui avaient éloigné les sépultures de la ville pour des questions d'hygiène (Moreaux, 2004).

préféré l'inhumation de ses fidèles, notamment car la crémation était fortement associée aux pratiques païennes (Chulila, 2005). On peut aussi y voir le souhait d'imiter le mode de sépulture du Christ (inhumé dans un linceul, selon la tradition juive), marquant un parallèle entre sa résurrection et la résurrection du corps (D. Davies, 2005), mais aussi une volonté de maintenir l'intégrité du corps sanctifié par le baptême et *temple de Dieu*, qui justifie notamment l'usage de cercueils (Devlin, 1908; Thurston, 1908). Ces croyances expliquent aussi l'intérêt déjà présent pour la thanatopraxie⁸, un corps mieux préservé revêtant une symbolique de pureté et d'éternité (Thomas, 1985). La pratique de ces soins de conservation fait aussi écho à la tradition, notamment chrétienne, des veillées funéraires, d'abord réservées aux nobles, pour lesquelles un ralentissement de la dégradation des corps est souhaitable (Trompette & Lemonnier, 2009).

La tradition islamique préconise elle aussi l'inhumation, mais sans cercueil, le but étant que le corps puisse se décomposer le plus facilement et rapidement possible, signifiant un retour à la terre mais aussi un désir de simplicité (Burkhalter, 2001). L'exhumation de restes humains, qui a par exemple lieu dans les cimetières chrétiens à la fin des concessions funéraires pour réutiliser les tombes, est d'ailleurs interdite. Cette condition vise au respect des mort-e-s, mais aussi à permettre l'achèvement total du processus de décomposition. D'autres directives régissent l'inhumation : l'enterrement du corps doit se faire le jour même du décès, et le visage de la personne défunte doit être orienté vers la Mecque (Burkhalter, 2001). Bien que les écritures coraniques ne proscrivent pas formellement la crémation, elle n'est pour autant pas tolérée dans la tradition musulmane en raison de croyances autour du besoin de respecter l'intégrité corporelle en vue d'une résurrection (Turner, 2005).

Dans la vision bouddhiste⁹, l'accent est mis sur l'impermanence du monde et de ses composantes : tout, les humains y compris, est de la matière vouée à mourir, revivre et se réorganiser, dans un cycle infini. Ces croyances accordent donc peu d'importance au corps physique et, le Bouddha ayant lui-même été incinéré, la crémation reste la pratique la plus répandue. On témoigne cependant aussi d'autres

⁸ La thanatopraxie, que nous appellerons aussi sans nuances *embaumement* dans ce travail, est le traitement post-mortem des corps dans le but de leur conservation. Dans sa pratique contemporaine, elle consiste généralement à drainer les fluides corporels pour les remplacer par des produits biocides tels que le formol, mais les techniques anciennes comme la momification sont aussi comprises dans ce terme (Haut Conseil de la santé publique, 2016).

⁹ Pour rappel, l'appellation *bouddhisme* est une invention occidentale. Il est apparu au XXe siècle pour parler de l'ensemble des doctrines de Bouddha sous un terme parapluie (Lopez, 2017).

modes de sépulture, tels que l'inhumation, la disposition des restes dans des cours d'eau, ou encore l'inhumation céleste, qui consiste à démembrer le corps et laisser les vautours s'en emparer¹⁰. Les restes de la crémation font ensuite l'objet d'autres cérémonies, par exemple en les enterrant. Les rituels funéraires varient ainsi grandement d'une région à l'autre, mais aussi en fonction du statut du-de la défunt-e. L'accent est surtout mis sur les pratiques et rituels entourant la mort plutôt que sur la sépulture à proprement parler (Collett & Crosby, 2005; Mills, 2005).

Dans la tradition juive, le corps du-de la défunt-e est particulièrement respecté, car l'âme y serait encore liée jusqu'à la décomposition (Kareh Tager, 2004). L'importance du retour à la terre est signifiée par le célèbre verset de la Genèse « *Oui, tu en tireras ton pain à la sueur de ton front jusqu'à ce que tu retournes au sol dont tu as été tiré, car tu es poussière et tu retourneras à la poussière* » (Genèse 3 :19 Semeur). Particulièrement chez les juif-ve-s orthodoxes, la décomposition ayant une réelle fonction, l'inhumation se fait sans cercueil. La pratique de la religion juive étant profondément axée sur l'acte et le rituel, le respect des traditions revêt une importance significative (Goetschel, 2004). La disposition des restes par crémation est quant à elle proscrite. L'usage de ce procédé par l'Allemagne nazie durant l'Holocauste pour exterminer le peuple juif ajoute aujourd'hui au caractère inacceptable de ce mode de sépulture, mais la préférence pour l'inhumation a néanmoins toujours été claire dans l'Histoire du judaïsme (Pursell, 2005).

Dans l'hindouisme, la mort n'est pas non plus vue comme une fin, en raison de la croyance en la réincarnation et en la conception de l'âme comme une entité séparée qui survivra à la mort. Le corps, tel une coquille vide, n'a alors plus d'utilité et est systématiquement incinéré. Les rites funéraires sont appelés *antyeṣṭi*, signifiant « dernier sacrifice », et font partie des nombreux et importants rituels et cérémonies traditionnels religieux. La crémation est l'acte final de don de soi aux divinités, marquant la fin du cycle. Ainsi, les cendres sont aussi vues comme élément fertilisant et porteur de vie, devant retourner à la nature (Caixeiro, 2005). Notons que, pendant la période historique couverte ici, l'Europe ne comprend pas de population de confession hindoue, mais des traductions d'écrits religieux y sont tout de même parvenues dès le XVII^e siècle par les missionnaires jésuites notamment (Jacobsen & Sardella, 2020).

¹⁰ Ce mode de disposition traditionnel est pratiqué principalement par des minorités tibétaines et mongoles, mais aussi en Inde et en Chine (MaMing et al., 2016).

2.1.2 Mort moderne

Walter prend la naissance des statistiques et des probabilités (fin du XVII^e siècle) ainsi que le début du siècle des Lumières comme point de départ pour une nouvelle appréhension, *moderne*, de la mort : « *The Age of Reason shifted death from the frame of religion into the frame of reason, from the frame of sin and fate to the frame of statistical probability* » (Walter, 1994, p. 10). Selon lui, la mort devient quantifiable et on commence à se pencher avec intérêt sur les causes de mortalité, nourrissant l'élan d'enrichissement des connaissances et le besoin de comprendre le monde, typique de l'époque. Puisqu'elle devient plus maîtrisable, la mort devient moins tolérable. On commence donc à la considérer comme moins inévitable et moins subie, c'est ce qu'Ariès (1977) théorise sous le nom de *mort inversée*. Le rapport à la mort *moderne* se place ainsi aussi sous le signe de la médicalisation (Walter, 1996).

Cette période est aussi marquée par la Réforme et la montée du protestantisme, remettant en question la place de l'Église et de ses doctrines. Dans ce contexte de, la religion perd du terrain dans la gestion de la mort. Après avoir été la seule ressource pour appréhender ces questions, elle devra partager sa place avec le monde médical, qui prend de l'ampleur. La mort devient un procédé supervisé par les médecins, qui remplacent peu à peu les prêtres aux côtés des mourant-e-s, et le lieu du dernier souffle passe du domicile à l'hôpital. Ces changements signifient le passage d'une mort jusque-là visible et vécue publiquement à une mort cachée et privée, et participent aux débuts de la professionnalisation de l'accompagnement de la mort et des pratiques funéraires. La famille et les proches se distancient de ces questions, donnant lieu à un certain rejet des émotions et à une valorisation des attitudes de contenance et de pudeur dans le deuil, du moins dans la sphère publique (Walter, 1994). Les cimetières seront aussi peu à peu (res)sortis de l'enceinte des villes, marquant à la fois un souhait de distanciation symbolique et le début de la prédominance des considérations hygiénistes (Walter, 1996).

Combiné aux préoccupations grandissantes autour de la santé publique et au rejet de la réalité matérielle de la mort, le progrès technique amené par la révolution industrielle du XIX^e siècle engendre aussi l'émergence de mouvements pour la pratique de la crémation en Occident (D. Davies, 2005). La proposition est longtemps rejetée par l'Église catholique. La dignité du corps humain et la crainte d'interférer

avec la résurrection restent des thèmes centraux dans ce refus mais, la promotion de la crémation passant essentiellement par les milieux francs-maçons et réformés (Newton, 2005), on peut imaginer que ce positionnement vise aussi à marquer une opposition avec ceux-ci. Face à la généralisation de la crémation et à l'insistance des fidèles, le Vatican finit par la tolérer, mais préfère toujours l'inhumation et décourage la dispersion des cendres, afin de maintenir le plus d'intégrité physique possible (Newton, 2005).

Les progrès dans le domaine médical apporteront aussi des améliorations dans les techniques d'embaumement. La pratique se répandra particulièrement aux États-Unis¹¹, où les rites avec exposition du corps, comme les veillées funéraires, se généralisent au courant du XIX^e siècle (Trompette & Lemonnier, 2009). Le recours aux soins de conservation est d'autre part tout à fait cohérent avec les autres dynamiques *modernes* mentionnées dans ce chapitre : empêcher la décomposition du corps participe non seulement au phénomène de distanciation de la mort, mais s'inscrit aussi dans la logique de professionnalisation et d'hygiénisation de la mort. Cette tendance donne lieu à l'essor de la commercialisation du funéraire, qui devient une industrie très lucrative, surtout aux États-Unis, et qui sera par la suite décriée par Mitford dans son ouvrage *The American Way of Death* (1963). L'embaumement y reste aujourd'hui une pratique très répandue, concernant environ 50% des défunt·e·s (Haut Conseil de la santé publique, 2016). D'autre part, la majorité des inhumations ne se font pas en pleine terre : les cercueils sont placés dans des caissons en métal ou en béton, qui sont seulement ensuite placés dans le sol, évitant tout contact direct avec la terre. L'utilisation de ce genre de dispositifs, qui visent à éviter la décomposition du corps autant que possible, marque là aussi une forte distanciation de la mort (C. Davies, 1996).

Au courant du XX^e siècle, les désirs de rationalisation, de contrôle et de médicalisation s'étendront au domaine de la psychologie. Cette tendance est, entre autres, marquée par la théorisation du deuil en cinq étapes par Kübler-Ross (1969). La logique d'un parcours de deuil s'effectuant de façon personnelle est aussi symptomatique de la tendance grandissante de l'individualisation de la société occidentale. La vie communautaire s'amenuise et, avec elle, les traditions religieuses

¹¹ C'est avec la guerre de Sécession, durant laquelle on avait recours à l'embaumement pour conserver les corps des soldat·e·s décédé·e·s le temps du trajet jusqu'au lieu d'inhumation, que cette pratique s'est répandue et maintenue (Young, 1994, dans Stowe et al., 2001).

perdent de leur importance, au profit de moyens plus rationnels et privés de gérer la question de la mort (Walter, 1994).

Le lissage issu de la vision *moderne* de la mort s'est aussi appliqué aux pratiques funéraires issues des autres religions présentes en Europe. Par exemple, les rites qui nécessitaient jusque-là une forte présence dans l'espace public, comme les traditions hindoues et bouddhistes, se font plus discrets et se plient aux réglementations locales d'hygiène notamment : la crémation en plein air accompagnée de ses rituels n'est par exemple pas possible dans le contexte occidental et est remplacée par l'option plus technique et privée du crématoire (Collett & Crosby, 2005; Firth, 2005).

La généralisation de la pratique très hygiéniste de la crémation est aussi applicable aux croyant·e·s de religions qui l'interdisaient jusque-là, comme le judaïsme et l'islam. Devant les questionnements des fidèles et étant donné que, dans les deux cas, les textes sacrés ne rejettent pas clairement la crémation, certains chefs religieux finiront néanmoins par la tolérer (Pursell, 2005; Samson Katz, 1996; Turner, 2005).

2.1.3 Mort postmoderne

Walter (1994, p. 194) résume le concept de mort *postmoderne* ainsi : « *If we may characterise traditional death as essentially religious and modern death as essentially medical, then postmodern death is essentially personal. Its hallmarks are choice and personal expression* ». Dès la fin du XX^e siècle, dans un contexte occidental de plus en plus individualiste, l'emphase est mise sur la possibilité d'effectuer des choix personnels dans sa propre mort, tout en s'appuyant sur des connaissances scientifiques et des valeurs spirituelles choisies. Les pratiques funéraires sont personnalisées et l'expression des émotions est encouragée, donnant lieu à un grand élan de théorisation autour de la *bonne mort* et de la *mort heureuse* (Lofland, 1978, citée dans Walter, 1994) se plaçant en opposition avec les attitudes de déni de la mort issues de la vision *moderne* (Walter, 1996). Les racines *postmodernes* de cet éloge du choix personnel et de l'émotion peuvent être reconnues dans le mouvement romantique du XIX^e siècle, qui se place clairement contre la froide logique de la raison (Jameson, 1991, cité dans Walter, 1994). La vision de la vie romantique, très hédoniste, avec la mise en avant de l'individu, de ses préférences et de ses expériences entraînera aussi d'une certaine façon la montée du consumérisme :

l'assouvissement des besoins d'accomplissement de soi par la personnalisation passera aussi par la consommation de biens et d'expériences, qui s'étendront à une volonté d'originalité dans les choix funéraires (Campbell, 2005, cité par Walter, 1994).

Le phénomène d'individualisation se manifestera aussi par l'apparition de formes de spiritualité hors de la religion. Ces systèmes de croyances alternatifs ont la fonction de donner du sens à la vie et à la mort, en passant par exemple par la conceptualisation d'un « soi spirituel », typique des croyances *New Age*. Ces courants sont d'ailleurs ancrés dans un contexte sécularisé et multiculturel, qui a permis l'accès à d'autres modèles de croyances et participera à la création de ces formes alternatives de spiritualité. La tendance étant à la personnalisation, des éléments de diverses religions et croyances peuvent ainsi être réunis pour confectionner son propre référentiel (Howarth, 2007). Même chez les personnes avec une appartenance religieuse traditionnelle, les souhaits personnels peuvent désormais prédominer sur la tradition. Le recours à la crémation par les musulman·ne·s et les juif·ve·s d'Europe et du monde, malgré les dissuasions de leurs religions, en est un symptôme (Samson Katz, 1996; Turner, 2005).

D'autres éléments contextuels participeront aussi à ces dynamiques. En effet, le début du XXI^e siècle étant marqué par les préoccupations environnementales, l'évolution des modes de pensées donnera notamment lieu à des mouvements pour apaiser le lien entre l'humain et son environnement, visant aussi à donner une réponse spirituelle au sens de la vie en mettant l'accent sur le lien à la nature (Howarth, 2007).

La thématique de la personnalisation et de la recherche d'une individualité s'appliquera aussi aux pratiques funéraires, comme en témoigne la diversité inédite des options proposées par le secteur funéraire conventionnel ou par les mouvements alternatifs (Howarth, 2007). Même l'Église chrétienne permettra des variantes personnelles dans ses rites, en autorisant par exemple l'utilisation de musique profane ou les interventions par des proches pendant les cérémonies (Naylor, 1989, cité par Walter, 1994). L'essor de la crémation pendant cette période s'explique aussi en raison de la possibilité de rendre cette pratique très personnelle, notamment en choisissant un lieu de dispersion des cendres symbolique de l'individu commémoré (D. Davies, 2005). En témoignent aussi la diversité de l'offre autour de la disposition

des cendres : de la création de diamants à la dispersion par avion, en passant par l'impression 3D et la propulsion dans l'espace, les possibilités de personnalisation semblent aujourd'hui innombrables (Summerfield, 2021). La demande pour l'accès à de nouveaux modes de sépultures à but durable est aussi à souligner¹², à laquelle le marché funéraire tente de répondre avec de plus en plus de produits alternatifs¹³.

Le rapport *postmoderne* à la mort est donc clairement représenté par la prédominance de l'individualisme dont est empreint le monde occidental. La quête de sens, autrefois apaisée par la religion puis par la raison, est dorénavant adressée par un cheminement personnel et intérieur. Il est cependant important de souligner que, l'humain restant un être social, nulle croyance spirituelle ou pratique funéraire n'est construite de toutes parts : aussi originales qu'elles puissent être, elles s'appuient toujours sur la base de traditions ou d'imitation d'autres individus (Walter, 1996).

2.2 Impacts des pratiques funéraires

Les préoccupations autour des problèmes d'hygiène et de pollution des cimetières ne sont pas nouvelles. Pendant l'Antiquité déjà, les cimetières romains et juifs, entre autres, étaient érigés à l'extérieur des villes afin de protéger les habitant·e-s de toute contamination (Engelbrecht, 1998). Comme indiqué au chapitre 2.1.1, les traditions chrétiennes amèneront ensuite les sépultures dans l'enceinte des églises, et donc des villes. Des impératifs de salubrité et des priorités hygiénistes mèneront à rééloigner les cimetières des lieux de vie (Moreaux, 2004; Walter, 1996). Malgré ces dispositions et le recours à la crémation, longtemps perçue comme une alternative optimale au niveau des impacts (West, 2005), les pratiques contemporaines ont aujourd'hui encore des conséquences non-négligeables sur l'environnement et sur l'humain. Nous consacrerons donc ce chapitre à la description des principaux impacts observés dans le cas des inhumations conventionnelles¹⁴ et des crémations, dans le but de

¹² Cette thématique interpelle aussi les élu·e-s, suisses notamment, qui commencent à adresser les impacts environnementaux des pratiques funéraires conventionnelles et souhaitent répondre la demande générale pour une diversification de l'offre funéraire (Beaud, 2020; *Interpellation: L'humusation comme chemin vers l'au-delà*, 2022; Secrétariat du Conseil d'État (Genève), 2013).

¹³ Voir chapitre 2.3

¹⁴ Nous verrons plus loin que des propositions de modes d'inhumation alternatifs existent et tentent de répondre à certaines des problématiques énoncées ici. Dans ce chapitre, il est question des inhumations dans des cimetières conventionnels, avec un cercueil et éventuellement un traitement corporel de conservation.

comprendre le besoin d'un verdissement du secteur funéraire, abordé dans le chapitre 2.3.

2.2.1 Inhumation

L'inhumation consiste en l'enterrement des restes humains sous toutes ses formes. Bien qu'elles puissent parfois avoir lieu dans d'autres types d'endroits, nous nous concentrerons sur les inhumations en cimetière conventionnel, avec ou sans cercueil.

La question des impacts de l'inhumation dépend de nombreux facteurs. Du type de sol au matériau du cercueil, en passant par le mode d'entretien du cimetière, certaines dispositions entraîneront des conséquences plus néfastes que d'autres. Nous allons parcourir quelques aspects qui peuvent être considérés comme des dénominateurs communs.

Pollution des sols et des eaux

La littérature scientifique au sujet des pollutions dues aux cimetières est vaste, avec de nombreuses études de cas dans des cimetières tout autour du monde, présentant des caractéristiques variées. Le risque majeur qu'elles mettent en exergue est celui de la pollution des sols, puis des eaux souterraines, engendrée par le lessivage de fluides issus de la décomposition corporelle, potentiellement pathogènes (surtout dans le cas de traitements médicamenteux lourds) et chargés en éléments traces-métallique¹⁵ nocifs pour l'environnement et pour la santé humaine (Mordhorst et al., 2022; Neckel et al., 2021; Ng, 2022; Oliveira et al., 2012; Pacheco et al., 1991; Üçisik & Rushbrook, 1998). On estime qu'un corps humain de 70 kilogrammes dégage environ 30 litres de matière durant sa décomposition (Neckel et al., 2021).

Ces risques augmentent en fonction de nombreux facteurs, notamment la composition du sol. Un sol trop perméable (présentant beaucoup de gravier et de sable par exemple) amplifiera le phénomène de lessivage, surtout dans des régions où les précipitations sont élevées, et un sol trop compact engendrera des conditions anaérobies et encouragera donc la production de substances nocives dans le cadre de

¹⁵ Principalement de cuivre, de zinc, de fer, de manganèse, de plomb, de chrome, de cadmium et de nickel (Nogueira et al., 2013; Neckel et al., 2016, 2017 ; Jonker and Olivier, 2012 ; Amuno and Amuno, 2013 ; Natali et al., 2016 et Silva et al., 2020, cité-e-s dans Neckel et al., 2021)

la décomposition (Engelbrecht, 1998). Une trop haute densité de dépouilles dans les cimetières est aussi une composante importante, augmentant significativement les pollutions mentionnées (Neckel et al., 2021), ce qui est particulièrement préoccupant dans la mesure où le ralentissement de la décomposition des cadavres (pouvant dépasser 30 ans, contre 10 ans normalement) force les cimetières à enterrer plusieurs cercueils dans la même tombe, par étages, augmentant encore la densité de corps (Leidig, 2004). La présence d'autres objets, commémoratifs par exemple, dans la tombe, les matériaux des vêtements, la présence de prothèses et de plombages, l'utilisation de cosmétiques (Ng, 2022; Spongberg & Becks, 1999), mais aussi la composition des cercueils, qui présentent souvent des pièces métalliques, des tissus synthétiques, des vernis et peuvent être fait des bois composites (Spongberg & Becks, 1999), et le recours ou non à la thanatopraxie (que nous aborderons dans la sous-section suivante) sont autant d'éléments jouant un rôle dans les pollutions souterraines.

Il est difficile de tirer des conclusions générales quant à l'impact de l'utilisation ou non de cercueils et de revêtements dans les tombes : il semblerait que ces derniers ne soient pas des barrières très efficaces contre l'écoulement des fluides dans les sols. Les conditions de décomposition optimales seraient de garantir le plus grand contact possible entre le corps et la terre (Iseron, 1993), mais le nombre de facteurs entrant en jeu dans les risques de pollutions rend la généralisation délicate.

Ces impacts sont d'autant plus significatifs dans les régions où l'approvisionnement en eau est assuré par des sources accessibles avec des puits, qui seront très directement impactées par les contaminations en question (Üçisik & Rushbrook, 1998).

Thanatopraxie

Comme nous avons pu l'aborder au chapitre 2.1, l'attitude face aux soins de conservation varie grandement d'un pays à l'autre, autant pour des raisons culturelles que structurelles. Les pays occidentaux où la thanatopraxie est très répandue (plus d'un décès sur deux) sont, dans l'ordre, le Canada, les États-Unis, l'Irlande et le Royaume-Uni. L'embaumement peut être pratiqué pour des raisons d'hygiène et de sécurité, dans le cas de rapatriements par exemple, ou pour améliorer la présentation

visuelle du·de la défunt·e, par exemple dans le cadre de veillée funéraires. Le deuxième cas de figure est le plus répandu (Haut Conseil de la santé publique, 2016).

La conservation du corps se fait principalement au moyen d'injection de formaldéhyde. L'usage de ce composé organique volatile est régulé car il présente des risques importants pour la santé humaine, notamment pour ses effets cancérigènes (Uslu & Bari, 2009), et est toxique pour l'environnement en raison de ses propriétés biocides (Harris, 2007). Non seulement l'exposition prolongée et répétitive au formol est dangereuse pour les professionnel·le·s du funéraire, mais l'enfouissement de grandes quantités de cette substance présente aussi des risques encore mal connus pour les eaux et des sols (Harris, 2007; Spongberg & Becks, 1999). Des alternatives à cette substance existent, mais leurs effets sur la santé et l'environnement sont encore peu investigués (Mao, 1994).

Utilisation du sol

Dans le contexte d'une population grandissante, la question de l'utilisation du sol est fréquemment débattue, le cas de la création et gestion de cimetières ne faisant pas exception. L'argument de préserver le territoire au profit des vivant·e·s plutôt que des mort·e·s a d'ailleurs été central durant la période de diffusion et promotion de la crémation pendant le XX^e siècle (Jupp, 2006, dans Rugg, 2020). Aujourd'hui, avec le vieillissement de la génération des baby-boomers, la question de planification urbaine des lieux d'inhumation est d'autant plus pertinente et constitue un réel défi pour les urbanistes (Coutts et al., 2011). L'existence de concessions à perpétuité dans certains pays est aussi problématique à cet égard, certains cimetières étant aujourd'hui pleins et ne pouvant plus accommoder de nouvelles inhumations. Cette situation mène à l'abandon de l'entretien de certains cimetières, qui deviennent des lieux négligés et peu fréquentés (Woodthorpe, 2011).

Entretien des cimetières

De nombreux cimetières s'inscrivent aujourd'hui encore dans une logique et une esthétique *moderne*, avec un entretien très soigné et des aménagements plutôt minéraux. Leur entretien passe souvent par l'usage de pesticides, dont les effets nocifs sur la santé et l'environnement sont bien connus (Flandin, 2015). D'autre part, comme dans le cas des autres types d'espaces verts urbains, il n'est pas rare que la

végétation choisie ne soit pas locale, voire qu'elle contienne des espèces envahissantes, au détriment des espèces indigènes (Löki & Balázs, 2019). Néanmoins, il est reconnu que les cimetières entretenus de façon stratégique peuvent présenter un grand potentiel au niveau de la conservation de la biodiversité locale : en raison de leurs tailles potentiellement importantes ainsi que de leur caractère tranquille, ils sont des refuges de choix pour nombre d'espèces telles que certaines chauves-souris ou certains oiseaux. (Kowarik et al., 2016)

Matières premières

L'inhumation implique aussi l'utilisation de ressources matérielles, qui représentent chacune des impacts à elles seules. À titre d'exemple, on estime que les matériaux utilisés chaque année aux États-Unis pour les inhumations de 2,5 millions de personnes consistent en 70'000 m³ de bois massif et 2'700 tonnes de cuivre et de bronze pour les cercueils, 1'636'000 tonnes de ciment pour les tombes, et 3'300'000 litres de formol (Uslu & Bari, 2009). De plus, il faut aussi tenir compte de l'impact de la production des pierres tombales et des ornements de cercueils¹⁶ (Keijzer & Kok, 2011).

2.2.2 Crémation

Les méthodes de crémation actuelles sont relativement similaires d'un pays à l'autre, à l'exception des régions et religions pratiquant les crémations en extérieur. Les crématoires modernes chauffent les corps — avec ou sans cercueil — à des températures entre 760 et 1150 °C pendant environ 75 minutes (Keijzer & Kok, 2011; Love, 2005), pour déshydrater et brûler les tissus mous et fragiliser suffisamment le squelette pour qu'il puisse facilement être broyé, dans le but d'obtenir une matière homogène. Bien que la langue française se satisfasse du terme « cendres » pour définir cette substance¹⁷, elle est en réalité un mélange de matériaux broyés plus complexe que de simples cendres (Guttman et al., 2011; Love, 2005).

Ce processus est particulièrement apprécié pour son côté hygiénique, mais aussi notamment car il répond aux problèmes de place dans les cimetières (Ng, 2022). Il

¹⁶ Surtout l'usage de coton, dont l'impact environnemental est important, pour les vêtements et l'intérieur du cercueil (Keijzer & Kok, 2011).

¹⁷ Les anglophones ont créé le néologisme *cremains*, mélange de *cremated* et *remains*, qui permet de marquer cette nuance (Love, 2005).

est cependant aussi à l'origine de plusieurs types d'impacts, que nous allons détailler. Notons que, du fait de la diversité des options disponibles pour la dispersion, l'enfouissement ou la transformation des cendres, il est difficile de décrire précisément tous les impacts pouvant découler de la crémation. Un survol non-exhaustif est donc proposé ici.

Pollution atmosphérique

L'un des enjeux environnementaux les plus importants dans le contexte des crématoires est l'émission de mercure — provenant principalement des plombages dentaires — dans l'atmosphère (Chamberlain, 2005). Ils représenteraient 30% des rejets mondiaux totaux de mercure (Debleds, 2012, dans Hulin & Tonnac, 2018). Au vu de ses effets neurotoxiques, immunotoxiques et, entre autres, de perturbateur endocrinien, cette substance présente d'importants risques pour la santé humaine et animale (Tan et al., 2009; Wolfe et al., 1998). Il a la particularité d'avoir une grande persistance dans l'environnement et de s'introduire facilement dans la chaîne alimentaire, c'est pourquoi des mesures continuent d'être prises dans les divers secteurs qui l'emploient afin d'en limiter les effets (Chamberlain, 2005). Maloney et al. (1998) soulignent aussi les enjeux pour le personnel des crématoires, qui subit particulièrement les effets néfastes des vapeurs de mercure au vu de leur exposition prolongée.

Les émissions de gaz à effet de serre issues du fonctionnement des crématoires est aussi un impact à souligner¹⁸. Bien qu'il soit difficile de généraliser cet aspect au vu des nombreuses variations possibles (matériau du cercueil, présence d'objets ou de parties en métal par exemple), les émissions provenant de la crémation de la matière corporelle et du cercueil eux-mêmes est aussi à tenir en considération (Keijzer & Kok, 2011; Lee et al., 2022).

Energie

Les crématoires sont des dispositifs très gourmands en énergie et présentent de grandes pertes sous forme de chaleur. Leur utilisation n'est pas toujours optimale, notamment lorsqu'ils doivent être chauffés pour la crémation d'un seul corps. Cependant, particulièrement en Europe et en Asie, certains crématoires sont

¹⁸ Ces dernières dépendent évidemment du mode d'approvisionnement en énergie (Lee et al., 2022).

aujourd'hui équipés de technologies permettant la transformation de la chaleur émise en énergie, qui peut être réinjectée pour le fonctionnement du reste de l'infrastructure (Krupar, 2018; West, 2005).

Pollution des sols et des eaux

La disposition des cendres aura un impact différent si elles sont dispersées ou si elles sont enfouies dans une urne.

Dans le premier cas, les études manquent pour établir un constat précis, mais il semblerait que la grande concentration en nutriments que présentent les cendres puisse avoir les mêmes effets négatifs que certains engrais, à savoir l'eutrophisation (prolifération d'algues) et la pollution des eaux notamment (Guttman et al., 2011). Lorsqu'elles sont réparties sur terre, une trop grande concentration de cendres sur une surface (dans le cadre de jardins du souvenir par exemple) pourrait apparemment avoir un effet néfaste sur la végétation (Ng, 2022).

Lorsque les restes de la crémation sont gardés dans une urne et enterrés, on observe une pollution du sol provoquée par les métaux dont sont généralement constituées les urnes (Mordhorst et al., 2022). Les conséquences peuvent être comparées à celles énoncées dans la section concernant l'inhumation.

Matières premières

Lorsqu'un cercueil est utilisé pour la crémation et qu'un lieu de mémoire, avec une stèle par exemple, est instauré pour la conservation de l'urne, l'exploitation de ressources naturelles doit aussi être tenue en compte. La situation est similaire à celle décrite plus haut pour l'inhumation, à laquelle il faut ajouter la production de l'urne. Dans le cas de la crémation cependant, il est parfois possible d'utiliser un cercueil pour la cérémonie mais de brûler le corps dans un contenant en carton par exemple, donnant la possibilité de réutiliser le cercueil et de minimiser l'utilisation de ressources (West, 2005).

2.3 Verdissement des pratiques funéraires

Pour faire face aux enjeux environnementaux susmentionnés¹⁹ et à la demande grandissante pour des options « vertes » et personnalisées, le secteur funéraire conventionnel propose de plus en plus de solutions visant à minimiser l'impact de l'inhumation et de la crémation, autant au niveau du matériel utilisé pour la disposition des corps que pour les cérémonies associées²⁰. Cette transformation est aussi marquée par l'existence de conventions spécialisées en pratiques funéraires durables²¹, de certifications en matière de durabilité pour les pompes funèbres²², la production de corbillards électriques, ou encore de corbillards vélo-cargo (Zünd, 2021).

En parallèle, émergent aussi des idées radicalement différentes de façon de disposer du corps humain, comme c'est le cas du concept d'humusation. Le propos ici ne sera pas de comparer les impacts de ces propositions entre elles, ou de défendre la position de l'une ou de l'autre. Au vu du manque de recherche et de documentation existantes, un argument orienté serait difficilement tenable et n'aurait pas sa place dans ce travail. En effet, la simple existence de ces propositions à but durable est suffisamment intéressante, et nous permet d'en explorer les discours, arguments et motivations associés.

Au-delà des considérations liées au besoin d'alternatives durables dans un contexte de crise environnementale, il est intéressant de souligner que l'argument de la religion est aussi parfois mobilisé en faveur de pratiques moins impactantes. En effet, l'Église chrétienne orthodoxe reconnaît par exemple explicitement les pollutions environnementales comme des péchés (Newsome, 1995 dans Stowe et al., 2001), l'islam considère la nature comme une manifestation de Dieu, et les liens forts entre bouddhisme et écologie sont justifiés par la croyance en l'interconnexion de tous les êtres (Gottlieb, 2006). Il existe aussi des liens entre catholicisme et écologie,

¹⁹ Et pour répondre à un souhait très actuel de se réappropriier la mort, en opposition avec la professionnalisation, la médicalisation, et la mercantilisation généralisée de la fin de vie. Sur ces sujets, que nous n'aurons pas l'occasion d'élaborer, voir l'ouvrage phare de Jessica Mitford, *The American Way of Death* (1963), et le travail de l'organisation The Order of The Good Death (<https://www.orderofthegooddeath.com>)

²⁰ Les impacts des cérémonies en elles-mêmes (mobilité, nourriture, communication, etc.) ne seront pas abordés dans ce travail. Les entreprises funéraires proposent cependant de plus en plus de réflexion et d'options à but écologiques à ce niveau.

²¹ Par exemple celle du Green Burial Council

²² Par exemple le *Green Funeral Practices Certificate Program* de National Funeral Directors Association

comme en témoigne par exemple l'encyclique du pape François I^{er}, *Laudato si'*, qui dénonce notamment la crise environnementale (Pape François, 2020). Ces relectures d'héritages religieux par le prisme de l'environnementalisme sont certes récentes, mais elles peuvent avoir une place importante dans l'évolution des pratiques funéraires à but durable.

Ce chapitre est divisé en deux sections. La première traitera des pratiques que l'on nommera « *vertes* » *conventionnelles*, se rapportant aux variations autour de la crémation et de l'inhumation comportant une dimension durable. La seconde section détaillera une série de pratiques catégorisées « *vertes* » *alternatives*, qui se réfèrent aux propositions s'éloignant radicalement des options conventionnelles et qui présentent une dimension pro-environnementale. C'est à la fin de cette section que nous aborderons en détail la thématique de l'humusation.

Notons aussi qu'il existe un certain nombre de pratiques et concepts non-conventionnels qui n'ont pas de visée durable, telles que la cryogénéisation (conservation du corps par le froid), la plastination (imprégnation polymérique des tissus, à l'instar des corps présentés aux expositions *Body Worlds*), ou la transformation des cendres en divers produits. Elles ne seront pas abordées dans le cadre de ce travail, mais il est intéressant de constater que la plupart des nouvelles propositions émergentes présentent une composante se voulant durable.

2.3.1 Pratiques « vertes » conventionnelles

Nous allons d'abord nous pencher sur les pratiques à visée durable s'inscrivant dans un modèle conventionnel, à savoir l'inhumation et la crémation, sans comporter de nuance significative au niveau du type de traitement du corps. Ces propositions ne sont pas exposées ici dans un but exhaustif, mais visent à donner un aperçu du genre d'adaptations entreprises par le secteur funéraire dominant. Les projets et produits sont nombreux sans nécessairement être pertinents, beaucoup restant à l'état de concept. Les options présentées ici ont été choisies soit car elles sont déjà répandues, soit parce qu'elles se sont à mon sens inscrites dans certains imaginaires et méritent donc d'être adressées. Nous le découvrirons, certaines ont une fonction symbolique plutôt que de réelle réduction des impacts, et on leur reproche parfois leur effet cosmétique pouvant être perçu comme une manifestation d'une forme de « consumérisme vert ».

Matériaux des cercueils et urnes

Nous l'avons vu au chapitre 2.2, les matériaux utilisés pour la fabrication de la plupart des cercueils et des urnes peuvent être polluants pour les sols et les eaux en raison de l'impact de l'enfouissement des métaux et des bois traités ou composites, de tissus synthétiques, de parties métalliques, ou d'autres objets (Spongberg & Becks, 1999).

En réponse à ces impacts, le marché funéraire présente aujourd'hui d'innombrables propositions de cercueils minimalistes ou en matériaux alternatifs, du bois de sapin à l'osier en passant par le carton ou par des matériaux innovants, par exemple à base de mycélium²³. Les ornements internes peuvent aussi être réalisés au moyen de textiles naturels. Ces matières devraient donc poser moins de problèmes de pollutions terrestres. En Suisse, le choix de matériaux pour les cercueils reste relativement peu réglementé. Comme d'usage, les conditions varient selon les cantons. Plusieurs d'entre eux requièrent d'ailleurs que le cercueil soit biodégradable²⁴, allant parfois jusqu'à nécessiter le retrait de toutes les pièces en métal ou faites de matériaux ne se décomposant pas (Schmitt, 2016).

Il existe aussi aujourd'hui de nombreuses options d'urnes en matériaux biodégradables, par exemple en laine feutrée, en sable, en carton, ou encore en sel. Des entreprises proposent aussi des urnes contenant une graine qui permettrait de faire pousser un arbre au lieu de l'enfouissement. Leur visée est plutôt symbolique, étant donné que la présence de cendres semblerait plutôt délétère pour la croissance des plantes (Ng, 2022). Certaines urnes contiennent d'ailleurs des adjuvants permettant de compenser la présence des cendres dans le sol (*The Living Urn*, 2022). Le projet *Eternal Reef* propose quant à lui de participer à des efforts de restauration de récifs coraliens en acquérant une structure favorisant leur développement, qui contiendra une urne en son sein.

Forêts cinéraires

La crémation offre une grande versatilité et permet d'imaginer de nombreux scénarios autour des lieux de dispersion et d'enfouissement. Les forêts cinéraires,

²³ Voir par exemple l'entreprise Loop (<https://www.loop-of-life.com>).

²⁴ Définir la biodégradabilité pouvant être délicat, certains cantons définissent précisément les matériaux autorisés.

bien représentées en Suisse²⁵ sont justifiées par la demande grandissante pour des sépultures permettant un retour à la nature. Elles permettent soit d'enterrer une urne, avec ou sans arbre associé, soit d'y disperser les cendres. Nous l'avons vu, l'impact de la dispersion des cendres est discutable (Ng, 2022) et l'enfouissement d'une urne en terre n'est pas une option très innovante, mais ces lieux se distinguent des cimetières conventionnels par l'expérience de proximité avec la nature qu'ils sont susceptibles de procurer.

Enterrement naturel²⁶

Cette pratique consiste à enterrer le corps de la façon la plus simple et « naturelle » possible, généralement dans des cimetières dédiés à ce type de sépultures. L'enterrement se fait soit sans cercueil, soit dans un cercueil en matériau se décomposant rapidement, ou encore dans un linceul, le but étant de permettre une décomposition efficace du corps. Loin d'être une nouvelle alternative, on peut au contraire considérer ce type de sépulture comme plutôt traditionnelle : on y reconnaît d'ailleurs les coutumes funéraires juives et musulmanes²⁷. L'usage de traitements de conservation, du corps, tels que la thanatopraxie, est généralement interdit, et les cimetières naturels refusent souvent l'usage de stèles, préférant les marques simples en matériaux organiques pour signifier l'emplacement des tombes (Harris, 2007). De plus, ces lieux visent aussi souvent à être les plus « naturels » possibles, évitant les traditionnels larges chemins en gravillons et les monuments minéraux.

Cette pratique est autorisée dans certains pays (dans les pays anglo-saxons principalement, mais aussi aux Pays-Bas), mais pas en Suisse. En effet, les cimetières naturels suisses n'accueillent que des urnes ou des cendres, l'inhumation classique ou naturelle n'y est pas possible. Ce type de sépulture comprenant parfois la possibilité d'utiliser un cercueil rapidement biodégradable, elle se rapproche beaucoup de l'inhumation classique, avec un soin porté sur le choix des matériaux. La distinction réside beaucoup dans la typologie du cimetière : l'absence de pierres tombales et les efforts menés pour en faire des lieux très verts — pouvant parfois s'apparenter à des forêts ou des parcs arborisés — en font des lieux considérés comme plus « naturels ». La pratique de l'enterrement naturel est plutôt répandue en Grande-Bretagne : près

²⁵ Voir chapitre 3.5

²⁶ Traduction personnelle de *natural burial*, le concept n'ayant pas de terminologie définie en français.

²⁷ Voir chapitre 2.1.1

de 250 cimetières naturels et projets de cimetières naturels sont recensés (D. Davies & Rumble, 2012).

Une variante de cette proposition, qui n'est pas non plus autorisée en Suisse, est l'*enterrement de conservation* (*conservation burial*). Des organismes funéraires privés proposent d'enterrer les corps dans des zones naturelles ayant besoin d'être protégée et revitalisée. Les frais de sépulture peuvent ainsi être utilisés à des fins de conservation, et la zone en question se trouvera ainsi protégée, du moins temporairement, par le fait qu'elle présente des concessions funéraires (Krupar, 2018).

Infinity Burial Suit

Cette proposition mérite que nous nous y attardions un instant en raison de la très forte couverture médiatique qui l'a entourée. Le concept d'*infinity burial suit*, ou *mushroom burial suit* a en effet été rendu célèbre à la suite de la conférence TED donnée par sa créatrice, l'artiste Jae Rhim Lee, en 2011²⁸. Il consiste en une combinaison, qui remplacera un linceul ou un cercueil lors de l'enterrement, imprégnée de mycélium. L'entreprise, nommée Coeio, affirme que la présence de ces champignons permettra une décomposition efficace du corps, mais la communauté scientifique ne s'accorde pas pour le confirmer (Bardini, 2014; B. Campbell, 2016; Rodeck, 2019). Entre le début et la fin de la rédaction de ce travail de recherche, le site de Coeio a été supprimé de la toile²⁹.

Capsula Mundi

Ici aussi, nous nous intéressons à ce concept en raison de sa large diffusion dans les médias. *Capsula Mundi* est un projet de sépulture consistant en une sorte de capsule, en forme d'œuf, dans laquelle le corps serait placé en position fœtale puis enterré et qui permettrait de faire pousser un arbre. À ce jour, cette alternative n'est pas disponible sur le marché, mais ses concepteur·ice·s, deux designers, affirment travailler sur son développement (*Capsula Mundi*, s.d.). Plusieurs barrières techniques semblent compromettre la faisabilité du projet, qui reste depuis 2003 à l'état de concept, notamment pour l'aspect laborieux de placer un corps en position

²⁸ Visionnable à l'adresse https://www.ted.com/talks/jae_rhim_lee_my_mushroom_burial_suit

²⁹ <https://www.coeio.com>, consulté le 17 mars 2022

foétale alors qu'il sera rapidement figé par la rigidité cadavérique (S. Joliat, communication personnelle, 08 février 2022).

2.3.2 Pratiques « vertes » alternatives

Nous allons nous pencher à présent sur les pratiques que nous considérons comme de réelles alternatives, en raison des processus de traitements corporels se distinguant complètement des options conventionnelles que sont l'inhumation et la crémation. Le thème de la mort et du respect des défunt·e·s étant délicat, ces alternatives sont souvent freinées par des questions légales, éthiques, religieuses et structurelles.

La dernière sous-section nous permettra d'explorer plus en détails la proposition de l'humusation. S'agissant de l'objet central de cette recherche, nous nous étendrons un peu plus longuement sur sa description et les enjeux l'entourant.

Aquamation

Ce processus, aussi appelé *résomation* et *bio-crémation*, consiste en une méthode de liquéfaction du cadavre au moyen d'une technique d'hydrolyse alcaline. Le corps est plongé dans de l'eau mélangée à des adjuvants, puis chauffé et mis sous pression, et enfin refroidi. Le résultat de l'opération consiste en environ 300 litres de liquide — qui serait inerte et n'aurait donc pas d'impact environnemental — dont on disposera dans les eaux usées, ainsi que des os fragilisés, qui pourront facilement être broyés et récupérés par la famille. Ce processus aurait un impact environnemental presque nul, impliquant uniquement une (faible) consommation d'énergie (Keijzer & Kok, 2011).

L'aquamation a d'abord été utilisée dans le milieu agricole avec les carcasses animales présentant des risques hygiéniques en raison de pathogènes, avant d'être considérée comme une alternative intéressante pour les cadavres humains. Elle est aujourd'hui autorisée dans certains États américains, au Canada, au Mexique, et en Afrique du Sud. Certains pays la considèrent légalement et éthiquement comme une forme de crémation, en raison de la similarité de ces processus, transformant tous les deux les corps en de la matière dispersable. D'autres pays s'intéressent à sa mise en œuvre, mais font non seulement face à des obstacles légaux, mais aussi à des freins structurels, rencontrant des résistances de la part du secteur funéraire conventionnel

(Olson, 2014; Robinson, 2021). Du côté de la religion, cette pratique semble incompatible avec les croyances juives, musulmanes et chrétiennes autour de l'intégrité corporelle. La crémation étant cependant tolérée dans toutes les religions chrétiennes (sauf orthodoxe), il est imaginable que cette sorte de « crémation par l'eau » finisse par l'être aussi, malgré des réticences observées de la part de plusieurs Églises. Il semblerait aussi que le bouddhisme et l'hindouisme, qui préconisent tous les deux la crémation, soient peu enclin à accepter la pratique de l'aquamation, en partie en raison de l'attachement à la symbolique du feu (Robinson, 2021).

Promession

Nous abordons cette proposition, élaborée en Suède par la biologiste Suzanne Wiig-Masak dans les années 1990, car elle fait partie des pratiques ayant fait couler beaucoup d'encre et s'étant rapprochées d'une concrétisation. La technique consiste à faire geler le corps au moyen d'azote liquide, puis de le soumettre à des vibrations qui le réduiront en petits morceaux. Ceux-ci seront ensuite déshydratés et destinés à être dispersés ou enterrés, en raison de leurs qualités nutritives pour les sols et les végétaux (Roach, 2003). Cette technique présenterait aussi l'avantage de n'avoir que très peu d'impacts environnementaux et une émission de CO₂ nulle. La créatrice de cette méthode avait obtenu les autorisations officielles du gouvernement suédois pour la mettre en œuvre mais, à ce jour, le projet n'a toujours pas abouti et ne semble plus être actif (Everts, 2011).

Aucune prise de position par une entité religieuse n'est apparue dans mes recherches mais, au vu de certaines similarités au niveau du type de processus, il est probable que la promession soit reçue de façon de la même façon que l'aquamation.

Humusation en milieu contrôlé

Nous devons distinguer ici l'*humusation en milieu contrôlé* de l'*humusation naturelle*³⁰. Ces propositions étant relativement récentes, la terminologie pour y faire référence n'est pas encore claire, mais il est nécessaire de traiter séparément ces deux méthodes de compostage humain car elles se déroulent dans des cadres différents et donnent lieu à des pratiques bien distinctes. Je définis l'*humusation en milieu contrôlé* comme regroupant les méthodes de compostage humain se déroulant dans

³⁰ Dans le reste de ce travail, j'utilise la version raccourcie *humusation* pour parler d'*humusation naturelle*.

des espaces clos et dont les conditions (température, humidité, nutriments) sont contrôlées et adaptées tout au long du processus de décomposition. On appelle aussi ce type de procédé *réduction organique naturelle* (*natural organic reduction*, ou NOR). En revanche, *l'humusation naturelle*, que nous détaillerons dans la sous-section dédiée, est un procédé ayant lieu exclusivement en extérieur, à même le sol, et se voulant très proche des éléments naturels tout au long du processus, contrairement à la proposition plus technique abordée ici *d'humusation en milieu contrôlé*.

L'humusation en milieu contrôlé consiste à décomposer les corps en imitant le compostage conventionnel de végétaux et d'animaux³¹. Elle a été initialement conceptualisée par l'architecte américaine Katrina Spade, pour donner une réponse au problème de la gestion des défunt·e·s dans un contexte urbain (Yestermorrow Design Build School, 2021), mais a été reprise par d'autres depuis. Le corps est placé dans un « vaisseau » avec de la matière organique, et sera décomposé au bout d'environ un mois, au cours duquel les conditions sont monitorées et les contenants sont retournés à plusieurs reprises afin d'améliorer l'aération. Les éventuelles prothèses sont retirées à la fin du processus et, dans le cas où des fragments osseux subsisteraient, ceux-ci sont broyés de la même façon qu'après la crémation et peuvent être mélangés au mètre cube d'humus obtenu. La matière peut ensuite être disposée dans des lieux spécifiques, à but de conservation par exemple, où être récupérée par la famille (*Recompose - Our Model*, s. d.).

L'efficacité du procédé a été expérimentée et validée en 2015 dans le cadre d'une *body farm* américaine (Einhorn, 2015) mais, à ma connaissance, aucune étude n'a pour le moment été publiée à l'issue de ces recherches. L'humus obtenu serait de bonne qualité et exempt de polluants grâce à l'activité des microorganismes du sol et de la flore intestinale, bien qu'il existe tout de même des restrictions pour les personnes ayant contracté certaines maladies (Einhorn, 2015; Tschumy, 2022). La chaleur produite par le procédé de décomposition permettrait aussi de neutraliser certains micro-organismes nuisibles (Blage, 2022). La technique étant nouvelle, il est encore difficile de comparer les impacts de l'humusation en milieu contrôlé à ceux des pratiques conventionnelles. Les entreprises qui proposent celle-ci avancent cependant de nombreux arguments liés à l'écologie, justifiant par exemple d'une

³¹ La disposition de carcasses animales par compostage est une pratique répandue dans l'agriculture.

empreinte carbone réduite (Blage, 2022; *Meine Erde*, 2022; *Recompose - Our Model*, s. d.), Au printemps 2019, l'État de Washington a été le premier à légaliser ce procédé. La première installation proposant l'humusation en milieu contrôlé, *Recompose*, a ouvert ses portes en hiver 2020. (*Recompose - Who We Are*, s. d.).

Depuis, deux États supplémentaires (Colorado et Oregon) ont autorisé la pratique, et au moins trois autres organismes proposent de la mettre en œuvre. Bien qu'exploitant le même principe, elles diffèrent beaucoup dans la manière de l'appliquer. La société *Recompose* se présente par exemple comme un lieu se voulant plutôt accueillant, avec un accent particulier mis sur l'esthétique et l'architecture de l'installation. À l'inverse, l'entreprise *Return Home*³² a un aspect plus « industriel », disposant d'une capacité supérieure, avec des infrastructures disposées simplement dans un large hangar. Deux autres organismes proposant cette méthode, les pompes funèbres *The Natural Funeral*³³ et le cimetière naturel *The Herland Forest*³⁴, proposent une version plus *low tech*, se déroulant en extérieur dans des contenants simples fabriqués en bois et au moyen d'infrastructures plutôt légères. D'autres organisations semblent être en train de se développer pour pouvoir proposer l'humusation en milieu contrôlé, donnant l'impression, dans certains cas, d'un certain opportunisme face à l'engouement autour de cette nouvelle option innovante³⁵. En Europe, l'Allemagne semble être le seul pays dans lequel une proposition concrète est en train d'émerger : la société *Meine Erde* souhaite commencer à proposer ce type d'humusation au courant de l'année 2022 (*Meine Erde*, 2022). Le cadre légal allemand requiert cependant que l'humus obtenu soit disposé dans l'enceinte d'un cimetière (Blage, 2022).

La diffusion de cette pratique génère des opinions très divergentes. Certain-e-s la voient comme une alternative convaincante permettant un retour symbolique et physique à la nature en réduisant les impacts environnementaux, mais d'autres émettent de la retenue à son égard en raison de questionnements autour de la dignité humaine et de l'intégrité corporelle par exemple. Plusieurs organisations catholiques se sont notamment prononcées contre la pratique de l'humusation en milieu contrôlé par ses fidèles, considérant qu'elle ne respecte pas suffisamment le corps humain

³² Voir <https://returnhome.com/>

³³ Voir <https://www.thenaturalfuneral.com/natural-organic-reduction-body-composting>

³⁴ Voir <https://www.herlandforest.org/human-composting-in-the-herland-forest>

³⁵ Le directeur de *Return Home* ne s'en défend d'ailleurs pas, affirmant clairement être un investisseur plutôt qu'avoir un sincère intérêt pour les pratiques funéraires alternatives (Kiley, 2020).

(Read, 2019). En revanche, il semblerait que cette façon de disposer des corps puisse être compatible avec les croyances juives, notamment car elle permet la décomposition préconisée du corps dans la terre (Goldstein, 2020). Une entreprise de pompes funèbres juives aux États-Unis est d'ailleurs actuellement en train de développer ses propres infrastructures d'humusation en milieu contrôlé (Cheshire, 2021). Mes recherches n'ont en revanche pas permis d'explicitier le positionnement relatif aux croyances musulmanes, bouddhistes et hindoues. Il est cependant probable que le point de vue de l'islam soit similaire aux idées juives au vu de l'importance de la décomposition du corps en terre. Quant au bouddhisme et à l'hindouisme, il est difficile d'imaginer l'acceptation d'une autre pratique que la crémation respectant ces traditions³⁶.

Humusation naturelle

À la différence de l'humusation en milieu contrôlé, l'humusation naturelle se déroulerait à même le sol, sans contenant ni régulateur de température ou d'humidité. Le corps serait disposé dans un lit de matière organique, et sa transformation en humus prendrait environ une année (Busigny, 2017). Pour le moment, elle n'est légale nulle part. La proposition et la voix les plus diffusées sont celles de l'organisation belge *Fondation Métamorphose*, portée par l'ingénieur Francis Busigny depuis 2014. Des variations autour de la pratique seraient imaginables, mais nous allons ici nous focaliser sur ce modèle en raison de sa popularité, l'exhaustivité de sa proposition, et de son existence dans l'imaginaire autour des pratiques alternatives.

L'humusation naturelle se revendique comme un processus doux et en phase avec la nature, visant à minimiser les impacts environnementaux et retrouver les cycles naturels. Elle se déroulerait en quatre étapes, dans un lieu dédié qui s'apparenterait à un jardin ou à une forêt, qui pourrait par exemple se situer dans l'enceinte d'un cimetière (Busigny, 2017):

- Accueil du corps : le corps emballé dans un linceul est transporté jusqu'au lieu de l'humusation, une cérémonie funéraire peut être organisée à cette occasion.

³⁶ Voir chapitre 2.1.

- Mise en humusation : le corps est allongé sur un lit de broyat de bois, puis recouvert de matières végétales variées qui auront été préalablement humidifiées, formant une sorte de tumulus ou de butte. D'éventuels adjuvants pourraient être ajoutés pour obtenir des conditions de compostage optimales.
- Processus d'humusation : après deux à trois mois, une fois que le processus de décomposition est suffisamment avancé, les éventuels éléments perturbateurs et polluants (prothèses, pacemakers) sont retirés, et les os et dents sont broyés puis rajoutés à la butte. La décomposition se poursuit pendant environ neuf à dix mois.
- Disposition de l'humus : une fois la décomposition achevée, l'humus peut être rendu à la famille ou, par exemple, utilisé pour fertiliser des zones dédiées. Cette étape pourrait donner lieu à une seconde cérémonie.

Cette proposition alternative tente de s'affirmer en Belgique, mais aussi en France, aux Pays-Bas et en Suisse. En effet, plusieurs associations³⁷ agissant pour sa diffusion et sa légalisation existent dans chacun de ces pays, et on peut remarquer un intérêt grandissant du côté des autorités publiques. La thématique de l'humusation a en outre donné lieu à des interpellations parlementaires en France et en Suisse, en 2014 et 2021 respectivement (*Interpellation: L'humusation comme chemin vers l'au-delà*, 2022; Tschumy, 2022). La réponse française proposait au conseil national des opérations funéraires (CNOF) de se pencher plus amplement sur la question, à la suite de quoi un groupe de travail a été mis sur pied. Aucune trace d'activité à ce sujet n'a cependant pu être retrouvée (Tschumy, 2022). Quant à la réponse parlementaire vaudoise, pour laquelle le délai était fixé en avril 2022, elle n'a pour le moment pas été diffusée.

Autant en France qu'en Belgique, des réticences et des freins légaux sont justifiés par des questionnements autour de questions éthiques, particulièrement du respect de la dignité humaine et du statut des restes humains (Charrier, 2022; Comité consultatif de Bioéthique de Belgique, 2021). En Belgique, un comité d'éthique a récemment été chargé de se pencher sur la question des modes de sépulture alternatifs. Il s'est prononcé en défaveur de l'humusation naturelle, qui présenterait trop de risques au niveau de l'hygiène et des pollutions (nuisances olfactives,

³⁷ Humusation France, De Humusator (Pays Bas) et Humusation Suisse. Une organisation serait aussi en train de se former en suisse-allemande (S. Joliat, communication personnelle, 02 juin 2022).

percolation) et poserait des problèmes de dignité humaine en cas de mauvaise décomposition. Il s'appuie notamment sur un rapport commissionné par le gouvernement belge, qui a élaboré des expériences de décomposition de carcasses de porcs, décrites comme peu concluantes (Dockx et al., 2020). Le comité d'éthique se déclare cependant en faveur de l'humusation en milieu contrôlé, tout en soulignant son incompatibilité avec les idéologies de l'humusation naturelle et le manque d'informations concernant la demande publique pour chacune de ces deux options (Comité consultatif de Bioéthique de Belgique, 2021). La Fondation Métamorphose, qui se désole de ne pas avoir été sollicitée dans le cadre de ces études pour partager ses connaissances en matière de compostage, s'oppose vivement aux conclusions de ce rapport (Fondation Métamorphose, 2020). Notons aussi que l'organisation belge émet des avis mitigés au sujet de l'humusation en milieu contrôlé, décriant notamment l'aspect trop éloigné de la nature et trop technique du processus, ainsi que son coût jugé trop élevé (« L'Humusation est-elle proche du processus "Recompose" de l'État de Washington ? », 2020; « Pourquoi protéger le terme "Humusation" ? », 2022).

La proposition d'humusation naturelle étant encore à l'état de concept, les positionnements religieux à son égard n'ont pas encore été explicités. On peut néanmoins imaginer qu'elle donnerait lieu à des considérations similaires à celles liées à l'humusation en milieu contrôlé. Il est néanmoins intéressant de noter que — malgré l'opposition marquée de la part des milieux chrétiens aux États-Unis à l'égard de l'humusation en milieu contrôlé (Read, 2019)³⁸ — les Églises catholiques et protestantes vaudoises se sont prononcées plutôt en faveur de l'humusation naturelle (S. Joliat, communication personnelle, 02 juin 2022).

Dans ce contexte et face au manque de recherche scientifique sur des sujets humains, il me semble d'autant plus important de poursuivre les expérimentations de façon rigoureuse et encadrée. Les résultats des travaux menés dans le cadre de l'humusation en milieu contrôlé seraient en outre des outils certainement enrichissants.

La légalisation de l'humusation naturelle n'est donc pas imminente. Le contexte suisse, relativement flexible, pourrait cependant peut-être se prêter à l'expérimentation. Si certains cantons stipulent en effet expressément les formes de

³⁸ Voir p.37.

sépultures autorisées, à savoir l'inhumation et la crémation, d'autres n'interdisent pas formellement les méthodes alternatives. Bien que leur arrivée sur le marché funéraire entrainerait certainement le besoin de modifier la loi, des ouvertures sembleraient donc théoriquement possibles (Tschumy, 2022). Certaines communes romandes se sont d'ailleurs montrées très favorables à accueillir de potentiels projets pilotes (S. Joliat, communication personnelle, 08 février 2022).

Les éléments de contexte de cette recherche ayant été détaillés, il est maintenant possible de se pencher plus précisément sur son objet d'étude, à savoir les motivations personnelles animant le choix de la pratique funéraire alternative qu'est l'humusation, ainsi que sur les outils qui permettront de les analyser.

3. CADRE THEORIQUE

Afin d'adresser les questions des motivations personnelles orientant le choix d'une pratique funéraire alternative ayant une composante pro-environnementale, nous allons nous servir de théories des valeurs humaines. Elles nous permettront d'exprimer certains mécanismes menant à ce type de choix de façon thématique au moyen d'une liste de thèmes très exhaustive, qui peuvent être utilisés pour expliquer les attitudes et comportements des individus (Stern, 2000).

Le thème des valeurs est présent dans de nombreux champs d'études, tels que la sociologie, l'éthique, l'économie, la philosophie ou encore la psychologie. Les valeurs peuvent être définies comme des « *buts désirables, trans-situationnels, variant en importance, qui servent de principes guidant les vies des gens* » (Schwartz, 1996, traduit par Chataigné et al., 2016). Nous allons maintenant nous pencher sur quelques théorisations des valeurs qui nous intéressent dans le cadre de l'analyse des motivations à choisir l'humusation³⁹ comme pratique funéraire.

3.1 Théorisation des valeurs

Ce chapitre nous permettra de découvrir deux façons bien distinctes et complémentaires de théoriser les valeurs. La première, celle de Schwartz (Schwartz, 1992, 2006a; Schwartz et al., 2012), se veut universelle. Elle a l'avantage d'avoir été vérifiée empiriquement à de nombreuses reprises au travers d'années de recherches, et de présenter une catégorisation très claire et instinctive à aborder. La seconde, celle de Davies et Rumble (2012), se distingue complètement de la première car elle se veut situationnelle, n'ayant aucunement l'ambition de décrire toutes les valeurs personnelles existantes. En effet, elle est issue d'une analyse thématique d'entretiens menés auprès de personnes préinscrites dans un certain cimetière naturel anglais. Cette pratique étant proche de l'humusation, elle nous permettra de poser un regard plus ciblé sur cette situation.

³⁹ Pour rappel, j'utilise tout au long de ce travail la version raccourcie *humusation* pour parler d'*humusation naturelle*.

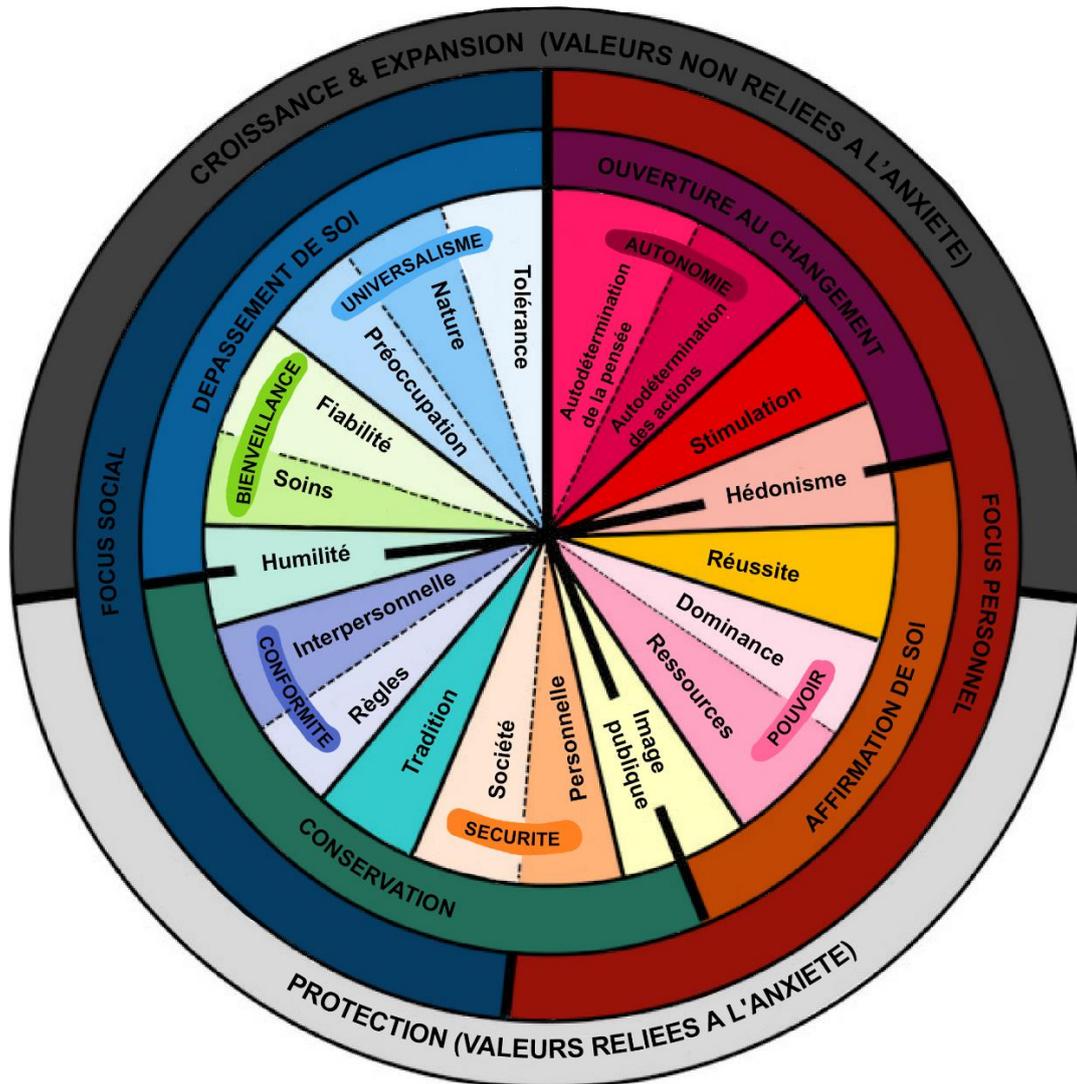
3.1.1 Universelle : Schwartz

Shalom Schwartz, psychologue social, a théorisé les valeurs en des catégories le long d'un continuum circulaire (voir Figure 1). Il en identifie d'abord 10 (1992), qui seront plus tard affinées pour obtenir 19 valeurs (2012). Ses définitions se basent, entre autres, sur les travaux de recherche de Milton Rockeach (1973).

Les valeurs de Schwartz (1992, 2006b, 2012) se positionnent comme étant universelles, transcendant les situations spécifiques et guidant (de façon parfois inconsciente) les comportements et les choix afin de tendre au but qu'elles représentent. La prédominance d'une valeur ou d'une autre variera d'un individu à l'autre, avec néanmoins des tendances similaires au sein d'une même culture. Les valeurs se situant à l'opposé l'une de l'autre dans la représentation graphique sont jugées incompatibles : par exemple, une personne chez qui la valeur de *conformité* sera fortement marquée présentera difficilement des motivations s'apparentant à la valeur d'*autonomie* ou de *stimulation*. Les valeurs sont organisées en quatre dimensions, regroupant les valeurs avec des motivations analogues et séparant celles qui sont conflictuelles (*dépassement de soi* s'opposant à *affirmation de soi*, et *conservation* s'opposant à *ouverture au changement*). On distingue ensuite deux focus, *social* et *personnel*, qui permettent de distinguer les valeurs supposant un intérêt pour les résultats pour autrui de celles s'attachant aux débouchés pour soi-même. Le dernier niveau de catégorisation, tout à l'extérieur du cercle, oppose les valeurs s'expliquant par le besoin de se protéger des menaces et de l'anxiété, aux valeurs exprimant l'expansion de soi sans caractère anxiogène (Schwartz, 2012; Schwartz et al., 2012).

Pour dresser le paysage de ces valeurs pour une personne donnée ou pour un groupe d'individus, Schwartz (2006b) propose de mesurer ces valeurs au moyen de questionnaires (Schwartz Value Survey [SVS], et Portrait Values Questionnaire [PVQ]), présentant respectivement des listes d'items auxquels la personne doit donner un niveau d'importance, et de descriptions de caractéristiques personnelles, pour lesquelles la personne doit indiquer à quel point ces traits lui ressemblent.

Figure 1 : Modèle des 19 valeurs de Schwartz (2012)



Note: traduit et adapté de Refining the theory of basic individual values de S. Schwartz, 2012.

Cette théorie nous intéresse donc particulièrement au vu de son lien aux comportements individuels, Schwartz supposant en effet que ces valeurs sont à l'origine des motivations et des actions. Nous allons maintenant nous pencher plus précisément sur chacune de ces différentes valeurs-types, sur leurs sous-valeurs associées, ainsi que sur les buts et idées auxquels elles se rapportent, en reprenant les définitions données par Schwartz (1992, 2006b, 2012) que j'ai traduites ici librement.

Universalisme

Les valeurs d'universalisme ne peuvent être activées qu'avec une ouverture vers l'extérieur de l'endogroupe, ainsi qu'une conscience de la finitude des ressources naturelles. Ceci provoque une prise de conscience de la nécessité de traiter tout le monde de façon juste, l'environnement y compris, pour tendre vers l'objectif de survie. On observe trois sous-valeurs, distinctes dans leurs buts, entrant dans cette conception.

Tolérance

But : accepter et comprendre les personnes différentes de soi

Items : ouverture d'esprit et tolérance, sagesse, compréhension

Caractéristiques : écouter celles et ceux qui sont différent·e·s, comprendre celles et ceux avec qui on n'est pas d'accord, travailler à la promotion de l'harmonie et la paix entre les groupes

Cette tendance à accepter les différences d'autrui ne suppose cependant pas nécessairement un intérêt pour leur bien-être, c'est pourquoi cette valeur se distingue de la valeur *universalisme-préoccupation* (Schwartz et al., 2012).

Nature

But : protection de l'environnement naturel

Items : protection de l'environnement, unité avec la nature, monde de beauté

Caractéristiques : protéger l'environnement de la destruction et de la pollution, prendre soin de la nature, œuvrer contre les menaces envers la nature

Préoccupation

But : dévotion à l'égalité, la justice et la protection de toutes et tous

Items : égalité pour tous·tes, justice sociale, monde en paix

Caractéristiques : protéger les plus faibles et vulnérables de la société, que tout le monde ait des opportunités égales dans la vie, traiter tout le monde, même les inconnu·e·s, de façon juste

Bienveillance

Cette valeur provient du besoin de participer au développement positif du groupe en entretenant de bonnes interactions, en nourrissant aussi le sentiment d'appartenance au groupe. Elle est divisée en deux sous-valeurs.

Fiabilité

But : être fiable et de confiance pour l'endogroupe

Items : responsable et fiable, loyal, fidèle à ses amis

Caractéristiques : être loyal·e à ses proches, faire des efforts pour être fiable, que son entourage puisse compter sur lui·elle totalement

Soins

But : dévotion au bien-être de l'endogroupe

Items : serviable, travaillant au bien-être des autres, honnête et sincère, pardonnant et prêt à pardonner

Caractéristiques : aider ses proches, prendre soin de leur bien-être, répondre aux besoins des ami·e·s et de la famille

Cette sous-valeur a notamment été séparée de l'autre car elle suggère une plus grande corrélation avec la valeur de *conformité* que la sous-valeur de *fiabilité*.

Humilité

Cette valeur était intégrée dans la valeur *tradition* dans les premières catégorisations de Schwartz. Elle en a été séparée car les notions de modestie et d'humilité ne sont pas nécessairement corrélées aux motivations liées à la tradition, qui supposent un plus grand attachement à la stabilité du groupe et à la conformité. La valeur d'*humilité* ne suggère par exemple pas d'affinité avec la soumission aux règles formelles, contrairement à la valeur de *tradition*.

But : reconnaître sa propre insignifiance dans l'ordre des choses

Items : humble et modeste, discret et acceptant sa part dans la vie et se soumettant aux circonstances de la vie

Caractéristiques : être humble et ne pas attirer pas l'attention sur soi, ne pas demander plus et être satisfait-e avec ce qu'il-elle a

Conformité

Cette valeur est liée au besoin de mitiger les comportements personnels afin de préserver le bon fonctionnement du groupe. Elle est distinguée en deux sous-valeurs, qui permettent de nuancer l'affinité pour la soumission aux normes provenant d'une autorité (*règles*), de celles liées au bon déroulement des relations entre pairs (*interpersonnelle*).

Interpersonnelle

But : éviter de contrarier et de blesser d'autres personnes

Items : politesse et courtoisie, honore ses parents et montre du respect

Caractéristiques : ne pas contrarier les autres, ne pas être agaçant-e, faire preuve de tact et ne pas irriter les autres

Règles

But : Respect des règles, des lois et des obligations formelles

Items : auto-discipline et résistance à la tentation, obéissance et réponse aux obligations

Caractéristiques : faire ce que l'autorité lui dit, suivre les règles même quand personne ne regarde, obéir à la loi

Tradition⁴⁰

Le respect de la tradition est très lié à la valorisation du groupe et de son unicité. Il peut se manifester par l'entretien de rites formels ou de croyances, par exemple dans le cadre d'une religion.

⁴⁰ Pour éviter toute confusion, notons l'écart sémantique entre les deux utilisations du terme *tradition*, respectivement par Walter (1994) et par Schwartz (1992). Pour Walter, nous le verrons au chapitre 3.2, la vision d'une *mort traditionnelle* implique une acceptation de la mort dans la vie et une appréhension du décès d'une façon collective et sous l'égide de la religion. Ces points ne sont pas des critères sous-jacents à la valeur de *tradition* de Schwartz, mais ne sont pas nécessairement en opposition avec celle-ci si ces éléments font partie du contexte culturel de l'individu en question.

But : maintien et préservation des traditions et valeurs culturelles, familiales ou religieuses

Items : respect de la tradition et préservation des coutumes, dévoué-e et ayant foi

Caractéristiques : maintenir les valeurs traditionnelles ou les croyances, suivre les coutumes familiales ou religieuses, valoriser les pratiques traditionnelles de sa culture

Sécurité

Le besoin de sécurité, bien décrit dans la littérature (avec la pyramide de Maslow [1943] par exemple), peut être distingué en deux sous-valeurs, l'une mettant l'emphase sur le besoin de sécurité individuel (*personnelle*), et l'autre sur la sécurité à un niveau plus large et collectif (*société*).

Société

But : sécurité et stabilité dans la société plus large

Items : sécurité nationale et nation en sécurité face aux ennemi-e-s, ordre social et stabilité sociétale

Caractéristiques : avoir un pays qui se protège de toutes les menaces, avoir un État fort et qui peut défendre ses citoyen-ne-s, avoir de l'ordre et de la stabilité dans la société

Personnelle

But : sécurité de l'environnement direct

Items : sentiment d'appartenance et sentiment que les autres se soucient de moi, sain et en bonne santé, réciprocité des faveurs et éviter l'endettement, propre et en ordre

Caractéristiques : éviter ce qui peut compromettre sa sécurité, vivre dans un environnement sécurisé, être en sécurité

Image publique

Autrefois dissoute dans la valeur de *pouvoir*, en raison de son lien assez direct avec le but de promouvoir ses propres intérêts, la valeur d'*image publique* a pu en être distinguée car elle se rapproche plus du besoin de *sécurité personnelle* et

présente une dimension de reconnaissance sociale qui n'est pas nécessairement présente dans le besoin de *pouvoir*.

But : sécurité et pouvoir au travers du maintien de l'image publique et de l'évitement de l'humiliation

Items : reconnaissance sociale et respect, préserver l'image publique et garder la face

Caractéristiques : ne pas recevoir de reproches, protéger l'image publique, être traité-e avec respect et dignité

Pouvoir

Cette valeur se manifeste en réponse à la différenciation sociale présente dans la plupart des contextes. Elle se distingue en deux sous-valeurs, qui servent toutes les deux le but de maintenir une position dominante mais par deux biais différents.

Ressources

But : pouvoir au travers du contrôle des ressources matérielles et sociales

Items : richesse et possessions matérielles

Caractéristiques : avoir de l'argent et le sentiment de pouvoir associé, poursuivre un haut statut et du pouvoir

Dominance

But : Pouvoir au travers de l'exercice de contrôle sur des personnes

Items : pouvoir social et contrôle sur les autres, autorité et droit de commander

Caractéristiques : être influent-e, être la personne qui dit aux autres quoi faire, que les autres fassent ce qu'il-elle dit

Réussite

La valeur de réussite peut être directement liée à la notion de performance, nécessaire dans le cadre de la survie des individus, et permettant l'approbation d'autrui.

But : Succès selon les standards sociaux

Items : avoir du succès et accomplir ses buts, ambitieux, capable et compétent, ayant de l'influence et de l'impact sur les autres et sur les événements

Caractéristiques : être ambitieux·se, avoir du succès, être admiré·e

Hédonisme

L'hédonisme descend du plaisir associé à la satisfaction des besoins, entre autres physiologiques.

But : plaisir et satisfaction des sens

Items : plaisir

Caractéristiques : passer de bons moments, profiter des plaisirs de la vie, saisir chaque opportunité de s'amuser

Stimulation

Le besoin de diversité dans les expériences et les activités est à l'origine de la valeur de *stimulation*. Elle est très proche de la valeur d'*autonomie* car elle suppose une certaine affinité avec la découverte et la nouveauté, s'opposant par exemple à la valeur de *conformité*.

But : enthousiasme, nouveauté et changement

Items : une vie excitante et avec des expériences stimulantes, une vie variée et avec de la nouveauté et du changement, audace et recherchant l'aventure

Caractéristiques : faire des choses différentes, avoir toutes sortes d'expériences, avoir de l'exaltation dans la vie

Autonomie

Cette valeur est liée au besoin d'indépendance et de maîtrise. Elle est séparée en deux sous-valeurs, qui se distinguent par la forme que prend l'autonomie, tantôt au travers du développement intellectuel (*autodétermination de la pensée*), tantôt au travers de la mise en œuvre concrète de ses propres capacités (*autodétermination de l'action*).

Autodétermination de la pensée

But : liberté de cultiver ses propres idées et ses compétences

Items : créativité et imagination, curiosité et intérêt

Caractéristiques : être créatif·ve, former ses propres opinions et avoir des idées originales, apprendre des choses pour soi et améliorer ses compétences

Autodétermination de l'action

But : liberté de déterminer ses propres actions

Items : choix de ses propres buts et propres objectifs, indépendance et comptant sur soi-même

Caractéristiques : prendre ses propres décisions, tout faire de façon indépendante, choisir ce qu'il·elle fait

3.1.2 Contextuelle : Davies & Rumble

La catégorisation des valeurs énoncée par Douglas Davies et Hannah Rumble (2012) a la particularité d'être liée aux pratiques funéraires « vertes ». Au travers d'entretiens qualitatifs avec des personnes ayant une expérience avec la pratique de l'enterrement naturel⁴¹ dans un cimetière anglais choisi (soit car elles y sont préinscrites, soit car un·e de leurs proches y est enterré·e), les auteur·ice·s ont fait émerger des valeurs récurrentes à l'origine de la motivation de ces personnes. Bien que cette typologie ne s'applique pas au même type de sépulture, je postule que, cette pratique se rapprochant beaucoup de l'humusation (décomposition accélérée, simplicité du lieu de sépulture, connotation d'harmonie avec la nature), les valeurs retenues seront pour la plupart transposables à la situation de l'humusation.

Afin de les mettre en perspective avec le cadre théorique universel de Schwartz (2012) présenté à la section 3.1.1, nous associerons chacune des valeurs situationnelles de Davies et Rumble à une de celles proposées par Schwartz. La figure 2 présente cette proposition d'intégration des valeurs situationnelles dans le continuum universel. On peut remarquer leur polarisation dans les dimensions d'*ouverture au changement* et de *dépassement de soi*, avec une légère emphase du côté du *focus social*.

⁴¹ Pour une définition de cette pratique, voir la section 2.3.2.

Environnement

La première valeur identifiée par Davies et Rumble (2012) est reliée à l'environnement : plusieurs personnes interrogées ont décrit leur attrait pour l'enterrement naturel en raison de considérations autour des impacts environnementaux, notamment en l'opposant à d'autres pratiques perçues comme polluantes et toxiques, comme la crémation. Le cimetière en question s'inscrivant dans un projet de reboisement, l'idée de participer à la conservation écologique à travers cette pratique funéraire est particulièrement présente. On peut ainsi faire un parallèle plutôt clair avec la valeur d'*universalisme-nature* de Schwartz.

Soulignons que les auteur·ice·s interprètent les discours autour d'un « retour à la nature » comme manifestant des valeurs plutôt *romantiques* plutôt que des préoccupations environnementales, alors que Schwartz comprend dans sa valeur d'*universalisme-nature* une dimension d'*unité avec la nature*. Cette nuance sera détaillée ci-dessous.

Romantique

Le terme *romantique* se réfère aux valeurs véhiculées par le mouvement culturel romantique, particulièrement présent en Angleterre. Il traduit donc une remise en question de l'industrialisation et de la modernité, une aversion pour les dynamiques de rationalisation et de contrôle sous-jacents, et une volonté de recréer un lien entre l'humain et la nature. Ainsi, bien que ces thématiques dépassent aujourd'hui ce contexte historique spécifique, on les retrouve dans les motivations autour de l'enterrement naturel. Par exemple, on y trouve fréquemment le souhait de reprendre sa place dans les cycles naturels et de se fondre dans la nature au moyen de ce mode de sépulture. Le souhait de faire preuve de simplicité et de modestie peut aussi être lié à la remise en question de l'exceptionnalisme humain. Elle ne suggère cependant pas nécessairement un intérêt pour la protection de l'environnement : elle est plutôt une manifestation d'un attrait pour le retour à plus de simplicité, en opposition avec des valeurs modernes (D. Davies & Rumble, 2012).

Ces considérations autour de la place de l'humain dans la nature et de son désir de contrôle font écho à la valeur de Schwartz (2012) d'*humilité*, qui promeut justement une certaine simplicité et une acceptation de sa place dans l'univers.

Famille

Des valeurs liées à la famille sont aussi à l'origine de motivations pour ce genre de sépulture. Par exemple, l'intérêt de ne pas laisser à ses descendant-e-s le devoir d'entretenir une tombe est un élément que les auteur-ice-s ont observé de façon récurrente. De la même façon, plusieurs participant-e-s ont justifié leur choix en raison de la localisation et l'accessibilité du cimetière pour les membres de la famille (D. Davies & Rumble, 2012).

Ces éléments résonnent avec les caractéristiques de la valeur de *bienveillance-soins* de Schwartz, qui mettent en avant la dévotion pour le bien-être du groupe (Schwartz et al., 2012).

Consommation

Pour certaines personnes interrogées, le choix d'un mode de disposition alternatif est l'expression directe d'un refus du secteur funéraire conventionnel et du souhait de faire un choix de consommation éthique (D. Davies & Rumble, 2012). Ces motivations peuvent aussi être mises en lien avec la conception de Walter (1994) d'une mort *postmoderne*⁴², qui suppose un attrait pour la personnalisation de l'expérience et pour l'affirmation des choix individuels.

Cette valeur peut ainsi être associée à celle d'*autonomie-autodétermination de l'action* de Schwartz (2012), qui valorise les choix personnels.

Esthétique

Cette valeur regroupe les motivations alimentées par un attrait pour le « beau », la satisfaction des sens et le bon goût. Dans notre contexte, elle peut par exemple s'apparenter au penchant pour un lieu calme et boisé. Ces intérêts sont très liés aux enjeux des autres valeurs : on peut par exemple voir un lien entre le goût pour la simplicité⁴³ et la valeur d'*humilité* ou la valeur *romantique*, ou entre l'attrait pour un type de sépulture alternatif et la valeur d'*autonomie-autodétermination* de l'action ou de *consommation*. La priorisation de ces aspects visant aussi à la satisfaction

⁴² Voir section 2.1.3

⁴³ L'attrait pour la simplicité est cependant à interpréter selon le contexte. Il peut en effet descendre d'une forme de satisfaction esthétique, mais peut aussi être expliqué par le souhait de rendre les choses le plus facile possible pour la famille. Dans ce cas, on retrouve plutôt la valeur de Schwartz *bienveillance-soins*.

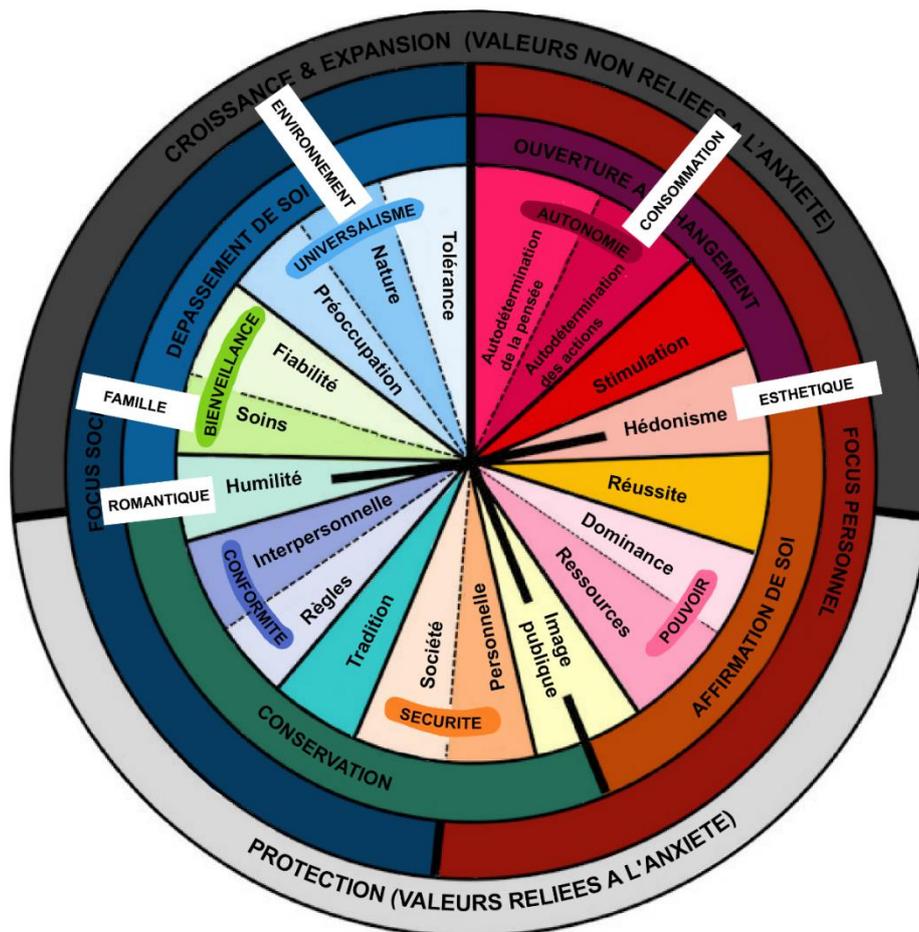
personnelle au travers du « beau », nous la mettrons ici en lien avec la valeur de Schwartz d'*hédonisme*, bien que d'autres dynamiques soient aussi à l'œuvre et suggèrent donc une classification plus fluide pour cette valeur (D. Davies & Rumble, 2012; Schwartz et al., 2012).

Religieux-spirituel

Bien que peu de personnes interrogées aient mobilisé la thématique de la spiritualité et de la religion, cette valeur a été formulée par les auteur·ice·s pour représenter certains propos importants s'y rapportant. Par exemple, l'enterrement naturel a été décrit par certain·e·s comme étant un moyen (symbolique ou non) de tendre à une forme d'immortalité, qui peut être autant lié à des croyances personnelles qu'à des conceptions plus religieuses de réincarnation (D. Davies & Rumble, 2012).

Schwartz avait initialement identifié une valeur de spiritualité dans sa théorisation des valeurs universelles, mais elle en a été retirée en raison de la différence de manifestation et de signification de la spiritualité au travers des cultures. Les différentes facettes la composant peuvent être dissoutes dans d'autres valeurs, telles que la *tradition* ou l'*universalisme* par exemple (Schwartz, 2006b).

Figure 2 : Valeurs de Davies et Rumble (2012) intégrées au modèle des 19 valeurs de Schwartz (2012)



Note: traduit et adapté de Refining the theory of basic individual values de S. Schwartz, 2012, et de Natural Burial. Traditional-Secular Spiritualities and Funeral Innovation, de D. Davies & H. Rumble, 2012.

3.2 Valeurs et rapport à la mort

Il est intéressant de noter que, dans le cadre de la théorie des trois morts⁴⁴, Walter (1994) a associé des valeurs faisant écho au reste des caractéristiques de chacun des trois positionnements (la figure 3 présente une synthèse des facettes des trois morts, valeurs incluses). Il lie ainsi la notion de mort *traditionnelle* à la valeur de *respect*, la mort *moderne* aux valeurs de *santé*, *vie privée*, *dignité*, *combativité* et *indépendance*, et la mort *postmoderne* aux valeurs d'*émotion*, *croissance personnelle*, *choix informé*, *autonomie* et *contrôle*. Certains de ces thèmes résonnent très bien avec des items relatifs aux valeurs de Schwartz (2012). La figure 4 propose de situer ces différentes valeurs énoncées dans la théorie de Schwartz. On remarque que les trois

⁴⁴ Voir chapitre 2.12.1.

types d'attitudes face à la mort se cristallisent autour des mêmes secteurs du continuum. La mort *traditionnelle* (Mt) s'apparente à la dimension de *conservation*, la mort *moderne* (Mm) se situe majoritairement dans la section *affirmation de soi*⁴⁵, et la mort *postmoderne* (Mp) se matérialise complètement dans la thématique de *l'ouverture au changement*. Ces observations sont cohérentes avec le reste des aspects présentés par Walter (1994).

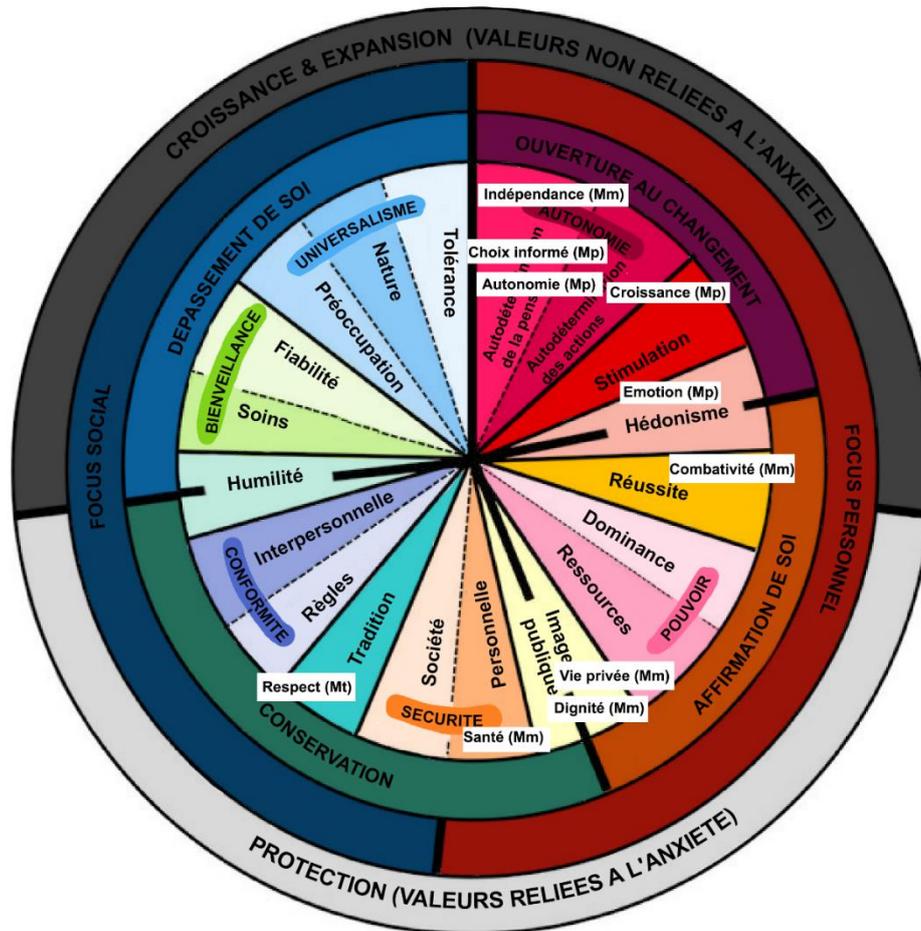
Figure 3 : Caractéristiques des trois morts de Walter (1994)

	Mort traditionnelle (Mt)	Mort moderne (Mm)	Mort postmoderne (Mp)
Autorité	<i>Tradition</i>	<i>Expertise professionnelle</i>	<i>Choix personnel</i>
Religion	<i>Donnée</i>	<i>Choix d'Église</i>	<i>Spiritualité interne</i>
Figure d'autorité	<i>Prêtre</i>	<i>Médecin</i>	<i>Le soi</i>
Discours dominant	<i>Théologie</i>	<i>Médecins</i>	<i>Psychologie</i>
Deuil par	<i>La prière</i>	<i>Le silence</i>	<i>L'expression des sentiments</i>
Contexte physique	<i>Vivre avec la mort</i>	<i>Mort contrôlée</i>	<i>Vivre avec mourir</i>
Trajectoire de mort	<i>Rapide</i>	<i>Cachée</i>	<i>Prolongée</i>
Contexte social	<i>Communauté</i>	<i>Hôpital</i>	<i>Famille</i>
Valeurs	<i>Respect</i>	<i>Santé, vie privée, dignité, combativité, indépendance</i>	<i>Émotion, croissance personnelle, choix informé, autonomie</i>

Note: Adapté et traduit de *The revival of death* (p. 48) de T. Walter, 1994, et de *Facing Death without Tradition* (p. 195) de T. Walter, dans *Contemporary Issues in the Sociology of Death, Dying and Disposal* de G. Howarth & P. Jupp, 1996.

⁴⁵ Les autres éléments se situent dans *conservation* et dans *ouverture au changement*, mais font néanmoins tous les deux parties du *focus personnel*.

Figure 4 : Valeurs des trois morts de Walter (1994) intégrées au modèle des 19 valeurs de Schwartz (2012)



Note: traduit et adapté de Refining the theory of basic individual values de S. Schwartz, 2012, et de The revival of death de T. Walter, 1994.

3.3 Valeurs et comportements pro-environnementaux

Bien que ce travail ne catégorise pas formellement l'humusation comme une alternative durable étant donné le manque de connaissances empiriques à son sujet, il est tout de même intéressant de se pencher sur le lien entre valeurs et comportements pro-environnementaux, dans la mesure où elle est diffusée et perçue comme telle. De plus, il serait difficile de tirer des conclusions concernant les comportements pro-environnementaux en considérant uniquement les actions ayant réellement un impact environnemental positif : l'intention d'un individu peut tout à fait être pro-environnementale et animée par des valeurs allant dans ce sens, sans pour autant que le résultat ait un impact positif (Stern, 2000).

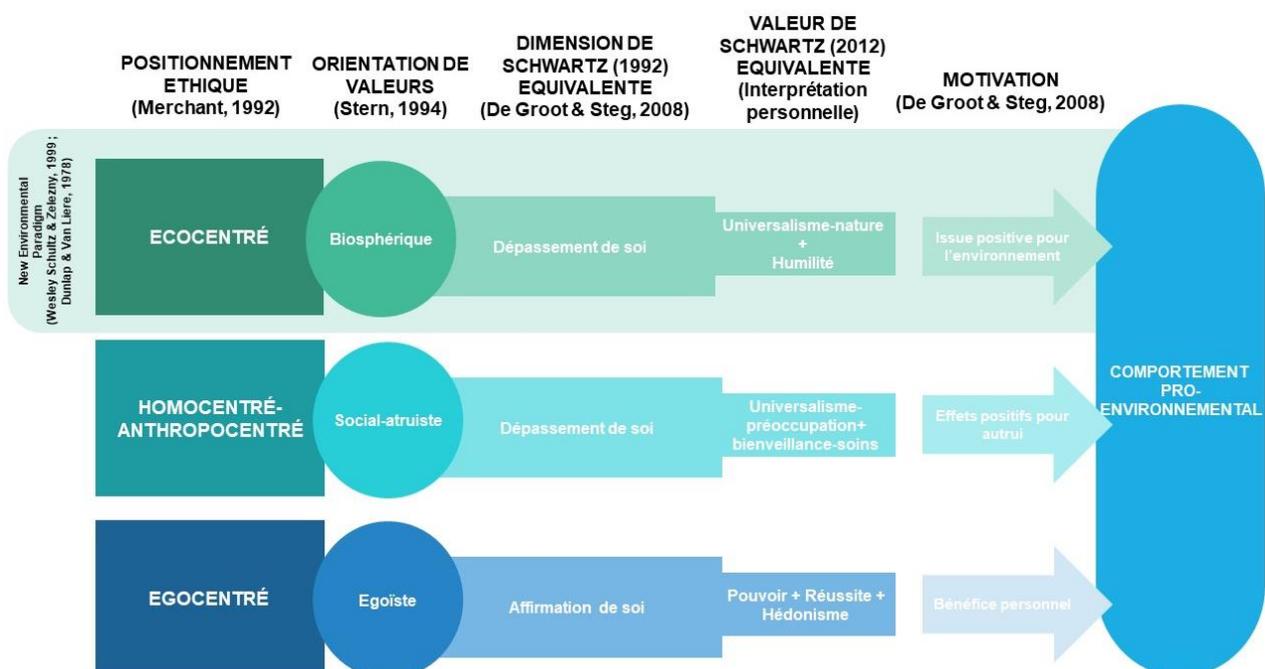
Un pan considérable de la littérature abordant la question des valeurs comme prédictives de comportements pro-environnementaux individuels s'accorde pour distinguer trois groupements de valeurs significatifs à cet égard : les valeurs *biosphériques*, *altruistes*, et *égoïstes* (De Groot & Steg, 2008; Merchant, 1992; Stern, 2000; Wesley Schultz & Zelezny, 1999). Des positionnements éthiques bien distincts, exposés notamment par Merchant (1992) et Stern et Dietz (1994), sous-tendent ces catégories. Une orientation biosphérique est associée à une position *écocentrée* et attribuant une valeur intrinsèque à la nature et aux écosystèmes, la vision altruiste suppose un point de vue *anthropocentré* et priorisant l'intérêt de l'humain et de la société, et la posture égoïste suggère une position *égocentrée* dans la mesure où la défense du bien-être personnel et individualiste est placée au premier plan, au détriment des autres.

Selon De Groot et Steg (2008), ces trois groupements de valeurs seraient déterminants dans la formation de motivations à faire des choix positifs pour l'environnement. Une personne présentant principalement des valeurs égoïstes agira de façon pro-environnementale si le résultat peut lui apporter un bénéfice personnel (par exemple acheter en vrac pour faire des économies financières), une personne avec des valeurs altruistes prononcées le fera si les retombées sont positives pour autrui (par exemple consommer des légumes de la région pour soutenir l'économie locale), et une personne avec de fortes valeurs biosphériques sera motivée par les effets sur l'environnement (par exemple se déplacer à vélo pour limiter les émissions de CO₂).

Plusieurs auteur·ice·s comparent ces groupes avec les valeurs de Schwartz (1992). De Groot et Steg (2008) définissent ces trois groupements de valeurs comme étant équivalents à certaines dimensions de Schwartz (2012) : l'orientation *égoïste* est représentée par la dimension *affirmation de soi*, et les orientations *social-altruiste* et *biosphérique* par la dimension *dépassement de soi*. Schwartz proposera plus tard (2012) de diviser la valeur d'*universalisme* en trois sous-valeurs, qui permettront de mettre en lumière la différence entre *biosphérique (universalisme-nature)* et *social-altruiste (universalisme-préoccupation et bienveillance-soins)*. Cette nouvelle distinction permettrait certainement d'affiner cette catégorisation en trois groupements.

Soutenant les liens supposés entre valeurs et attitude pro-environnementales, Wesley Schultz et Zelezny (1999) ont pu mettre en lumière des corrélations positives entre la prédominance de certaines valeurs du modèle de Schwartz (1992), les positionnement éthiques de Stern et Dietz (1994), et l'adhérence au *New Environmental Paradigm (NEP)*⁴⁶ de Dunlap et Van Liere (1978). Les valeurs positivement liées au NEP et à l'écocentrisme/attitude biosphérique sont effectivement celles se situant dans la catégorie *dépassement de soi*, particulièrement l'*universalisme*. Les valeurs négativement liées au NEP et positivement liées à l'égoïsme/anthropocentrisme se situent dans le groupe *affirmation de soi*, en particulier le *pouvoir*. La figure 5 présente un récapitulatif de ces théories.

Figure 5 : Synthèse des différentes théories abordées relatives aux comportements pro-environnementaux



Les travaux de Karp (1996) se basent sur la théorie des valeurs de Schwartz (1992) et permettent également de confirmer ces liens. Il y décrit notamment la corrélation positive entre comportements pro-environnementaux et prépondérance de la valeur d'*universalisme* (de la dimension *dépassement de soi*), ainsi qu'une relation négative avec les dimensions de *conservation* et d'. Un autre lien intéressant dans notre contexte est la relation positive entre une attitude pro-environnementale et les valeurs de la catégorie *ouverture au changement*, qui est justifiable dans la mesure où, souvent, les comportements pro-environnementaux ne sont pas la norme dans les modes de vie *mainstream* et supposent un certain niveau d'autonomie et de conviction pour les mettre en œuvre.

3.4 Retour sur les questions de recherche

À la lumière de ces apports théoriques, il nous est maintenant possible de revenir sur les questions de recherche afin de formuler des hypothèses qui permettront d'y répondre de façon plus fine.

Pour la première question de recherche (*Quelles sont les motivations des personnes souhaitant choisir l'humusation comme pratique funéraire ?*), l'intention est d'explicitier si les motivations sont plutôt ancrées dans une optique de protection environnementale ou de réalisation personnelle. Plutôt que des motivations et valeurs spécifiques, telles que proposées par Davies et Rumble (2012) dans le cadre de l'enterrement naturel, l'objectif sera plutôt d'explicitier quel groupement de valeurs est prédominant dans cette situation. Grâce à la catégorisation proposée par Schwartz (2012), il est possible de formaliser ces deux orientations (protection environnementale versus réalisation personnelle), en les attribuant respectivement au focus *social* et *personnel*. En maintenant le postulat selon lequel le paysage des valeurs sous-jacentes au choix de l'humusation serait similaire à celui relevé dans le cadre de l'enterrement naturel (D. Davies & Rumble, 2012) — qui penche plutôt du côté d'un *focus social* selon l'adaptation au modèle de Schwartz (2012) proposée à la section 3.1.2 — l'hypothèse suivante peut être formulée :

(1) *Les personnes souhaitant choisir l'humusation sont animées par des valeurs ancrées dans un focus social.*

Quant à la seconde question (*Les personnes souhaitant choisir l'humusation toléreraient-elles d'autres alternatives ?*), la description de différentes pratiques alternatives et la meilleure compréhension des divers types d'appréhension de la mort telles que présentés par Walter (1994) permettent d'imaginer que l'humusation, malgré sa singularité, n'est pas la seule alternative à répondre aux attentes *postmodernes*. Je suppose donc que :

(2) *Les personnes souhaitant choisir l'humusation seraient ouvertes à d'autres alternatives.*

Afin de mieux comprendre le contexte de cette étude, le prochain chapitre propose d'explorer le paysage des pratiques funéraires suisses, avant de clore cette partie théorique.

3.5 Contexte de la recherche

La Suisse se caractérise par un contexte culturel varié, variant d'une région linguistique (germanophone, francophone, italoophone et romanchophone) et d'un canton à l'autre. La population Suisse est à majorité chrétienne, et chaque canton est historiquement et traditionnellement lié au catholicisme ou au protestantisme, à l'exception de Genève et Neuchâtel, qui sont des cantons laïcs (*Les religions – faits et chiffres*, 2020).

Les directives religieuses ayant fait place aux lois, le droit suisse est un bon point de départ pour nous renseigner sur les dispositions actuelles. Au niveau de la Constitution, les seuls éléments pouvant donner des indications sur les sépultures est le droit fondamental formulé l'article 7 : « *La dignité humaine doit être respectée et protégée* ». Un droit à une sépulture figurait autrefois dans la Constitution, mais il est depuis considéré comme implicite dans l'article 7 (Tschumy, 2022). Il est du ressort des cantons de légiférer sur les thèmes des sépultures et des cimetières. Dès lors, on observe de très grandes disparités entre les cantons : certains vont jusqu'à réglementer les matériaux des cercueils, quand d'autres ne prévoient aucune indication concernant la gestion des cimetières. On retrouve cependant quelques grandes lignes sur lesquelles la plupart des cantons s'accordent : la durée des concessions (20 ans), la possibilité de garder ou de répandre les cendres hors des

cimetières⁴⁷, la nécessité d'utiliser un cercueil pour l'enterrement, ou encore le délai minimum à respecter entre la mort et la disposition du corps (48 heures) (Schmitt, 2016).

Certaines règles peuvent poser problème au regard de certaines croyances, particulièrement dans le cas des pratiques juives et musulmanes, qui ne tolèrent pas l'exhumation et préfèrent les enterrement sans cercueils et les plus rapides possible (Burkhalter, 1998; Goetschel, 2004). Il est parfois possible d'éviter certaines de ces contraintes dans les cas où le cimetière n'est pas géré par l'État. C'est pour cette raison que la Suisse compte un nombre considérable de cimetières privés juifs (Simkhovitch-Dreyfus, 2010). Certains cimetières publics proposent aussi des carrés musulmans, qui permettent le respect de certaines coutumes (par exemple que les tombes soient orientées vers la Mecque), mais leur instauration a souvent fait l'objet de débats et de violentes réactions⁴⁸ (Gigon, 2012).

Une autre forme de cimetière privé est apparue il y a une vingtaine d'année sous l'impulsion d'un Suisse, l'ingénieur Ueli Sauter : il s'agit du concept de *forêts cinéraires*. Aussi appelés *forêts du souvenir*, *cimetières forestiers* ou encore *cimetières naturels*, ces terrains se présentent sous forme de forêts, dans lesquelles les urnes ou les cendres des défunt·e·s peuvent être disposées et parfois associées à un arbre planté au moment de l'inhumation (Caduff, 2011). La plupart des 80 forêts cinéraires suisses se trouvent en Suisse alémanique et sont toutes gérées par l'association *Friedwald (Was ist ein FriedWald ?, s. d.)*.

De nos jours, la pratique la plus répandue en Suisse est nettement la crémation. Bien qu'aucune statistique fédérale ne semble être produite, on estime le taux de crémation à environ 80% (Herold, 2005). Même dans les cas d'inhumations, la population suisse a très peu recours à la thanatopraxie (2-5% des cas), préférant la conservation par le froid en attendant les délais minimaux pour l'inhumation (Haut Conseil de la santé publique, 2016). Ces soins de conservations seraient davantage pratiqués en Valais, où les veillées funèbres sont plus courantes (Gerhard, 2019), et où la prédominance de la religion catholique joue sûrement aussi un rôle. Ce canton

⁴⁷ A l'exception du Valais (Tschumy, 2022). Les pays autorisant la dispersion des cendres ne sont pas la norme en Europe, ce n'est par exemple pas le cas de l'Italie, l'Allemagne ou encore l'Autriche (Caduff, 2011).

⁴⁸ Des tombes musulmanes du cimetière de Lausanne ont notamment été la cibles de graves actes de vandalisme à deux reprises (« Le carré musulman de Lausanne a été vandalisé », 2017).

présente aussi la possibilité d'une troisième option, les enfeus, disponible dans une seule commune et permettant une économie d'espace. Cette pratique, datant du Moyen-Âge, consiste à allonger les corps dans des casiers en béton superposés, dans lesquels ils sécheront pendant environ 20 ans. Les restes seront ensuite brûlés et disposés dans un columbarium ou remis à la famille (Salamin, 2007).

Pour reprendre les thématiques de la *tradition* et de la *modernité* abordées au chapitre 2.1, il est intéressant de noter qu'en Suisse, de nos jours encore et malgré les discours autour d'autres façons de mourir, huit personnes sur dix meurent dans un établissement médical tel que l'hôpital ou l'EMS (« Partir en fumée », 2016). En ce qui concerne les croyances, 36,5% de la population suisse est catholique, 25% est protestante, 24,4% n'a pas de confession, 6% provient d'autres communautés chrétiennes, 5,2% est musulmane, 0,3% est juive, et le 1,4% restant présente d'autres croyances (*Les religions – faits et chiffres*, 2020). Les rites funéraires restent pour la majorité religieux, mais on a pu témoigner ces dernières années d'une augmentation des cérémonies laïques (Zuercher, 2018).

Ce paysage permet d'entrevoir les différentes conceptions de la mort présentées par Walter (1994) : le paysage des pratiques funéraires suisses comporte en effet à la fois des éléments propres à la vision *traditionnelle* (influence de la religion dans le choix des pratiques), des composantes *modernes* (préférence pour la crémation, mort en établissement médical) et des éléments *postmodernes* (personnalisation des pratiques à travers la dispersion des cendres et essor des cérémonies laïques).

Ces précisions permettent de clôturer la partie théorique de cette étude, pour nous plonger dans la dimension plus pratique de ce travail.

4. MÉTHODOLOGIE

4.1 Phase exploratoire

Le travail préparatoire a consisté en des recherches sur la thématique des pratiques funéraires conventionnelles et alternatives, qui m'ont permis de mieux cerner les enjeux et impacts entourant chacune d'entre elles, ainsi que sur les théories des valeurs et leur fonctionnement. De plus, face au manque de documentation concernant le contexte suisse et le développement potentiel de l'humusation, j'ai cherché à compléter ces informations au travers d'entretiens avec quelques acteur·ice·s du terrain. J'ai ainsi eu l'occasion d'échanger avec plusieurs personnes impliquées de près dans la thématique de l'humusation. Mon contact avec Francis Bussigny, président de l'association belge Fondation Métamorphose, qui porte le projet de l'humusation en Belgique m'a permis de mieux comprendre les intérêts, motivations et freins entourant la légalisation de l'humusation dans leur contexte. Les discussions que j'ai eu l'opportunité d'avoir avec Sarah Joliat, directrice d'une entreprise de pompes funèbres et présidente de l'association Humusation Suisse, m'ont offert un aperçu très complet de la situation actuelle en Suisse ainsi que des perspectives de l'organisation. Pour finir, mon échange avec Vincent Varlet, spécialiste en taphonomie⁴⁹ et directeur du Swiss Human Institute of Forensic Taphonomy (SHIFT), m'a donné accès à une meilleure compréhension des enjeux plus matériels et physiques, mais aussi institutionnels, liés aux projets touchant à la disposition de corps humain. Ces trois entretiens, qui m'ont donné accès à des informations de première main de la part de ces acteur·ice·s, ont été très enrichissants et m'ont permis de solidifier mes connaissances sur ces thèmes.

4.2 Organisation des entretiens

Une fois ce travail préparatoire effectué, j'ai pu structurer une grille me permettant de guider des entretiens semi-directifs (voir annexe 1) ainsi qu'une base d'inspiration pour des relances en fonction des valeurs devinées durant la discussion, afin de

⁴⁹ Étude des cadavres et de leur décomposition.

vérifier leur pertinence (voir annexe 2). Simultanément, la recherche de participant-es a pu commencer. J'ai choisi de cibler des personnes souhaitant choisir l'humusation comme pratique funéraire vivante en Suisse romande. Les personnes ont été recrutées via Facebook, au moyen du groupe "Humusation Suisse", qui réunit des personnes intéressées par la pratique. J'ai publié un formulaire de contact sur la page, et écrit personnellement à un certain nombre de personnes dont le profil laissait suggérer un domicile en Suisse romande. Ces messages indiquaient que la demande s'inscrivait dans le cadre d'un travail de Master s'intéressant à connaître les motivations des personnes souhaitant choisir l'humusation, sans pour autant préciser que le domaine d'étude associé était la durabilité. Cette démarche m'a permis de récolter les coordonnées de neuf personnes, parmi lesquelles six ont donné un retour favorable à la demande de rendez-vous. Le contact de la septième personne interrogée m'a été transmis par Sarah Joliat. J'ai pu constater au fil des entretiens que quatre des six autres personnes connaissaient aussi personnellement Sarah Joliat et ont découvert le concept de l'humusation dans le cadre de cette relation. Pour l'organisation des rendez-vous, j'ai laissé le choix aux personnes de m'indiquer un lieu leur paraissant confortable pour échanger sur un sujet pouvant être délicat.

Le tableau de la figure 6 décrit brièvement les personnes rencontrées telles qu'elles se sont présentées, ainsi que les modalités d'entretien. Elles m'ont toutes autorisées à utiliser leurs noms complets, mais j'ai tout de même choisi de les anonymiser avec des prénoms d'emprunts, choisis arbitrairement.

Figure 6: Présentation des personnes rencontrées

N°	Date	Prénom d'emprunt	Domicile	Age	Profession	Situation familiale	Religion / spiritualité	Lieu de l'entretien	Durée de l'entretien
1	21/02/2022	Emma	Meyrin	36	En reconversion professionnelle (future thérapeute)	Célibataire, sans enfants	Sans religion	Dans un café (Genève)	39 min.
2	23/02/2022	Daniel	La Conversion (VD)	40	Travaille « dans le développement de l'humain et de ses compétences dans un gros groupe international »	En couple, sans enfants	Éducation catholique, propre spiritualité	À domicile	42 min.
3	28/02/2022	Soraya	Lausanne	43	Paysagiste	Sans enfants	Pas de religion, propre spiritualité	À domicile	35 min.
4	28/02/2022	Lucie	Broc	68	Retraitée (comptable, restauration, thérapeute et animatrice d'ateliers, bilans des compétences)	Veuve, deux enfants et quatre petits-enfants	Éducation catholique, propre spiritualité	À domicile	50 min.
5	10/02/2022	Mirko	Pully	43	En reconversion professionnelle (futur thérapeute dans les soins énergétiques)	Divorcé, 2 enfants (et 1 enfant adoptif décédé)	Éducation catholique et protestante, propre spiritualité	Au parc de l'Hermitage (Lausanne)	1 h. 36 min.
6	15/03/2022	Boris	Lutry	51	Pas mentionné	Deux enfants	Athée	Visio-conférence	36 min.
7	15/02/2022	Orlane	Lausanne	43	Dans la restauration	Célibataire, sans enfants	Baptisée catholique mais athée	À domicile	35 min.

4.3 Dérroulement des entretiens

Les entretiens ont systématiquement commencé par une explication très brève de la recherche, sans mentionner le thème de la durabilité. Dans le but d'établir un climat de confiance et d'échange, j'ai aussi indiqué que je prévoyais un moment de discussion hors-enregistrement à la fin de l'entretien, afin de pouvoir en dire plus sur la recherche ou sur moi-même si elles-ils le souhaitaient. Toujours dans l'idée de créer une atmosphère confortable, j'ai accepté d'employer le tutoiement lorsque la personne le proposait, ce qui a été le cas pour la large majorité des entretiens (le premier et le quatrième faisant exception). J'ai ensuite demandé si des questions persistaient, et renouvelé l'autorisation d'enregistrer l'échange, en rappelant que toutes les informations divulguées pourraient être utilisées dans ce travail. Les

entretiens se sont déroulés de façon plutôt organique, ne suivant pas nécessairement l'ordre des questions et laissant chacun·e évoluer dans la thématique de façon instinctive. Je me suis cependant assurée que chaque question de la grille soit abordée, tout en essayant de garder un format se rapprochant plus d'une discussion orientée que d'un questionnaire. En effet, la thématique de la mort pouvant être délicate à explorer, il était important pour moi d'entretenir un rapport agréable et bienveillant avec les personnes rencontrées.

Certains sujets nécessitant des connaissances préalables (par exemple l'existence et le fonctionnement de l'humusation en milieu contrôlé), j'ai parfois dû apporter des informations complémentaires, en prenant soin d'être très descriptive et de laisser transparaître le moins d'opinions possible. J'ai aussi été confrontée au fait que certaines personnes n'étaient pas très informées sur les détails de la thématique de l'humusation, ce qui a nécessité certaines explications, que j'ai tenté de reproduire d'une façon similaire d'une personne à l'autre. Une personne connaissait d'ailleurs très peu le sujet de l'humusation, et a d'emblée indiqué ne pas être totalement convaincue par cette pratique⁵⁰. Au fil de l'échange, cette personne n'a pas émis d'avis à l'encontre de l'humusation et a affirmé être susceptible de choisir cette pratique si elle devenait disponible, j'ai donc choisi de conserver les données de cet entretien pour cette recherche malgré son positionnement initialement moins clair.

À la fin de chaque entretien, une fois l'enregistrement arrêté, j'ai systématiquement poursuivi les échanges avec les participant·e-s, dans l'optique de maintenir un climat convivial, mais n'ai pas intégré d'informations provenant de ces discussions complémentaires dans ce travail.

À l'issue du premier entretien, j'ai aussi modifié quelques questions et affiné le type de relances. Ayant commencé les retranscriptions avant d'avoir terminé la série de rencontres, j'ai aussi noté grâce à ces écoutes que j'avais parfois tendance à trop intervenir dans les discussions, et ai donc tâché d'être plus discrète pour les suivantes.

Dans l'ensemble, ces entretiens ont été très fructueux, autant du point de vue de cette recherche qu'humainement. Malgré le fait que cette thématique soit délicate et

⁵⁰ Cette personne s'était inscrite sur le groupe Facebook car pensait qu'il se rapportait plutôt à une technique de jardinage. C'est à la suite de ma prise de contact qu'elle s'est intéressée à l'humusation comme pratique funéraire, sans pour autant se renseigner sur les détails avant l'entretien.

que certaines personnes m'aient confié des histoires très personnelles, parfois douloureuses, j'ai le sentiment que ces échanges se sont déroulés de façon agréable autant pour moi que pour les participant·e·s, qui m'ont semblé à l'aise dans le partage de leurs vécus et de leurs points de vue.

4.4 Analyse des entretiens

Pour pouvoir analyser les entretiens, j'ai d'abord procédé à des retranscriptions relativement détaillées, en omettant cependant les hésitations, silences et certaines onomatopées. La précision de ces éléments ne m'a en effet pas paru nécessaire, étant donné que cette analyse porte sur le contenu des discours plutôt que sur la verbalisation. Les citations reproduites dans l'analyse ont par la suite été davantage lissées, modifiant légèrement certaines tournures orales se comprenant mal à l'écrit, tout en tentant de garder autant d'authenticité que possible.

Les propos recueillis ont été mis en relation avec les différentes valeurs de Schwartz (2012) en extrayant les citations se rapportant à chacune des valeurs et les classant dans la catégorie concernée. Les extraits renvoyant à plusieurs valeurs à la fois ont été dupliqués dans chaque thématique concernée. Les idées se plaçant en opposition claire avec une certaine valeur ont aussi été retenues comme faisant partie de la catégorie, lorsqu'elles n'étaient pas attribuables à une autre valeur à l'opposé du continuum, tout en signifiant cette opposition. Par exemple, une citation décrivant de l'aversion pour la religion dans laquelle une personne a été élevée sera classée au sein de la valeur *tradition*, mais de façon négative. Pour m'aider à classer les citations, je me suis appuyée sur les items du SVS et les caractéristiques PVQ, détaillées à la section 3.1.1, ainsi que sur les descriptions des valeurs de Davies et Rumble (2012), résumées à la section 3.1.2.

Certains concepts, qui ont été mobilisés à plusieurs reprises au travers des différents entretiens, ont nécessité de systématiser leur attribution à une ou plusieurs valeurs :

- *Servir à quelque chose* : dans plusieurs entretiens, il a été décrit que le choix de l'humusation satisfaisait une envie de *servir à quelque chose*. Il a été parfois délicat de départager ces postulats entre la valeur de *bienveillance-soins* et d'*universalisme-nature* : en effet, la première suggère une dévotion au bien-

être des proches, alors que la seconde est orientée vers le soin à l'environnement. Illustrons cette ambiguïté avec un exemple : le souhait d'être utile en servant à faire pousser un arbre est orienté vers la nature car la reforestation est favorable à cette dernière⁵¹, mais on peut aussi argumenter qu'il vise le bien-être humain en raison de l'interdépendance de celui-ci avec le monde végétal. De plus, pour les individus ayant une vision écocentrée, cette distinction entre deux formes de bienveillance n'a pas forcément lieu d'être, étant donné que le reste du vivant peut être considéré comme faisant partie de l'endogroupe⁵². J'ai donc décidé de classer la plupart des citations en lien avec la notion de *servir à quelque chose* dans les deux valeurs. Lorsque ces propos étaient assortis d'une claire remise en question de l'exceptionnalisme humain, ils ont aussi été attribués à la valeur d'*humilité*. Pour les cas où ce sentiment d'utilité était accompagné d'une forme d'accomplissement personnel et de réalisation de soi, les extraits ont été aussi attribués à la valeur de *réussite*.

- Être *la nature* : bon nombre de personnes ont évoqué un souhait de « faire partie d'un tout » au moyen de l'humusation. Dans cette idée, il est difficile de dissocier des traits liés à la valeur d'*humilité* des caractéristiques plutôt propres à l'*universalisme-nature*. En effet, la première stipule clairement la présence d'un sentiment d'appartenance à un « grand tout » et une acceptation de sa propre insignifiance, alors que la deuxième évoque le désir d'intégration dans la nature, qui est conceptuellement proche de l'idée d'un « grand tout ». Cette subtilité est d'ailleurs soulignée par Schwartz (2012), qui rappelle que le positionnement choisi pour la sous-valeur *universalisme-nature* dans le continuum des valeurs personnelles est questionnable spécifiquement pour cette raison. Par conséquent, j'ai choisi de classer les propos liés au souhait d'être la nature (être un arbre, retourner dans les cycles naturels, etc.) à la fois dans la valeur d'*universalisme-nature* et d'*humilité*.
- *Désir de simplicité* : plusieurs personnes ont souligné l'attrait pour un type de sépulture simple et calme. Ces propos ont été systématiquement classés à la fois dans la valeur d'*humilité* et dans celle d'*hédonisme*. En effet, la première

⁵¹ Nous n'aurons pas l'occasion d'aborder ce sujet dans ce travail, mais il est évident que ces conceptions sont empreintes d'imaginaires autour de définitions de la nature et d'une *bonne* nature établies par des millénaires d'Histoire et de constructions sociales.

⁵² Nous le verrons, c'est un point de vue que partagent en effet la plupart des personnes interrogées.

suggère le souhait d'une certaine discrétion et une acceptation de sa propre insignifiance, mais l'attrait pour la simplicité est aussi influencé par un contexte social précis pouvant valoriser une forme de sobriété matérielle et d'effacement de soi, donnant ainsi lieu à une certaine esthétisation de la simplicité et du calme. Cette idée est soutenue par Davies et Rumble (2012) avec leur valeur d'*esthétique*, que nous avons associé à l'*hédonisme* pour des raisons évoquées à la section 3.1.2.

4.5 Quantification des résultats

Afin de rendre les résultats de cette analyse un peu plus évocateurs, j'ai effectué deux tableaux de synthèse présentant les résultats de façon quantitative. Le premier présente simplement le nombre de citations par sous-valeur pour chaque entretien. Chaque mention d'une valeur représente une unité, et chaque propos s'opposant à la valeur en question correspond à une unité négative. Le second résumé présente la part (sous forme de pourcentage) que représentent ces occurrences rapportées au total de citations par personne puis, à partir de ce résultat, la moyenne par sous-valeur, par valeur, par dimension, par focus et par secteur. Cette synthèse est disponible en annexe (annexe 3). Une telle représentation est certes issue de plusieurs choix pouvant être qualifiés d'arbitraires, mais elle présente l'avantage de rendre ces résultats plus tangibles et exploitables.

5. ANALYSE DES RESULTATS

L'analyse des entretiens a permis de mettre en lumière les éléments nécessaires pour appréhender les questions de recherche. Nous commencerons par l'analyse thématique des entretiens au travers de la théorie des valeurs de Schwartz (2012), qui permettront de comprendre les motivations des personnes interrogées, puis aborderons les attitudes et opinions des participant·e·s vis-à-vis d'autres pratiques funéraires que l'humusation.

5.1 Valeurs

Le but de cette recherche étant d'identifier les valeurs les plus représentées dans les discours entourant l'humusation et non de procéder à des portraits d'individus dans leurs singularités, l'analyse sera présentée ici valeur par valeur. De plus, les résultats étant globalement homogènes, une description du paysage des valeurs personnelles de chaque participant·e serait quelque peu répétitive.

Un tableau de synthèse des résultats est présenté en annexe (annexe 3), mettant en lumière les valeurs les plus représentées.

Afin d'être au plus proche de la problématique qui nous occupe, cette analyse est divisée en deux sections, abordant respectivement les valeurs du *focus social*, puis celles du *focus personnel*.

5.1.1 Focus social

Environ 76% des citations retenues s'inscrivent dans une logique liées au *focus social*. La large majorité des résultats sont liés à la dimension de *dépassement de soi*, qui représentent à eux seuls 66% du total.

Universalisme

Plus d'un tiers des extraits retenus ont pu être mis en lien avec la catégorie de valeurs d'*universalisme*, inscrite dans la dimension de *dépassement de soi*, qui est ainsi la valeur la plus représentée. Ces résultats sont répartis de façon plutôt inégale

entre les trois sous-valeurs : le thème de l'*universalisme-nature* est notamment particulièrement marqué.

Tolérance

Sur les sept participant·e·s, six ont exprimé de la tolérance pour autrui et une ouverture d'esprit pour les avis divergents. Chez la dernière personne, aucun propos en lien avec ce thème n'a été reconnu. Les citations s'y rapportant représentent environ 7% du volume total.

Par exemple, bien que la plupart aient exposé des avis plutôt tranchés sur les sépultures conventionnelles (« *Tu vois des trucs, c'est en grandes pompes, les couronnes de fleurs, les machins... Non mais les couronnes de fleurs !* » [Orlane] ; « *Pour moi une fois qu'on est mort on a pas besoin d'être dans un cercueil quoi, surtout qu'ils mettent un petit coussin quoi c'est... Je me dis, bon...* » [Emma]), il est tout de même possible de constater une certaine ouverture d'esprit et une acceptation des points de vue divergents en matière de choix funéraires :

« Si y a des gens qui veulent un beau cercueil... Après c'est chacun... C'est un choix personnel. (...) Mais je comprends que certaines personnes puissent voir ça comme ça, parce qu'il y a des gens justement (...) qui ont envie d'avoir un beau cercueil, ou bien des trucs un peu beaux... Donc c'est clair peut-être eux, pour eux, ça peut être choquant de voir quelqu'un qui se décompose, enfin... »
Emma

« Bah le truc pierre tombale déjà juste... Je ne vois pas l'intérêt de... Après chacun voit midi à sa porte, comme d'habitude. (...) Chacun son caractère et puis voilà. Et puis chacun... J'adore cette expression, "chacun voit midi à sa porte". Voilà. » Orlane

L'humusation étant une proposition de pratique alternative et la thématique de la mort ayant tendance à être tabou, elle est susceptible d'heurter la sensibilité de certain·e·s, ou du moins d'entraîner des questionnements ou une certaine retenue. Par exemple, certains arguments allant contre la légalisation de l'humusation évoquent un problème d'éthique et de *dignité humaine* (voir chapitre 2.3.2) dans le

processus de décomposition. Face à ce raisonnement, plusieurs participant·e·s se sont montré·e·s compatissant·e·s, sans pour autant y adhérer :

« Je peux tout à fait comprendre ceux qui disent... Ben de se faire "dévorer" ou... Que ça puisse être choquant. Mais c'est pas du tout mon cas. » Daniel

Plusieurs participant·e·s se sont aussi imaginé·e·s faire preuve d'empathie dans le cas de réactions négative de la part de leurs proches face à leur choix d'avoir recours à l'humusation, tout en restant relativement arrêté·e·s sur leurs positions :

« La liberté des uns commence où s'arrête celle des autres, et j'ai une considération pour les humains, donc il y a un respect aussi à avoir (...) si on devait mettre ça en place, on doit tenir aussi compte des autres, répondre à leurs inquiétudes, indépendamment de vouloir changer les mentalités... Donc je pense que j'en tiendrais compte, je les écouterais, qu'ils me donnent leur point de vue. Mais j'ai les arguments, donc voilà... Ils m'opposeraient pas. Mais il pourrait y avoir des personnes qui pourraient s'opposer à ça... Voilà j'aurais les arguments pour leur dire, mais j'essaierais d'amener ça... Pas dans un rapport de force "de toute façon c'est moi qui décide"... L'idée c'est en fait que chaque occasion, chaque objection, chaque confrontation permet de faire bouger les lignes, ça permet aussi de contribuer à faire évoluer les mentalités en faisant... Donc je défendrais mon point de vue par rapport à ça, de manière à ce que... En transmettant quand même un message à la personne qui s'y oppose ! » Mirko

Plusieurs participant·e·s ont, en revanche, exposé leur refus catégorique de modifier leurs choix funéraires si un·e membre de la famille en faisait la demande ou était trop mal à l'aise avec cette pratique alternative. Cette observation est cohérente avec le cadre théorique utilisé ici, car la valeur d'*autodétermination de l'action* est la valeur voisine et est donc susceptible d'être aussi prononcée chez les personnes témoignant de beaucoup de tolérance envers autrui. Le fait de faire preuve d'ouverture d'esprit et d'être accueillant·e avec les différences ne suppose ainsi pas une tendance à fournir des efforts pour se conformer (valeur de *conformité*), ni de

reléguer ses propres envies au second plan en fonction des besoins d'autrui (sous-valeur de *bienveillance-soins*).

Nature

Toutes les personnes interrogées ont témoigné de valeurs s'apparentant à l'*universalisme-nature*, représentant environ 28% des énoncés retenus. Comme détaillé à la section 3.1.2, cette valeur peut être mise en lien avec celle d'*environnement* décrite par Davies et Rumble (2012).

La plupart des participant·e·s ont spontanément évoqué leur préoccupation concernant les problèmes d'impacts environnementaux liés aux pratiques funéraires conventionnelles actuelles, même si la compréhension du type et des conséquences de ces impacts n'est pas toujours très exacte.

« J'ai toujours pensé à la crémation, mais ce n'est pas non plus hyper écologique parce qu'il y a aussi des produits chimiques pour la crémation. » Daniel

« Aussi, pour des questions écologiques, parce qu'on coupe du bois, en plus il est traité, on nous met ça sous la terre, quelque part je trouve ça glauque aussi, on est entassé — parce que je crois qu'au bout d'un moment, il nous entassent — je sais pas comment ça se passe... Déjà, enterrée, j'avais pas envie, j'avais pas du tout envie de ça. Incinérer, c'est beaucoup d'énergie. C'est du bois qu'on va brûler, on est dedans... Après, on est directement brûlé, et puis il faut de l'énergie pour ça. Je trouve ça pas... J'aurais choisi cette option pour pas non plus polluer les sols avec... Avec tout ce qui va avec quoi. »

Soraya

Dans la même veine, de nombreux propos ont pu confirmer que l'intérêt pour l'humusation était lié à ces préoccupations et au souhait de minimiser les impacts de la disposition de leurs corps. Pour mettre à l'épreuve la force de cet argument, il a été demandé aux participant·e·s d'imaginer un scénario dans lequel on aurait découvert des effets négatifs de l'humusation sur l'environnement, et d'indiquer si cette information remettrait leur choix en question. On y supposait successivement que l'humusation en milieu contrôlé était disponible et/ou la crémation était présentée

comme ayant un très faible impact. Environ la moitié des personnes ont confirmé que la question de l'impact environnemental, et donc la valeur d'*universalisme-nature*, était prioritaire :

« Donc peut-être que je choisirais l'option où je fais le moins de dégâts sur l'environnement. La solution la plus écologique, pour disparaître discrètement. » Daniel

« Oui, parce que moi, je préfère être dans la nature, mais si on me disait "écoute c'est plus impactant pour la nature", je ferais l'autre option. » Soraya

Pour d'autres, il a été difficile de se projeter dans une situation hypothétique, ou alors l'influence d'autres valeurs a empêché une réponse claire, comme dans le cas de cette participante, chez qui la valeur d'*autonomie* s'est montrée prédominante :

« Enfin je sais pas, le jour où ça se présentera j'aurai... Je me ferai mon opinion à ce moment-là. » Emma

Pour beaucoup de participant·e·s, le désir d'agir d'une façon la moins impactante possible a aussi été exprimé plusieurs fois dans les choix concernant les pratiques conventionnelles :

« [Je voudrais qu'on dispose mes cendres] dans la forêt, dans la nature (...). Si c'est pas polluant. Mais je crois pas, les cendres... Sinon je saurais pas... Dans une cheminée, ou je sais pas ! » Soraya

« [Je choisirais la crémation plutôt que l'inhumation] pour une question de place, peut être aussi de... Enfin pas de propreté mais enfin... Pour ne pas mettre dans la terre les corps qui contiennent Dieu sait quelles substances. » Lucie

D'autre part, toutes les personnes interrogées ont indiqué être également soucieuses de leurs impacts sur l'environnement dans les autres aspects de leur vie. Des comportements pro-environnementaux tels que le tri des déchets, la consommation responsable, l'alimentation durable ou encore la sobriété matérielle sont des exemples de pratiques qui ont été décrites.

Le souhait d'être en unité avec la nature est une autre facette de la valeur d'*universalisme-nature* qui a émergé à de nombreuses reprises dans ces entretiens. Notons que cette caractéristique est difficilement dissociable de traits plutôt liés à la valeur d'*humilité*, qui suggère aussi un sentiment d'appartenance à un grand tout et une acceptation de sa propre insignifiance. Cette subtilité est d'ailleurs soulignée par Schwartz (2012), qui rappelle que le positionnement choisi pour la sous-valeur *universalisme-nature* dans le continuum des valeurs personnelles est questionnable pour cette raison. Les extraits présentés dans cette section sont donc plus centrés sur l'idée de ne faire qu'un·e avec la nature physique, plutôt que de reconnaître la caducité de l'existence humaine de façon plus large. Ces deux points peuvent en effet être mis en tension et nous distancer du thème de l'*humilité*, étant donné que plusieurs participant·e·s ont certes insisté sur le souhait d'être (ré)intégré·e·s dans les cycles naturels, mais précisément dans le but d'avoir un impact significatif et un rôle bénéfique actif. C'est par exemple le cas de cette participante qui, interrogée sur le lieu où elle souhaiterait voir « son » humus dispersé, a évoqué l'idée de revitaliser un lieu naturel :

« Alors moi le côté déforestation, tu vois ? Parce que bon, le compost pour un jardin, ça, ça ne m'intéresse pas. Le côté déforestation, parce que, encore une fois, on en revient à notre planète qu'on a niqué hein, et puis du coup, bah voilà, tu replantes une forêt, tu replantes un machin, si ça peut aider à refournir un peu notre poumon de la Terre, quoi... Il va pas très très bien non plus donc... » Orlane

De façon moins explicite au niveau de la réelle utilité de leur contribution corporelle, d'autres ont plutôt partagé le souhait d'un retour à la Terre dans le but de lui redonner quelque chose, ce qui suggère là aussi une participation active et significative dans un processus :

« Ce que je trouve chouette en fait c'est que ça retourne à la Terre quoi. Et c'est... C'est boucler la boucle quelque part, et aussi rendre... Enfin je trouve que c'est important de travailler dans le respect de la nature, et c'est un peu la remercier de nous avoir nourris et de nous avoir fait vivre (...). Donner quelque chose à la Terre, parce que je trouve qu'on lui prend tellement de ressources finalement, ben une

fois que nous on a fini d'utiliser notre corps physique, s'il peut servir justement comme engrais pour lui redonner quelque chose parce que... ouais... C'est l'idée du cycle. » Emma

« C'est un choix écologique et personnel, vraiment. J'ai envie de retourner à la Terre et de faire partie de ça. On s'est tellement coupé de la nature, de la Terre que je pense que c'est le moment d'y retourner clairement et de reprendre cette connexion-là. Et ça va aussi avec la mort. » Soraya

D'autres expriment cet attrait pour l'intégration dans les cycles naturels en laissant suggérer un peu plus d'humilité, tout en restant très inscrits-e-s dans une pensée proche de la nature en tant qu'environnement :

« Moi ce que j'aime [avec l'humusation] c'est de me dire que je vais, en plus de réduire l'impact carbone, et puis que je retourne à la nature tel que je suis né, je retourne à la poussière de manière vraiment symbolique, pas seulement métaphorique, mais de manière factuelle, réelle. Je trouve bien. » Mirko

« Je pense que l'humusation... Si je devais résumer c'est ça : c'est que mon corps n'est pas un déchet, et il revient à la nature quoi. En gros c'est ça. Moi je fais un peu de jardinage, de compostage donc je vois bien que... Y'a rien qui se perd, on va dire. Tout se transforme. Donc notre corps je pense que c'est la même chose. » Boris

« Si on regarde, une fleur naît, elle est magnifique, après elle commence à avoir mauvaise mine, et puis elle meurt. Donc nous, les humains, on est pareils. » Lucie

Cet attrait pour une forme d'intégration et d'unité avec la nature peut aussi parfois avoir des connotations plus symboliques et spirituelles, que Davies et Rumble (2012) décrivent comme une valeur *esthétique*. Nous développerons cette thématique dans la sous-section relative à la valeur d'*hédonisme*, qui s'inscrit dans le *focus personnel*, contrairement à la valeur d'*universalisme* qui nous occupe ici.

Préoccupation

Des éléments liés à la sous-valeur d'*universalisme-préoccupation* ont été identifiés dans quatre entretiens, représentant 3% du total des citations.

Cet intérêt pour l'égalité et le traitement juste de tous·tes a surtout émergé dans des éléments biographiques, par exemple avec la mention d'une activité bénévole ou l'implication dans des projets thérapeutiques, sociaux ou centrés sur le bien-être humain. Une participante a aussi par exemple partagé sa volonté profonde de pouvoir donner ses organes après sa mort⁵³.

Deux participants ont aussi argumenté en faveur de l'humusation en raison de l'économie de place qu'elle pourrait représenter, laissant ainsi de l'espace pour le vivant, notamment humain :

« *Et puis il y a l'aspect "place", "espace", qu'occupe un cimetière. Ça occupe un espace donné, et puis... (...) c'est des espaces qui sont utilisés où il pourrait y avoir de la nature finalement, des constructions le cas échéant, donc pour le côté "espace occupé".* »

Mirko

Il peut être difficile de distinguer les éléments reflétant plutôt la sous-valeur d'*universalisme-nature* de la sous-valeur *universalisme-préoccupation*, dans les cas où il est fait allusion aux pollutions causées. En effet, certaines personnes considéreront ces impacts comme négatifs pour l'environnement et la nature en tant que tels (*universalisme-nature*), alors que d'autres seront plus préoccupées par les effets possibles sur la santé humaine (*universalisme-préoccupation*). S'il s'agit de la santé personnelle spécifiquement plutôt que de la santé d'autrui, on pourrait aussi parler de la valeur de *sécurité-personnelle*, abordée plus loin. Ces distinctions n'étant cependant pas toujours perceptibles, il est aussi possible qu'une personne décrive ces impacts pour les deux raisons confondues et pour leur nocivité d'un point de vue plus général et global.

Bienveillance

Cette thématique, inscrite dans la dimension *dépassement de soi*, est la quatrième la plus représentée. Elle a été observée dans 13% des réponses. Les résultats

⁵³ Ce point renvoie aussi à la valeur de *bienveillance-soins*, abordée plus loin.

correspondent intégralement à la sous-valeur *soins*, au détriment de la deuxième sous-valeur de *fiabilité*.

Fiabilité

Aucune réponse n'a laissé transparaître d'attachement à la notion de *fiabilité*. Nous ne reviendrons pas sur ce thème lors de la discussion, je profite donc de souligner ici que ce manquement est sûrement plutôt dû à des questions méthodologiques qu'à une réelle absence de cette sous-valeur. En effet, le questionnaire et les relances étaient peu axées sur les relations sociales et prêtaient donc certainement peu à la mobilisation de la notion de loyauté ou de fidélité.

Soins

Tous les entretiens ont comporté des éléments laissant transparaître une certaine dévotion au bien-être d'autrui⁵⁴. Rappelons que c'est la sous-valeur mise en lien avec la valeur de *famille* de Davies et Rumble (2012) et qui, dans le contexte du choix de pratiques funéraires, met aussi l'accent sur l'idée de ne pas être un poids pour ses proches.

En effet, plusieurs personnes ont indiqué clairement que les besoins de leurs proches et de leurs familles étaient un facteur important dans leurs choix funéraires :

« Quand on sait que [les funérailles ont] un coût assez élevé, on se dit "ben mince je vais coûter cher à ma famille, même à ce moment-là" ! Alors que moi dans l'idée... Justement on appartient à la terre... » Mirko

« Je crois que je voudrais épargner à qui devrait choisir, le choix du cercueil, mais même si on se fait incinérer, il y a un cercueil... » Daniel

« Alors je trouve que ce serait sympa d'avoir la possibilité d'aller quelque part pour... (...) d'avoir un repère quelque part où ceux qui ont envie de le faire viendraient me dire bonjour comme ça, mais c'est plus pour mes descendants que pour moi, parce que pour moi je m'en fous. Une fois que je suis loin... C'est pas forcément pour moi,

⁵⁴ Envers les humains, mais aussi les non-humains. Voir section 4.4.

pour qu'on se rappelle de mon nom comme ça, c'est plus... Quand on a des enfants... Si je n'avais pas d'enfants, ce serait différent. Mais quand on a des enfants... Les liens sont quand même là, donc... Qu'il y ait un lieu, ça serait... Pas indispensable, mais ça serait bien. (...) Mais ça engendre l'obligation d'y aller, s'il y a un lieu, donc s'il y en a pas il y a pas besoin d'aller... Je voudrais pas que ça soit une charge non plus... » Lucie

Cette bienveillance et cette considération des intérêts d'autrui s'étendent aussi au-delà du cercle familial, par exemple lorsqu'il est question de l'exploitation de la matière corporelle de façon à pouvoir en tirer quelque chose de bénéfique. Il est notamment intéressant de noter qu'un participant s'est montré favorable à l'utilisation de corps humains pour la création de biogaz, tel que proposé dans certains projets utopiques (Yestermorrow Design Build School, 2021):

« Oui voilà le côté utile et fonctionnel. Et puis on parlait de récupérer l'énergie... Je sais pas, faire du biogaz... (...) Les gens sont pas prêts, ça choque... Et pourtant ça a du sens ! (...) Que mon véhicule⁵⁵, qui pour moi n'est qu'un véhicule, un tas de matière organique inanimée, puisse servir de différentes possibilités qu'il pourrait y avoir, que ce soit pour un jardin, pour un parc, pour des plantes, pour du biogaz ou d'autres types de projets qui pourraient voir le jour par la suite. » Mirko

« D'être utilisée pour fertiliser des terres dans un jardin ou... ouais pour qu'il y ait quelque chose qui pousse par-dessus ! » Emma

« D'où déjà le don d'organes, déjà le côté utile. Et si vraiment on peut pousser le vice jusqu'au bout : le reste du corps, voilà, allez, compost, et puis ça va faire pousser des arbres. » Orlane

Il a été demandé aux participant-e-s de donner leur avis et ressenti sur les inhumations célestes⁵⁶. La plupart des personnes se sont montrées favorables, et ont souligné l'intérêt de pouvoir être utiles directement pour les vautours :

⁵⁵ Il utilise ce terme pour parler de son corps.

⁵⁶ Pratique consistant à laisser son corps en pâture à des rapaces, voir section 2.1.1.

« *En même temps, s'ils ont faim... Moi franchement ça me choque pas, ça me dérange pas du tout. Autant que je serve à quelque chose après !* » Emma

Pour cette situation particulière, il est aussi possible de mettre ce type d'affirmations en lien avec la valeur d'*humilité*, étant donné qu'elles remettent en question la place et l'importance de l'humain en comparaison avec celle des animaux.

Un cas particulier valant la peine d'être mentionné est celui d'une participante ayant exprimé des points de vue pouvant paraître contradictoires au sein de la valeur de *bienveillance-soins*. Bien qu'elle ait fait preuve de considération vis-à-vis des souhaits et besoins de ses proches à plusieurs reprises, elle a ensuite présenté un avis très tranché, se plaçant en forte opposition avec la valeur de *bienveillance-soins*. En effet, elle a exprimé un désir très profond que ses filles prennent la totale responsabilité de ses dispositions funéraires. Cette situation sera abordée plus en détail dans la section sur la valeur opposée de *pouvoir*.

Humilité

Tous·tes les participant·e·s ont présenté des résultats très marqués dans le domaine de l'*humilité*, avec une moyenne d'environ 30%. Elle est ainsi la deuxième valeur la plus représentée dans les discours analysés. Elle est à cheval entre les dimensions de *dépassement de soi* et de *conservation* et correspond à la valeur *romantique* identifiée par Davies et Rumble (2012).

Comme déjà mentionné, un certain nombre d'extraits ont été attribués à la fois à la valeur d'*humilité* et à la valeur d'*universalisme-nature* — le point commun étant le désir d'intégration dans la nature — ou à la valeur de *bienveillance-soins* (se rejoignant dans une certaine modestie de laquelle peut découler une forme de dévotion).

En plus des affirmations en lien avec la place de l'humain dans les cycles naturels, abordées dans la section sur la valeur d'*universalisme-nature*, d'autres types de propos ont laissé suggérer que les personnes interrogées remettaient en question la signification et l'importance des individus humains (« *La vie, elle continue sans moi aussi, j'étais que de passage.* » [Soraya] ; « *Les gens sont pas... On est pas éternel.* » [Emma]). La comparaison de l'humain à d'autres éléments du vivant, les plaçant sur

le même plan, est une thématique qui a été abordée de façon récurrente dans cette réflexion :

« Je suis de la matière organique et je retourne à la terre, comme je pourrais jeter un trognon de pomme qui va se décomposer et retourner à la terre, je trouve que c'est pareil. » Mirko

« L'humusation, je suis convaincue parce que ça me paraît tellement logique. Si un animal tombe mort, voilà il tombe là. Et puis après, il y a le vent qui pousse des feuilles, il y a des branches qui tombent peut-être. Et puis son corps il est détruit, enfin il rejoint la nature au bout de quelque temps. Donc ça me paraît une évidence. Vraiment une évidence. » Lucie

Dans plusieurs extraits, les participant·e·s ont prolongé ces considérations autour de la remise en question de l'exceptionnalisme humain en montrant clairement une conscience d'un certain dualisme généralisé entre nature et humain :

« Enfin j'ai l'impression que les êtres humains se sont tellement détachés du côté animal, alors que finalement on est faits comme... des animaux enfin ! On a des organes, des poils, enfin je veux dire, je sais pas on est des animaux un peu... Avec une conscience plus évoluée que les animaux, mais on est des animaux à la base. Un animal sauvage qui se décompose dans une forêt, ça me choque pas plus qu'un être humain. » Emma

« On est de chair, mais comme les animaux. Les animaux aussi se décomposent, ils partent comme ça. Et puis nous... On s'est séparé un peu de ça parce qu'on s'est senti peut-être un moment donné supérieurs, je sais pas, mais... Pour moi, c'est tout naturel. » Soraya

« (...) la notion de retour à la nature, de se rapprocher de la nature, d'être partenaire avec la nature et de plus vouloir maîtriser, plus se sentir supérieur à la nature mais faire partie de la nature, être en symbiose avec la nature (...) ça redonne du sens. » Mirko

On remarque le thème récurrent de la normalité et de la logique de replacer l'humain de façon plus humble dans son système. Ceci s'exprime clairement dans les

choix de pratiques funéraires exprimés, avec par exemple une tendance générale à refuser l'aménagement d'une plaque commémorative, d'une stèle ou de tout autre élément de mémoire. Ces choix orientés vers la simplicité se manifestent, chez certaines personnes, avec un type de consommation plus minimaliste et une tendance à se contenter de peu, autant dans les domaines du quotidien qu'au travers des choix funéraires :

« Je vis avec pas grand-chose. Je ne suis pas une grande consommatrice, j'achète peu. (...) Et puis je diminue tout ce que je peux en fait. » Soraya

« C'est comme les achats, comme le consumérisme finalement. Pourquoi acheter je sais pas un truc en arbre ou un cercueil en chêne machin pour qu'il pourrisse ? Après c'est le culte de la personne, même si la personne est plus là on veut mettre de l'argent pour que ce soit plus beau, pour que ce soit... Mais je suis pas dans cette optique-là donc bon. » Boris

Comme mentionné dans la sous-section abordant la sous-valeur de *bienveillance-soins*, le fait de considérer l'inhumation céleste⁵⁷ comme une option valide, refusant ainsi la sacralisation du corps humain, marque aussi une forme d'*humilité*. Cette conscience prononcée de sa propre insignifiance dans l'univers a été exprimée à plusieurs reprises :

« Finalement nous sommes tous issus des planètes, nous sommes faits de matière, carbone, azote, j'en passe, donc composés de la même chose que les étoiles et que tout le reste... On est sur un satellite qui tourne autour d'un soleil dans un système solaire... On est tous les mêmes. (...) Le corps qui est inanimé – c'est pas pour rien qu'on dit inanimé, inanimé il y a « âme » dedans, « sans âme » – ben c'est... Un bout de viande. » Mirko

« Voilà, moi c'est, allez, c'est bon, tu es partie : je suis partie, hop, hop, hop, on passe à autre chose. (...) C'est quoi... "Tu n'as poussière et tu retournes poussière". Je sais plus, c'est ça ? Voilà, c'est un peu

⁵⁷ Pratique consistant à laisser son corps en pâture à des rapaces, voir section 2.1.1.

ça, quoi. (...) C'est justement à la base, tu étais pas grand chose. Tu étais pas grand chose et tu fais ta vie. Tu fais ton truc. Et puis après tu reviens au point de départ. » Orlane

Nous l'avons vu dans la sous-section traitant de l'*universalisme-nature*, certains discours sont parfois légèrement contradictoires dans leur façon d'à la fois décrire une grande conscience de sa propre insignifiance, tout en espérant avoir un effet très tangible et favorable grâce à l'humusation. Nous reviendrons sur ce point au travers de la valeur opposée de *réussite*, qui suggère une participation active et influente.

Conformité

Les valeurs liées à la *conformité*, qui font partie de la dimension de *conservation*, ont été très peu représentées dans les entretiens, avec une moyenne légèrement au-dessous 0%. Ce résultat s'explique notamment par la présence de propos se plaçant en opposition avec la valeur de *conformité*, qui engendrent donc des scores négatifs. Cette valeur est répartie en deux sous-valeurs (*interpersonnelle* et *règles*). Les résultats sont un peu plus hétérogènes que dans les autres valeurs, tout en conservant malgré tout une certaine cohérence.

Interpersonnelle

Sur les sept personnes interrogées, quatre ont tenu des propos pouvant être mis en lien avec la valeur de *conformité-interpersonnelle*, pour une moyenne de 1% des citations retenues. L'une des quatre personnes a fait preuve d'un rapport négatif avec cette valeur, ce qui signifie qu'une majorité des citations pour cette catégorie se plaçaient en opposition avec celle-ci.

Certaines des affirmations peuvent aussi être reliées à la notion de *tradition*, valeur voisine abordée à la section suivante (5.1.2). En effet, plusieurs personnes ont évoqué une forme de *conformité* à leur environnement lorsqu'il est en lien avec des pratiques religieuses ou des croyances, même sans y adhérer :

« Ma mère elle est quand même assez traditionnaliste, assez à respecter les us et coutumes qu'on lui a inculqués... Donc pour elle la notion d'être enterré en terre... Il y a le côté rituel, le côté spirituel et religieux... Ma mère est assez à cheval avec ça, ça lui tient à cœur,

alors on a respecté ses volontés [d'enterrer mon père] en terre. »

Mirko

Un autre bon exemple de ce mécanisme est celui de cette participante, d'éducation catholique mais aujourd'hui athée, qui participe tout de même à des activités religieuses :

« Mais je fais partie de la chorale. Je fais partie de la vie paroissiale, en quelque sorte, donc... Il y a des prières que je sais que je récite pas quand je vais à l'église, parce que je vais pour chanter, donc je m'adapte. Je m'accommode à la religion catholique puisque les gens ici [à Broc] sont pratiquement tous catholiques. » Lucie

Elle est d'autre part allée jusqu'à changer son inscription officielle au registre des habitants pour y figurer comme catholique :

« Donc, je suis redevenue catholique romaine pour... Voilà pour être intégrée en quelque sorte. » Lucie

Règles

La notion de *règles* a été abordée par une seule répondante, de façon clairement négative, en décrivant un rejet du « cadre » est des normes. Ces propos seront abordés dans la valeur adverse d'*autonomie-autodétermination de la pensée*.

Notons tout de même que les résultats très faibles dans ce domaine peuvent certainement être en partie justifiés par la méthodologie employée. En effet, la grille d'entretien (annexe 1) comporte peu ou pas d'éléments visant à investiguer spécifiquement la sous-valeur de *règles*.

Tradition

On peut observer des caractéristiques en lien avec la valeur de *tradition*, qui fait partie de la dimension *conservation*, dans cinq des entretiens. La plupart du temps, ces propos se placent en opposition avec cette thématique, donnant lieux à des scores inférieurs à zéro. Elle est donc la valeur avec le score le plus bas, très nettement négatif. Les propos en opposition avec cette valeur seront principalement détaillés dans la sous-section de la valeur adverse, l'*autonomie*, autant sous la forme d'*autodétermination de la pensée* que d'*autodétermination de l'action*. On retrouve

aussi chez plusieurs personnes un rejet de la religion organisée (« *Surtout pas de religion ! Le poison de l'humanité !* » [Soraya] ; « *Quand j'avais 7 ans et je faisais le catéchisme, j'ai demandé au curé : "pourquoi la notion du péché ? pour moi Dieu est amour", des questions existentielles sur la vie, et les réponses qui m'ont été données ne m'ont pas convenues. J'ai arrêté l'école de catéchisme.* » [Mirko])

Une personne a cependant marqué un certain attachement à la tradition, tout en restant très modérée dans ses propos :

« *C'est compliqué à dire [si la religion est importante pour moi] parce que j'ai une forme de respect pour mes grands-parents, qui m'ont éduqué, c'est eux qui m'ont éduqué, et qui m'ont aussi inculqué la religion. Et le fait d'avoir ce respect pour une force divine, j'y crois.* » Daniel

De façon plus indirecte, une participante a témoigné d'un mode de pensée plus traditionaliste que les autres, car elle est la seule à avoir rejeté l'idée de l'inhumation céleste, pratiquée dans d'autres cultures, et justifié la pertinence de l'humusation pour sa proximité conceptuelle aux pratiques conventionnelles :

« *[L'inhumation céleste] ça me paraît bizarre quand même. Eux, c'est leurs croyances, j'imagine, c'est chez eux, ça se fait comme ça (...) nous, c'est pas dans notre culture. (...) [L'humusation me paraît plus proche de nos pratiques à nous] déjà par rapport aux enterrements tu vois. Sauf que bon la humusation on enterre pas. Mais voilà, c'est quand même... Le corps il est quand même au niveau du sol, et tout ça, voilà, sauf que là tu l'enterres pas.* » Orlane

Dans l'ensemble, les participant-e-s ont donc plutôt manifesté un rapport mitigé à la *tradition*. Ces propos se sont aussi particulièrement étendus à la question des pratiques funéraires conventionnelles, avec beaucoup de remise en question concernant les habitudes justifiées par la *tradition*.

5.1.2 Focus personnel

Environ 25% des réponses retenues sont associables au *focus personnel*, avec une majorité représentée dans la dimension *ouverture au changement*, qui correspond à elle seule 21% du total général des affirmations.

Sécurité

La valeur de *sécurité*, qui fait partie de la dimension de *conservation*, se retrouve dans moins de 3% des interventions choisies. Elle est séparée en deux sous-valeurs.

Société

La facette *société* de cette valeur a été mentionnée par une seule participante. Elle a témoigné d'une certaine confiance en l'État et une inclination en faveur de la stabilité et de la sécurité que celui-ci peut conférer. Interrogée sur son point de vue quant à la gestion future de l'humusation et des potentiels risques de pollution liés, elle répond :

« *J'imagine que le jour où [l'humusation] va, si un jour ça passe — chose que j'espère — connaissant un peu la Suisse quand même, ça sera contrôlé. Je pense qu'il y aura des parties, des terrains... Et je pense que ça sera bien encadré. Donc je me fais pas de soucis avec ça. Moi, je vois ça comme ça, ce sera encadré, il y aura vraiment des terrains spéciaux pour ça.* » Orlane

Les autres personnes rencontrées n'ont laissé transparaître aucune opinion concernant le thème de la *sécurité* au niveau de la *société*.

Personnelle

Des considérations évoquant la valeur de *sécurité-personnelle* ont été observées chez cinq participant·e·s, représentant environ 3% du total des citations.

Certaines personnes ont témoigné d'une inquiétude concernant le processus d'humusation, notamment au sujet des risques de mauvaise décomposition, d'intervention animale ou de vandalisme sur la sépulture. L'importance de l'intégrité corporelle est un vaste sujet, qui dépasse l'étendue de ce travail, mais il est possible d'y voir un attachement au concept de *sécurité-personnelle*. Certaines personnes chez

qui cette valeur a été observée ont accueilli favorablement l'alternative de l'humusation en milieu contrôlé, en raison de la sécurité qu'elle peut offrir au niveau technique :

« J'aime bien le fait que ça peut être aussi contrôlé et qu'il y a aussi une forme de respect pour le processus et une espèce de garantie, que ça se fasse dans de bonnes conditions. Donc oui, il y a aussi une forme de respect de la dignité qui me... enfin une garantie en tout cas. » Daniel

« D'un côté, j'ai envie de dire c'est bien parce qu'au moins il y aura pas de dérive, c'est contrôlé. S'il y a un problème, je sais pas de bactéries ou de mauvaises odeurs... Donc d'un côté c'est bien oui. Le côté industriel c'est bien. Au moins on sait quoi-comment, ouais. » Orlane

Le thème de la pollution et de ses effets sur la santé peut aussi être mis en lien avec l'idée de *sécurité-personnelle*. La plupart des participant-e-s ont décrit le problème des impacts environnementaux comme des dangers plutôt globaux que personnels — nous avons déjà pu les aborder dans les sections sur les valeurs d'*universalisme-nature* et d'*universalisme-préoccupation* — mais quelques personnes ont cependant laissé entrevoir des inquiétudes plus centrées sur leur personne, que nous attribuons donc à la valeur de *sécurité-personnelle*. Par exemple, une participante a clairement évoqué la dimension favorable pour la santé de ses choix de consommation durable. Un autre participant a exprimé des questionnements faisant écho au thème du funéraire :

« Moi j'habite Lutry, tu étais venue⁵⁸, il y a une petite rivière pas loin, et il y a un cimetière juste à côté de la rivière... Je me dis... Voilà, voilà... Vaut mieux boire l'eau au-dessus du cimetière qu'au-dessous du cimetière ! Enfin tu vois... » Boris

On remarque que les éléments relatifs à cette valeur sont généralement en lien avec des préoccupations autour de la santé personnelle. Le seul élément mobilisant d'autres caractéristiques est l'exemple déjà mentionné de la participante ayant

⁵⁸ Je m'étais en effet déplacée au domicile de ce participant pour notre entretien, qui a finalement été reporté à la dernière minute, puis été fixé en visioconférence.

exprimé son souhait que ses filles prennent soin d'elle dans le contexte de ses dispositions funéraires. En effet, le thème du sentiment d'appartenance et de la réciprocité des faveurs évoque aussi la valeur de *sécurité-personnelle*, qui peut parfois avoir des facettes pouvant être mises en parallèle à la valeur de *pouvoir-dominance*, comme nous le verrons dans la sous-section concernée.

Image publique

La valeur d'*image publique*, à mi-chemin entre les dimensions de *conservation* et d'*affirmation de soi*, s'est manifestée dans deux entretiens sur sept, mais systématiquement en s'y opposant, donnant lieu à un résultat négatif.

Les extraits se plaçant en opposition avec la valeur d'*image publique* sont presque tous en lien de façon positive avec la valeur d'*humilité*, qui a déjà été décrite dans la sous-section dédiée. On peut par exemple évoquer à nouveau la question des différentes formes de marques commémoratives, accueillie avec tiédeur :

« Je me souviens quand j'étais petit et que j'allais dans les cimetières, je voyais tous ces noms et je me demandais à quoi ça servait. Pourquoi ? Pourquoi on voulait absolument écrire tout ça ? Et est-ce que c'était la condition pour faire qu'on s'en souviennne ? Ou est ce qu'on voulait que les autres, qui les connaissaient pas, puissent quand même voir qu'ils ont existé ? Pour moi, ça faisait... Enfin ça fait ou ça faisait pas de sens. » Daniel

« Je trouve que [le fait d'avoir une plaque commémorative] c'est une pensée un peu égocentrique, d'avoir besoin d'absolument avoir son nom quelque part. (...) Et puis ceux qui viennent après, de toute façon, ils nous connaissent pas. Donc ils s'en foutent quoi ! » Soraya

Ces éléments marquent en effet un rejet des concepts de reconnaissance sociale ou de respect, qui sont des caractéristiques fortes de la valeur d'*image publique*.

Pouvoir

La valeur de *pouvoir*, répartie en deux sous-valeurs, est très peu évoquée et obtient un résultat légèrement négatif. Elle s'inscrit dans la dimension d'*affirmation de soi*, qui est la moins représentée.

Ressources

La question du *pouvoir* exercé par les *ressources* est apparue dans trois entretiens, toujours de façon négative. Ces éléments se placent en opposition avec des concepts abordés dans la thématique de l'*humilité*, qui mettaient en avant une tendance à se contenter de peu et de ne pas trouver de sens dans le luxe ou dans le superflu. Dans un contexte où la richesse matérielle et le pouvoir associé restent des objectifs très répandus, les éléments se plaçant en opposition avec ce concept relèvent aussi d'une forme d'anticonformisme, que nous aborderons dans le cadre de la valeur d'*autonomie*.

Dominance

Cette valeur a été reconnue chez une seule personne et représente ainsi une proportion de pratiquement 0% des extraits choisis. La seule situation dans laquelle un attrait pour une forme de dominance, certes subtil mais pas moins significatif, est celui de la personne ayant exprimé le souhait que ses filles se chargent de tous les aspects relatifs à ses dispositions funéraires, qui marque une certaine envie d'être influent-e et d'avoir du pouvoir sur les actions d'autrui :

« J'ai deux filles, je vous ai dit. Je n'ai pas absolument pas envie de faire un truc du style m'acheter le cercueil, m'acheter la cérémonie, etcetera, comme il y a la possibilité maintenant. Elles vont devoir faire ça pour moi, mes filles, ça sera la dernière chose qu'elles vont devoir faire et j'ai absolument pas envie de leur faciliter la tâche. Ni au point de vue financier, parce qu'il y aura de quoi le faire de toute façon, mais j'ai pas envie de le faciliter, j'ai envie qu'elles s'occupent de ça, elles. (...) Je trouve tellement triste qu'on organise tout et qu'on mette ça dans les mains d'inconnus. Alors que... Je suis la mère... Ouais je trouve ça triste. Pour pas embêter les enfants, quand on meurt, on organise tout à l'avance. Je trouve ça horrible. (...) Moi, j'ai envie d'être un poids, oui. J'ai envie qu'elles... Qu'elles s'en occupent. » Lucie

Il est intéressant de noter que, malgré cet avis très tranché, cette participante présente tout de même un résultat marqué dans la valeur de *bienveillance-soins*,

montrant son attachement au concept de dévotion à l'autre⁵⁹. De plus, ce sentiment d'interdépendance peut aussi être mis en lien avec un attrait pour la valeur de *sécurité-personnelle*.

Réussite

La valeur de *réussite*, correspondant à la dimension d'*affirmation de soi*, a été retrouvée chez deux personnes. Chez l'une d'entre elles, elle s'est manifestée tantôt de façon positive tantôt de façon négative, donnant donc un résultat nul. La moyenne totale pour cette valeur est proche de 0%.

La participante chez qui cette valeur a été retrouvée uniquement de façon positive a exprimé de la fierté dans l'idée de devenir de l'humus fertilisant, ce qui marque un attrait pour une forme de reconnaissance extérieure, propre à la valeur de *réussite*. Elle l'exprime clairement en l'illustrant d'un exemple concret :

« Si c'est pour mettre sur des patates ou des carottes, ça ne m'intéresse pas. Non mais tu vois. C'est plus le côté vraiment utile, utile, mais juste utile dans le bon sens du terme, quoi, vraiment le truc important. (...) Voilà d'être fière de finir, et puis dans cent ans... "Ah ben tiens le chêne là, il a 100 ans, 102 ans ! On avait mis [Orlane] dessus ! Il a bien poussé !" » Orlane

L'idée de l'humusation comme une pratique pouvant satisfaire un besoin de reconnaissance sociale est donc bien présente chez cette personne, mais n'a pas été évoquée par d'autres. Comme explicité dans le chapitre sur la méthodologie (section 4.4), les extraits qui exprimaient une satisfaction à l'idée de « servir à quelque chose » ont été attribués à la valeur de *réussite* uniquement lorsqu'ils étaient accompagnés de l'expression d'une fierté ou d'un certain gain personnel dans ce sentiment d'utilité. Or, le cas de figure exposé ci-dessus est le seul ayant répondu à ces critères.

Hédonisme

La valeur d'hédonisme, partageant à la fois la dimension d'*affirmation de soi* et d'*ouverture au changement*, représente un peu plus de 3% des citations choisies,

⁵⁹ Voir citation pp.79-80.

réparties chez quatre participant·e·s. Elle correspond à la valeur d'*esthétique* énoncée par Davies et Rumble (2012).

L'attrait pour les caractéristiques *esthétiques* — visuelles ou conceptuelles — de l'humusation, est un thème que l'on retrouve de façon récurrente dans les entretiens analysés. J'ai considéré ici que les facettes pouvant avoir une composante symbolique plaisante s'apparentaient aussi à une forme d'*hédonisme*. L'idée d'un retour à la nature, d'une « transformation » en arbre, ou encore la perspective d'un repos dans un cadre apaisant et tranquille, peuvent en effet constituer une vision attrayante dans le cadre de ce mode de sépulture, comme en témoignent ces extraits :

« Je suis vraiment un fan de forêt, de nature et déjà, de voir ou de me projeter dans un lieu calme. Et pas... J'ai l'image de Six Feet Under⁶⁰ avec les tiroirs et tout ça. Il y a un côté beaucoup plus calme et inspirant, même si je pense que je serai pas témoin de l'endroit, je sais pas, ça me parle plus d'être dans la nature. » Daniel

« L'idée qu'on y plante un arbre, et me dire que déjà aussi pour ceux qui viennent se recueillir, ben voilà, on va voir l'arbre de papa, ou on va voir papa, cette symbolique-là me plait beaucoup. Ça serait génial de pouvoir dire qu'on va se réunir autour d'un arbre (...) Donc pour moi oui c'est génial la symbolique de l'arbre. » Mirko

Ces penchants pour des scénarios permettant un retour à la nature nous renvoient aussi bien entendu, aux valeurs d'*universalisme-nature* et d'*humilité*, qui comportent toutes les deux une facette d'unité avec la nature. La nuance *hédoniste* réside dans la présence d'une réelle satisfaction, esthétique et, d'une certaine façon, sensorielle, dont découlent ces conceptions.

Stimulation

La valeur de *stimulation* fait partie de la dimension d'*ouverture au changement*. Elle a été identifiée chez trois personnes, pour environ 1% du total des affirmations. Les caractéristiques de cette valeur se sont plutôt manifestées dans des éléments biographiques :

⁶⁰ Série télévisée américaine se déroulant dans le contexte d'une entreprise de pompes funèbres.

« Je vais certainement utiliser le temps qu'il me reste [dans ma vie] à manifester quelque chose, à créer quelque chose, parce que c'est dans ma nature. Je sais pas bien... Ne rien faire. » Lucie

« J'ai grandi en Suisse, je suis Gruérien à la base. Et puis j'ai pas mal voyagé. Enfin j'ai habité à Montréal, j'ai habité à Vienne. J'ai habité à Zurich. Et puis maintenant, depuis quelques années, Lausanne, c'est un peu mon centre névralgique. J'ai toujours des envies un peu d'ailleurs. » Daniel

Plusieurs personnes ont évoqué l'éventuelle légalisation de l'humusation comme étant positive particulièrement en raison de ses aspects audacieux et nouveaux, symptomatiques de la valeur de *stimulation* :

« On pourrait être quand même être dans les premiers pays en Europe, ou au monde, à proposer ce type d'alternatives. Déjà le proposer. » Mirko

« Les nouvelles idées, ça fait toujours peur aux gens. C'est Gandhi, qui a dit : "d'abord on se moque de vous ensuite"... Je sais plus la phrase, mais... Et puis finalement on vous croit. Mais ça prend du temps. (...) Les idées nouvelles, c'est comme ça, c'est... Les gens sont rassurés dans les croyances qu'ils ont depuis longtemps. Puis on amène quelque chose de nouveau.... Ils sont là... "Qu'est-ce qu'elle vient nous emmerder celle-ci avec ses idées !" Moi, je suis plutôt... J'ai l'oreille tendue quand il y a des nouvelles idées. » Lucie

En raison de ces caractéristiques liées à la nouveauté, qui peuvent donc sortir des sentiers battus, la valeur de stimulation est étroitement liée à la valeur d'*autonomie*.

Autonomie

La valeur d'*autonomie*, qui fait partie de la dimension *ouverture au changement*, se retrouve dans environ 19% des affirmations retenues, ce qui en fait la troisième valeur la plus représentée. Elle est divisée de façon équilibrée entre les deux sous-valeurs qui la composent.

Autodétermination de la pensée

Cette sous-valeur a été identifiée chez tous·tes les participant·e·s, pour un total d'environ 10% des réponses. Plusieurs thématiques relatives à la question de l'*autodétermination de la pensée* ont été abordées de façon récurrente.

Plusieurs personnes interrogé·e·s ont par exemple décrit avoir une vie spirituelle personnelle et des croyances leur étant propres et ne s'inscrivant pas dans une religion organisée :

« C'est ma propre conscience. Ma croyance à l'univers, aux lois de l'univers, à une grande conscience générale. On l'appelle Dieu aussi, mais ce n'est pas religieux, Dieu, ce terme "Dieu". C'est l'amour, c'est... Tout, tout ça quoi. Je prie à l'univers, il y a des entités supérieures qui sont là aussi pour nous guider, pour nous accompagner. J'ai connecté à ça. » Soraya

*« Je suis née catholique, enfin baptisée catholique très rapidement, puisqu'à l'époque, on avait peur que les bébés meurent sans être baptisés donc on est baptisé très vite. J'ai rejeté ça quelques années, de nombreuses années, et j'ai fait une espèce de parcours... J'ai été voir les bouddhistes, j'ai été voir les hindouistes même. (...) À Damanhur⁶¹, où j'étais comme je vous en parlais avant, ils sont animistes. J'aime bien cette idée de l'animisme, que tout ce qui est vivant a une âme. Et puis qu'il y a un cycle comme ça. Donc catho, c'est trop court pour moi. (...) Je pense que tout le monde, toutes les religions ont des choses... Ils disent tous la même chose, il faut s'aimer, il faut pardonner, il faut se regarder, donc... Et puis il y a des intégristes partout, donc... Je peux pas choisir. »
Lucie*

Ces propos rejoignent d'ailleurs les résultats obtenus dans la valeur de *tradition*, qui a été presque systématiquement rejetée.

L'idée de construire ses propres croyances et de développer un regard critique est aussi survenue dans le cadre de questions sur la prise en compte des éventuels

⁶¹ Lieu de vie alternatif où la participante a vécu.

impacts environnementaux dans le choix de pratique funéraire. Dans ces exemples, les participant·e·s ont dû indiquer quel choix ils-elles feraient dans le cas où l'humusation se révélait être un processus polluant :

« Je sais pas... J'y crois pas ! (...) Enfin je sais pas, le jour où ça se présentera j'aurai... je me ferai mon opinion à ce moment là en fait. » Emma

« Je me renseignerais quand même sur l'incinération, voir si ça impacte plus ou moins... Je pense moins... Après, il faut voir. »
Mirko

Cette tendance à former ses propres opinions s'étend naturellement aussi à d'autres domaines, ce qui a pu être observé chez plusieurs personnes interrogées :

« J'ai toujours été curieuse des nouveautés. Et de me dire, tiens ça c'est intéressant comme truc, comme ça... En plus si ça me paraît logique, j'abonde dans le sens. En sachant pertinemment que les nouvelles idées... Je suis une adepte du jeûne, par exemple. Les gens ils croient encore que si on mange pas on meurt ! Alors j'ai fait un jeûne de deux semaines. Et puis on ressort avec une mine extraordinaire, un corps reposé... Et il y a plein de gens qui ont peur du jeûne. C'est fou ça. C'est juste une croyance... C'est les croyances. C'est Einstein qui a dit "une croyance est plus difficile à détruire qu'un atome". Vous imaginez ? Parce que, quand on croit les choses dur comme fer... C'est fou, hein ? » Lucie

« C'est une question de caractère ou de... J'aime pas suivre bêtement comme tout le monde. J'aime pas être dans le mainstream ou dans la bien-pensance. J'aime bien réfléchir à d'autres choses et voir ce qui existe et voilà. (...) Un petit côté rebelle, un petit côté plus... Réfléchi. Enfin. Oui, réfléchi dans le sens : il y a pas qu'une option. C'est pas juste A ou B, il y en a peut-être beaucoup plus. »
Boris

Plusieurs personnes ont décrit avoir conscience d'avoir des modes de pensée plutôt alternatifs, d'une manière très générale ou dans le contexte des choix funéraires et de l'appréhension de la mort:

« On est pas dans un monde normal ! On est dans un monde de destruction, on est pas normal... Ouais, on est pas du tout dans un monde normal pour moi c'est... Par contre, les gens qui pensent comme ça, on est un peu anormaux ! » Soraya

« Parce que moi quand j'avais ces idées-là mon ex-femme disait toujours que j'avais des idées de soixante-huitard, de post-soixante-huitard, de New Age. (...) Ah non [le fait que je choisisse l'humusation], ça les étonnerait pas de moi ! "Encore papa avec ses idées de bobo écolo pseudo gauchiste !" » Mirko

« Mes filles par exemple, elles arrivent à 50 ans, elles refusent de parler de la mort. Ça les effraye... Il faut cacher, faut pas... D'ailleurs, quand mon compagnon est décédé, j'ai dit à mes petits-enfants "ben Francis", c'était son prénom, "il est dans la caisse" ! C'était un scandale. » Lucie

Au travers de ces entretiens, tous-tes les participant·e·s ont clairement exprimé une remise en question conceptuelle des pratiques funéraires conventionnelles s'inscrivant très bien dans la valeur d'*autonomie-autodétermination de la pensée* :

« Quand on réfléchit comme ça à enfermer des gens dans des boîtes pour les brûler ou les mettre sous terre, ça, ça me paraît assez anormal. Quand on réfléchit bien ! » Soraya

« Ça semble pas logique d'enterrer des corps... » Lucie

D'autre part, dans le cadre de réflexions autour de la dignité humaine et de la position délicate de l'humusation à cet égard dans le débat public, les participant·e·s ont unanimement exprimé l'importance de pouvoir entretenir et appliquer leurs propres conceptions de la dignité. La mise en œuvre de cette conviction sous la forme de la pratique d'une sépulture alternative entre en revanche plutôt dans la définition de la sous-valeur suivante d'*autodétermination de l'action*, dans laquelle on retrouve

la notion d'action et de liberté de choix, absente de la sous-valeur d'*autodétermination de la pensée*.

Autodétermination de l'action

La thématique de l'autonomie au travers de l'*autodétermination de l'action* a été mobilisée par tous-tes les participant-es, pour un total de 9% des affirmations retenues. Cette la valeur est associée à la valeur de *consommation* de Davies et Rumble (2012).

Les participant-e-s se sont tous-tes décrit-e-s comme des personnes ayant l'habitude de prendre leurs propres décisions indépendamment de l'avis d'autrui. Pour beaucoup, cette caractéristique est perçue comme faisant partie intégrante de leurs personnalités. En témoignent la façon dont ils-elles affirment être perçu-e-s par leurs proches :

« Ah [si je choisissais l'humusation], ça les surprendrait pas de ma part ! (...) Non, je suis un peu l'extraterrestre de ma famille. »
Emma

« Ouais, je suis un peu... Ben tu sais, mon surnom, ils m'appellent "la reine mère". Donc imagine un peu l'image ! Quand j'ai décidé un truc, voilà, c'est comme ça ! Quand j'ai un truc dans la tête, je l'ai pas ailleurs, et puis voilà. Quand je suis décidée à faire quelque chose, c'est... Donc ça les étonnerait pas que [je choisisse l'humusation]. (...) Parce que moi, je ne suis pas comme tout le monde. » Orlane

« Non [ça n'étonnerait pas mes proches que je choisisse l'humusation]! Parce que je suis une originale ! (...) Ils diraient "ça lui ressemble". » Lucie

La tendance à s'orienter vers des choix plutôt alternatifs se manifeste donc aussi dans les types de modes de vie qui ont été exposés. En effet, la plupart des personnes interrogées ont décrit un attachement pour des pratiques alternatives (vie dans un

écolieu⁶² par exemple) ou des modes de consommation consciente (nourriture en vrac, achat direct chez des producteur·ice·s) à l'instar de cette participante :

« Bon, 6 ans que je suis à la police municipale, et c'est vrai qu'au niveau personnel ça m'a beaucoup apporté, mais après vraiment ce cadre strict, où il faut respecter, tout ça, cette hiérarchie moi ça me... Enfin je me suis aussi rendu compte en étant là-bas que ça me correspondait pas du tout et... Si je pouvais vraiment sortir, vivre un peu en dehors de la ville, et puis un peu en autonomie, enfin dans une espèce de communauté où on peut cultiver ses légumes et puis où il y ait quelque chose dans le respect de l'humain, son rythme biologique naturel et que chacun puisse être accepté comme il est en fait, parce que... Ouais, et vivre selon l'élan de son cœur. » Emma

En plus des choix entourant les modes de vie, plusieurs personnes ont fait preuve d'une conviction très forte autour de la question de la liberté de choix dans les *modes de mort*, une participante allant jusqu'à avancer qu'elle préférerait être enterrée ou humusée dans un autre pays plutôt que de voir ses choix ne pas être respectés. Un autre participant décrit l'importance de l'*autodétermination de l'action* dans les choix funéraires de façon très explicite :

« Souvent, on fait les choses pour les autres et je crois que quand il s'agit de sa propre mort, il faut surtout penser à ce qui est bon pour soi. Et que ben là c'est peut-être aux autres de s'adapter quoi (...) on parle de dernières volontés (...) je pense que c'est vachement important de respecter ça et justement, de se rencontrer autour de ces sujets. » Daniel

Les discussions autour de la notion de dignité humaine ont aussi fait émerger des positionnements très tranchés autour de la question d'*autonomie* :

« Non, parce que justement, si tu as décidé de finir comme ça, c'est ton choix. On t'a pas mis un pistolet sur la tempe, pis tu vois... Donc moi, je trouve pas que ça touche à ma dignité. C'est un choix de ma part de vouloir faire ça. Donc voilà, ma dignité n'est en aucun

⁶² Lieu de vie alternatif avec un discours autour de l'écologie et de la vie communautaire notamment.

cas pour moi mise en cause, parce que c'est quelque chose que j'ai choisi, que je veux. Je veux finir comme ça, je veux être comme ça et ma dignité va très bien. (...) Moi les autres, je m'en fous, c'est moi, c'est mon choix. » Orlane

5.2 Pratiques tolérées

Au cours des entretiens, les participant·e-s ont été questionné·e-s quant à leur intérêt pour d'autres pratiques funéraires relativement proches de l'humusation. Les résultats obtenus sont détaillés ici. Un tableau de synthèse est consultable en annexe (annexe 4)Annexe 4. Notons que pour tous·tes les participant·e-s, le choix prioritaire reste l'humusation, même pour les personnes ayant des propos en faveur d'autres pratiques.

5.2.1 Pratiques conventionnelles

Inhumation

Parmi les sept personnes interrogées, cinq refusent catégoriquement l'inhumation classique, une est plutôt mitigée, et une l'accepterait en compromis.

Dans plusieurs cas, la lenteur de la décomposition dans le cadre d'un enterrement conventionnel a été décrite comme un point rédhibitoire :

« Parce que de toute façon dans un cercueil le processus est beaucoup plus lent et peut-être plus polluant. » Boris

*« Je sais que le corps aussi se décompose mal dans un cercueil sous terre et tout ça, donc les deux me parlent pas monstre quoi. (...) Et puis de le mettre dans une caisse comme ça, avec, qui plus est, des objets qui font aucun sens parce que c'est pas écologique. »
Daniel*

Comme en témoignent ces deux extraits, les préoccupations autour des impacts environnementaux issus de l'inhumation ont aussi été soulevées plusieurs fois, même chez la personne y étant relativement favorable :

« Si [l’humusation n’est] pas possible, [je choisirais] l’enterrement classique. Mais en regardant comment on peut limiter l’impact au niveau des matériaux, des vêtements. » Mirko

Crémation

La crémation s’est révélée être une option acceptable pour six des sept personnes interrogées, une seule personne n’en étant pas convaincue. Cette dernière n’était pas non plus en faveur de l’inhumation classique, et a exprimé le souhait d’être enterrée à l’étranger plutôt que de devoir choisir entre les deux pratiques disponibles en Suisse.

Le reste des participant-e-s, bien que pas nécessairement séduit-e-s par la crémation, ont tout de même toléré l’idée d’y avoir recours dans le cas où l’humusation (ou toute autre alternative) ne serait pas disponible au moment de leur mort :

« [Si l’humusation n’est pas légale, je choisis] la crémation quand même. Non, non, je ne veux pas de pierre tombale, je veux pas de plaque, non. Voilà, je veux bien me faire enterrer si ça sert à quelque chose, mais me faire enterrer... Et puis non, je garderais la crémation quand même. » Orlane

Dans le cas de certains autres extraits⁶³, les préoccupations autour des potentiels impacts environnementaux peuvent être remarquées chez plusieurs personnes.

5.2.2 Pratiques alternatives

Humusation en milieu contrôlé

Cette alternative est une option acceptable pour six personnes, la septième étant catégoriquement contre. Pour cette dernière, en effet, même dans le scénario où l’humusation en milieu contrôlé serait disponible mais pas l’humusation naturelle, son choix se serait porté sur la crémation.

Pour les autres, cette pratique a généralement été décrite comme moins attractive d’un point de vue esthétique et symbolique, mais comme constituant un bon

⁶³ Voir par exemple les propos de Daniel, p.74.

compromis dans le cas où le projet d'humusation naturelle ne se concrétisait pas. Ces quelques extraits en témoignent :

« Oui, mais ça me paraît moins poétique que d'aller déposer un corps quelque part, dans un endroit réservé à ça (...) ça partirait un peu dans le cycle, une industrie, où j'aimerais moins, disons. Je trouverais moins poétique, mais pourquoi pas. » Lucie

« Ouais ouais, ça me parlerait aussi. Je préfère l'option dans la nature, mais en même temps, cette option-là, elle permet de pas utiliser forcément trop de terrain non plus. Et puis, laisser toute cette place aux animaux... Comme on leur prend déjà tellement de place. » Soraya

La dimension plus contrôlée, permettant ainsi une garantie de la décomposition du corps dans des conditions sécurisées, est aussi un argument qui a plu à plusieurs participant·e·s :

« Ben... Si y avait pas d'autres... Si c'était la seule alternative... Oui. Mais si... Avant qu'on valide l'autre style d'humusation, pour des raisons qu'on a évoquées, la peur que le corps soit déterré, etcetera, ben oui je validerais cette option. » Mirko

Rappelons que le principe d'humusation en milieu contrôlé n'est pas nécessairement soutenu par les organisations portant l'humusation naturelle⁶⁴.

Inhumation naturelle

L'option de l'inhumation naturelle a été rejetée par une seule personne. Une autre a déclaré y être indifférente, et les cinq autres se sont montrées favorables à son sujet, certain·e·s non sans retenue :

« Je vois mieux l'humusation. Ouais, disons je préférerais ça à l'incinération ou... C'est quoi l'autre ? Inhumation ? Je préférerais parce que ça me paraît plus logique, ça me paraît... De pas mettre un corps dans une caisse... Parce qu'il se décompose plus vite. Mais

⁶⁴ Voir section 2.3.2.

par contre, parqués tous au même endroit comme ça... (...) Bof. »

Lucie

« Ouais alors c'est l'option qui me donnerait le moins [envie]... C'est quand même sous terre, mais pourquoi pas ? Si, en Suisse, l'humusation n'est pas possible et puis qu'on arrive à des choses comme ça, je préfère... Oui je préférerais ça. » Soraya

À plusieurs reprises, cette alternative a été décrite comme un éventuel tremplin, plus facilement acceptable que l'humusation naturelle, qui représenterait une étape dans cette direction :

« Ah mais c'est génial ! Mais ça c'est une alternative qu'on pourrait déjà proposer pour amener les gens à... (...) mais le choix premier reste l'humusation » Mirko

Quant à la personne refusant l'option de l'enterrement naturel, elle l'explique par l'existence matérielle d'une tombe, qu'elle rejette :

« Mais voilà encore une fois, moi, j'ai personne dans ma vie... Donc j'ai pas envie qu'on vienne pleurer ou j'ai pas envie que... (...) Voilà, moi c'est : allez, c'est bon, tu es partie. Je suis partie, hop-hop-hop. On passe à autre chose. » Orlane

Cette réflexion suggère que, dans ce cas, l'idée de disparaître de façon discrète est peut-être plus importante que l'objectif de se décomposer et de retourner à la nature de cette façon.

Inhumation céleste

Cette pratique, pourtant radicale, a été accueillie favorablement par six personnes, avec seulement une participante la rejetant. Certaines personnes ont appréhendé cette option avec un certain enthousiasme :

« Ce serait peut-être même une vision idéaliste. Ça serait sympa moi je trouve, pour moi. Mais voilà on est des millions de personnes on peut pas le faire ! Quelques personnes peuvent encore le faire mais malheureusement on peut plus le faire, j'imagine. » Boris

« Pourquoi pas ? Ça les nourrit. Là aussi, ça fait une étape de plus, dans le corps de l'animal, ça le nourrit. Comme on aurait des vers de terre, les petites bêtes qui font la transformation en humusation. J'aime beaucoup. » Lucie

Au-delà d'approbations très nettes comme celles-ci, certaines personnes sont restées plus réservées, en décrivant simplement que l'alternative ne leur déplaisait pas, sans pour autant faire preuve d'un enthousiasme particulier (« *Ça me dérangerait pas...* » [Soraya] ; « *Non, [ça me dérangerait pas] parce que je pense que c'est vraiment aussi un retour [à la nature].* » [Daniel]).

La personne s'opposant à cette pratique a surtout décrit un malaise face au côté trop éloigné de nos pratiques conventionnelles, sans être très claire sur l'origine de cette gêne :

« Ça me paraît bizarre quand même. Ouais, eux, c'est leurs croyances j'imagine. (...) Je préfère qu'il y ait un petit côté quand même un peu contrôlé du truc. (...) Voilà, on va te mettre en haut d'une montagne et puis voilà, ciao... (...) Oui c'est le processus [qui me dérange]. » Orlane

6. DISCUSSION

Au travers de l'analyse de ces entretiens, nous avons eu accès à des opinions plutôt variées sur les pratiques funéraires alternatives et sur les motivations pour les mettre en œuvre. À l'aide de la théorie de Schwartz (2012), une certaine homogénéité a pu être mise en évidence dans les valeurs reconnues, et ce malgré la diversité des points de vue et des types de discours. Parfois focalisés sur les impacts environnementaux et sociaux, revendiquant une réintégration conceptuelle et matérielle de l'humain dans son environnement ou encore affirmant l'importance de la liberté de choix, ces propos témoignent d'un travail de remise en question des pratiques conventionnelles à divers niveaux. Ces observations ont pu être soutenues par la catégorisation de valeurs proposé par Davies et Rumble (2012) dans le cadre de l'enterrement naturel.

Pour tenter de répondre à la première problématique (*Quelles sont les motivations des personnes souhaitant choisir l'humusation comme pratique funéraire ?*) et à l'hypothèse selon laquelle ces motivations s'expliqueraient par un paysage de valeurs orientés dans un *focus social*, nous allons nous attarder un peu sur la répartition des valeurs observées entre le *focus social* et le *focus personnel*.

6.1 *Focus social versus focus personnel*

Nous avons pu constater que les profils des participant·e·s penchaient en effet clairement du côté d'un intérêt, ou focus, *social*. Cette observation est plutôt cohérente avec l'analyse de Davies et Rumble (2012) : en effet, les cinq valeurs présentées comme prédominantes dans les discours autour de l'enterrement naturel ont été également majoritaires dans les résultats, dans leur version « traduite » dans le modèle de Schwartz (2012) (*environnement et universalisme-nature, famille et bienveillance-soins, romantique et humilité, esthétique et hédonisme, consommation et autonomie-autodétermination de l'action*). Parmi ces cinq valeurs, trois se situent en effet du côté du *focus social*.

6.1.1 Prédominance du *focus social*

Au sein du *focus social*, la dimension la plus représentée est celle de *dépassement de soi*, qui suggère donc la prédominance des intérêts d'autrui (et de la nature) de façon désintéressée. Les discours des personnes interrogées démontrent un réel intérêt pour une pratique alternative plus respectueuse de l'environnement et ayant un moindre impact sur les autres humains, notamment au niveau de l'implication de la famille. Le souhait d'avoir recours à l'humusation s'aligne d'ailleurs souvent avec d'autres comportements pro-environnementaux appliqués au quotidien, ce qui souligne aussi la motivation de préserver l'environnement comme étant centrale dans le choix de l'humusation. À cela s'ajoute un rejet, parfois très fort, des pratiques conventionnelles et des impacts en découlant.

Au-delà de ces considérations très matérielles, la dimension de *dépassement de soi* apporte aussi des éléments de réponse plus existentiels et éthiques. En effet, ces entretiens ont montré la présence d'une réelle remise en question de la position de l'humain dans la nature, que l'on peut d'ailleurs apparenter au *New Environmental Paradigm* proposé par Dunlap (1978), et à une éthique écocentrée (Merchant, 1992)⁶⁵. Les pratiques funéraires conventionnelles sont une illustration très explicite de la croyance en un exceptionnalisme humain : en refusant le retour physique du corps humain dans les cycles naturels, elles sont aussi une manifestation symbolique de cette conception dualiste. Il n'est donc pas surprenant que les personnes s'opposant à cette vision du monde remettent aussi en cause les pratiques dominantes. Bien que la question des impacts environnementaux soit aussi très représentée dans la valeur d'*universalisme-nature*, on a pu observer une forte prédominance de la valeur d'*humilité*, qui suggère aussi une remise en question de la place de l'humain dans son écosystème et dans l'univers. Ces questionnements profonds et leurs implications sur les préférences funéraires font du choix de l'humusation plus qu'un « simple » comportement pro-environnemental s'inscrivant dans la mouvance générale du « consumérisme vert ». Ils témoignent d'une réelle motivation et réflexion éthique, philosophique, voire spirituelle. Ces observations sont cohérentes avec travaux de Wesley Schultz et Zelezny (1999), qui ont montré la relation entre les valeurs de *dépassement de soi* (particulièrement l'*universalisme*), les attitudes pro-environnementales et les positionnements éthiques.

⁶⁵ Voir section 3.3

À noter que le *focus social* est aussi composé d'une dimension de *conservation*. Cependant, nous l'avons vu, cette orientation n'a pas du tout été représentée dans les entretiens. En considérant toujours l'humusation comme un comportement pro-environnemental, ce résultat rejoint les observations de Karp (1996), qui a en effet démontré la relation négative entre dimension de *conservation* et attitudes pro-environnementales. Pour ancrer ce constat dans la réalité de la thématique de cette étude, nous pouvons en effet imaginer qu'il soit peu probable qu'un individu soit attiré par une pratique funéraire alternative — présentant en outre des caractéristiques pouvant être controversées — en étant à la fois très attaché aux *traditions* et à la *conformité*. Selon le contexte culturel et traditionnel de la personne interrogée, la vision de la mort peut varier entre les différentes conceptions énoncées par Walter (1994), à savoir *traditionnelle* (principalement associée à la valeur de *tradition*, de la dimension *conservation*), *moderne* (répartie entre *conservation* et *affirmation de soi*), voire *postmoderne* (*ouverture au changement*)⁶⁶. Les personnes rencontrées se sont toutes montrées plutôt récalcitrantes face aux appréhensions *traditionnelles* et *modernes* de la mort, pointant parfois l'absurdité de la religion ou regrettant le tabou et la professionnalisation entourant aujourd'hui le thème de la mort. Il semblerait donc que le manque de représentation de la dimension de *conservation* puisse être expliqué par un rejet des appréhensions dominantes de la mort, à savoir *traditionnelles* et *modernes*, préférant sûrement une vision plus fluide et individuelle propre au modèle *postmoderne*. Malgré ce rejet presque général de la religion, il est intéressant de constater que cinq personnes sur les sept interrogées ont cité de façon plus ou moins directe le verset biblique « *tu es poussière et tu retourneras à la poussière* » (Genèse 3 :19 Semeur) comme argument en faveur de l'humusation, sans forcément réaliser l'origine religieuse de ce concept. Nous pouvons donc abonder dans le sens de Walter (1994), selon qui plusieurs appréhensions de la mort peuvent cohabiter et s'entremêler dans un même contexte sociétal, voire chez une même personne.

6.1.2 Éléments forts dans le *focus personnel*

Nous l'avons vu, les seuls éléments ressortant nettement du côté du *focus personnel* se situent dans la dimension d'*ouverture au changement*, plus

⁶⁶ Voir chapitre 3.2

particulièrement les valeurs en lien avec l'*autonomie*, qui reste tout de même la troisième catégorie de valeurs la plus représentée. Ce résultat s'aligne avec les travaux de Karp (1996), qui souligne la corrélation positive entre les attitudes pro-environnementales et, entre autres, les valeurs de la dimension *ouverture au changement*. En effet, dans le contexte occidental contemporain, les comportements pro-environnementaux ne font pas tous partie des modes de vie *mainstream* et leur adoption nécessite donc une certaine facilité à s'en extraire. C'est clairement ce qui est ressorti des entretiens, au niveau des choix funéraires mais aussi au travers d'autres comportements composant les modes de vies des personnes interrogées. Celles-ci se sont souvent décrites comme ayant l'habitude de faire des choix alternatifs et d'avoir des modes de pensées critiques et originaux. Ces valeurs sont très cohérentes avec la vision de la mort *postmoderne* décrite par Walter (1994), qui prône une individualisation des croyances et des pratiques entourant le processus de mort et de disposition des défunt-e-s. L'humusation s'inscrit ainsi parfaitement dans ce schéma, qui permet non seulement de satisfaire la recherche d'originalité du choix en raison de sa nature alternative, mais aussi le désir de personnaliser les pratiques. En effet, de la même façon que la crémation et ses innombrables possibilités de dispersion constituent un aspect typiquement *postmoderne* (D. Davies, 2005), les propositions d'humusation, qui offrent aussi de répandre l'humus obtenu, permettent également une grande possibilité de personnalisation dans le mode de disposition, à commencer par le choix du lieu. En l'état, le caractère utopique et conceptuel de cette alternative permet aussi d'imaginer nombre d'itérations satisfaisant ce besoin d'autonomie, avec par exemple des scénarios sur le déroulement des cérémonies, sans pour autant pouvoir s'assurer qu'ils seront un jour possibles.

Il est intéressant de noter que, lorsque la valeur d'*autonomie* prédomine, on peut parfois assister à des situations légèrement contradictoires. C'est le cas notamment des propos des personnes ayant affirmé ne pas croire à l'éventualité que l'humusation ait des impacts environnementaux néfastes. De tels positionnements remettent quelque peu en cause l'importance donnée par ces personnes aux impacts environnementaux. En effet, comment justifier cette posture ferme dans le sens d'une alternative qui s'avérerait plus polluante ? Il en ressort une impression que le choix d'une pratique alternative soit un but en soi, répondant à la motivation d'*autonomie*, indépendamment à d'autres valeurs. Les discours de ces personnes ont parfois, en effet, des reflets militants, notamment vis-à-vis de la nécessité de repenser la place de

l'humain dans la nature et d'avoir un mode de pensée sortant du cadre. Ceci peut peut-être justifier la constance dans l'orientation vers des choix alternatifs, plaçant l'*autodétermination* des choix et de la pensée en opposition avec la norme dominante, qu'elles rejettent, même dans le cas où le comportement choisi n'aurait pas réellement un impact environnemental plus favorable que le choix conventionnel.

Au sein du *focus personnel*, on peut s'étonner du manque de représentation de la valeur d'*hédonisme*, qui ressortait pourtant des travaux de Davies et Rumble (2012) portant sur l'enterrement naturel, sous forme de la valeur *esthétique*. En effet, très peu de personnes ont mentionné des éléments laissant penser que l'humusation présentait pour elles-eux un aspect symbolique ou visuel plaisant. L'humusation n'étant pas une pratique autorisée, il est possible que le manque de représentation visuelle et de scénarios de mise en œuvre concrets empêche de se projeter réellement dans cette situation et donc d'évoquer ce genre d'arguments en faveur de l'humusation. En l'état, les notions de calme ou de repos dans la nature — associées à un jardin arborisé par exemple — sont en effet plus difficiles à attribuer à l'humusation qu'à l'enterrement naturel, qui est une pratique répandue. Au travers des entretiens, il était d'ailleurs intéressant de constater que chaque personne avait une idée différente de la façon dont la pratique de l'humusation pourrait se dérouler. Bien que leurs conceptions étaient toutes empruntées des idées proposées par le modèle belge — en raison de sa présence médiatique certainement — certain·e·s personnes imaginaient plutôt un lieu précis où le processus d'humusation prendrait place et où l'humus demeurerait, certain·e·s projetaient de disperser l'intégralité des restes de la décomposition, ou d'autres encore avaient des représentations imprécises de ce que couvrait l'idée d'humusation (une personne pensait par exemple que le corps devait d'abord être incinéré). Cette fluidité au niveau des conceptions justifie sûrement la difficulté d'attribuer des qualités esthétiques précises à ce processus, ce qui confirme l'idée selon laquelle l'humusation est peut-être une solution plus plaisante en tant que concept alternatif ou militant que dans sa matérialité.

Une facette du *focus personnel* ayant été peu explorée mais qui mériterait d'être l'objet d'autres investigations est la valeur de *réussite*, dans la dimension d'*affirmation de soi*. En effet, on pourrait imaginer que le fait de réaliser un désir d'« être utile » au travers de l'humusation et de la possibilité associée de fertiliser des terres puisse conférer un sentiment de fierté ou d'accomplissement personnel, qui

s'inscrirait dans cette valeur. Bien que l'analyse ait permis de distinguer cette valeur dans plusieurs entretiens, seule une personne a fait explicitement mention d'un désir de réalisation de soi (qui s'inscrit d'ailleurs dans la vision postmoderne de la mort proposée par Walter [1994]). Cette absence pourrait être due à la petite taille de l'échantillon ou à la tournure des questions posées, mais je suppose plutôt que le cadre proposé par Schwartz et les critères associés aux valeurs permettent très difficilement d'explicitement cette nuance. En effet, l'importance de servir aux autres (ou à la nature) s'inscrit plutôt dans la valeur de *bienveillance-soins*, comme exposé dans la méthodologie. Cependant, cette classification s'avère limitante si l'on considère que l'intérêt de prendre soin d'autrui et être utile n'est pas forcément totalement altruiste. En effet, de nombreuses réflexions autour de l'égoïsme⁶⁷ suggèrent que même les actions altruistes, pro-sociales, ou pro-environnementales seraient animées par des motivations personnelles égoïstes. Par exemple, l'aide offerte à autrui ne servirait pas réellement uniquement les intérêts de la personne aidée, mais plutôt à obtenir de la satisfaction personnelle au travers de la reconnaissance de l'autre ou de la formation d'une image publique positive. Dans le cas de l'humusation, on pourrait imaginer que la possibilité de fertiliser des sols après la mort offre, en plus ou à la place d'un impact positif sur l'environnement, un sentiment d'accomplissement personnel ou de satisfaction provoquée par l'admiration d'autrui, ce qui s'apparenterait en effet à la valeur de *réussite* plutôt que de *bienveillance-soins*.

Pour conclure cette première partie de discussion, il est maintenant possible de confirmer que les motivations observées sont très représentées du côté du *focus social* et vers le bien-être commun mais, au vu de ce qui précède et de l'importance d'une forme d'affirmation de soi au travers de l'autonomie et du militantisme, force est de constater que certaines motivations importantes prennent aussi racines dans des motivations plus personnelles. Le cadre choisi est peut-être limitant pour mettre en exergue certaines dynamiques à ce niveau. À la lumière des tensions entre valeurs parfois opposées, ce cas de figure nous permet de conclure que, parfois, un choix à visée durable et pro-sociale initialement orienté par une volonté de dépassement de soi peut aussi offrir des possibilités d'accomplissement personnel.

⁶⁷ Par exemple Mandeville et *La Fable des Abeilles* (1714), ou encore Hobbes dans le *Léviathan* (1651).

6.2 Pertinence des alternatives

Dans le cadre de la seconde question de recherche (*Les personnes souhaitant choisir l'humusation toléreraient-elles d'autres alternatives ?*), l'hypothèse que *les personnes souhaitant choisir l'humusation seraient ouvertes à d'autres alternatives*⁶⁸ avait été posée. Cette hypothèse a été confirmée par les résultats issus des entretiens, qui ont montré que d'autres propositions de pratiques funéraires pourraient aussi convenir aux personnes interrogées.

Dans leurs réflexions penchant en faveur d'une pratique ou de l'autre, le critère des impacts environnementaux a souvent été placé au premier plan. Néanmoins, comme détaillé plus haut, le souhait de pouvoir avoir recours à une sépulture respectueuse de l'environnement s'inscrit non seulement dans un certain changement de paradigme, mais aussi dans un désir d'autonomie et d'individualisation de l'action. Nous pouvons donc imaginer que l'apparition et la diffusion de l'humusation serait une manifestation de l'existence de l'appréhension *postmoderne* de la mort : en effet, elle réalise à la fois le projet d'apaisement du lien entre humain et nature, mais aussi de personnalisation des pratiques (Howarth, 2007; Walter, 1994). Cette idée peut être soutenue par le fait que plusieurs personnes interrogées aient décrit des systèmes de croyances personnelles alternatifs ainsi qu'un fort désir d'être maîtres-se-s de leurs actions et de s'affirmer ainsi en tant qu'individu.

Au vu des discours plutôt favorables pour toute option mettant l'accent sur la réintégration de l'humain dans les cycles naturels, on peut en déduire que l'humusation présente certes des caractéristiques pertinentes pour répondre au contexte *postmoderne* et à une posture écocentree, mais elle n'est néanmoins pas la seule option pouvant potentiellement répondre à ces critères. L'attrait spécifique pour l'humusation est peut-être explicable par sa visibilité médiatique, qui permet de se projeter dans un scénario plus ou moins concret. Le sujet de la mort et des modes de disposition des corps reste plutôt tabou dans le contexte occidental contemporain — les informations à ce sujet sont en effet peu relayées — ce qui a pu être vérifié lors de nos entretiens : en effet, peu de personnes s'étaient intéressées à d'autres pratiques funéraires, beaucoup présentaient des lacunes concernant les pratiques actuelles, et la plupart semblaient partager des sources de connaissances similaires

⁶⁸ Notons que l'une des personnes interrogées n'était initialement pas décidée à choisir cette méthode, il n'est donc pas étonnant qu'elle ait été ouverte à d'autres alternatives.

(par exemple le discours belge sur l’humusation ou la lenteur de la décomposition des corps dans les cimetières). Je suppose donc que l’attrait pour l’humusation est aussi en partie justifié par sa diffusion médiatique plutôt que par une réelle conviction en cette méthode spécifique. Il ne semblerait en tout cas pas qu’elle soit la seule à même de satisfaire le souhait de repenser les pratiques funéraires conventionnelles et de s’inscrire dans une vision *postmoderne* de la mort. Au vu du manque de disponibilité, voire de l’absence totale, d’alternatives radicales, il est probable que ces personnes soient susceptibles de se tourner vers d’autres alternatives si elles venaient à être instaurées.

Contrastant avec le positionnement de la Fondation Métamorphose⁶⁹, la large majorité des personnes interrogées dans le cadre de cette recherche se sont prononcées en faveur de l’humusation en milieu contrôlé, tant dans l’idée d’une légalisation locale que pour leurs sépultures personnelles. En raison des résultats énoncés dans la valeur d’*universalisme-tolérance*, on peut d’autant plus imaginer que les personnes souhaitant choisir l’humusation seraient aussi favorables à l’émergence d’autres pratiques alternatives à but durable, même sans en être convaincu·e·s pour leur propre usage.

Que l’humusation soit perçue comme une option idéale ou non, il est important de souligner l’émergence d’un réel intérêt pour des solutions funéraires plus respectueuses de l’environnement et (re)plaçant l’humain dans les cycles naturels. En effet, les entretiens effectués témoignent d’un manque d’options satisfaisantes autant au niveau des impacts environnementaux que d’un point de vue plus philosophique et existentiel. L’humusation semble clairement à même de répondre à ces motivations mais, au vu des souhaits de personnalisation inhérents au contexte *postmoderne* et des difficultés pour concrétiser cette pratique, il semble utile que d’autres solutions funéraires alternatives continuent de se développer en parallèle. Ceci permettrait non seulement de limiter les impacts environnementaux relatifs à l’industrie funéraire actuelle, mais aussi de satisfaire le besoin de reconnexion à la nature décrit par tant d’individus.

⁶⁹ Voir section 2.3.2.

7. CONCLUSION

Au travers de cette recherche, nous avons pu observer que les personnes souhaitant choisir l'humusation comme pratique funéraire personnelle présentaient un panorama de valeurs penchant du côté du *focus personnel*, selon la théorie de Schwartz (2012). Ceci correspond à ce qui est attendu de personnes susceptibles de faire des choix pro-environnementaux, comme le suggèrent les travaux de différents auteur·ice·s (De Groot & Steg, 2008; Karp, 1996; Merchant, 1992; Stern, 2000; Wesley Schultz & Zelezny, 1999). Ces résultats pourraient laisser à penser que le choix de l'humusation comme pratique funéraire à but durable serait un comportement pro-environnemental « comme les autres », mais les entretiens en profondeur nous démontrent que l'attrait pour cette pratique dépasse largement le cadre d'un simple choix de consommation. Les dimensions intimes et existentielles qui entourent la question des choix funéraires semblent être des terrains fertiles pour repenser le positionnement de l'humain dans son écosystème, avec également des implications sur la réflexion autour d'autres aspects des modes de vie. En effet, les entretiens explorés témoignent d'un fort positionnement écocentré, et marquent un réel souhait de repenser le paradigme dominant jusque dans les *modes de mort*.

Cependant, force est de constater qu'un tel choix, en apparence altruiste et dévoué, ne semble pas être radicalement désintéressé. Le côté très fonctionnel et fructueux de l'humusation peut en effet permettre de remplir une certaine quête de sens et constituer un acte d'accomplissement de soi qui aurait donc aussi une fonction de réalisation personnelle. L'outil choisi dans cette recherche ne nous a pas permis d'explorer pleinement cette nuance, qui pourrait donner lieu à de plus amples investigations.

Ces constats et ces échanges nous permettent de souligner l'importance de trouver des solutions de disposition des corps respectueuses de l'environnement. La nécessité est double : s'il est bien entendu urgent d'adresser tous les enjeux liés à la crise environnementale, ce cas particulier démontre aussi que les solutions alternatives durables peuvent permettre de répondre à des besoins et ambitions humains plus intimes et identitaires. L'humusation pourrait donc faire partie des options permettant de répondre à ces impératifs, tout en s'alignant parfaitement sur une

vision *postmoderne* de la mort, telle que théorisée par Walter (1994), qui invite à se la réapproprier. En continuant d'explorer les raisons profondes expliquant la demande pour des alternatives telles que l'humusation, il sera possible de mieux comprendre comment les concrétiser et les diffuser. À cet égard, il serait notamment enrichissant d'approfondir la thématique de l'humusation en étendant la recherche aux personnes s'opposant radicalement contre de telles alternatives. Dans un contexte où il est urgent de repenser toutes les facettes des modes de vie en les adaptant aux impératifs issus de la crise environnementale, il me paraît primordial d'étendre ces transformations jusque dans les *modes de mort*, tout en respectant les croyances et sensibilités de chacun·e.

8. BIBLIOGRAPHIE

Ariès, P. (1975). *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Age à nos jours*. Seuil.

Ariès, P. (1977). *L'Homme devant la mort*. Seuil.

Bardini, T. (2014). Decompicultures : Decomposition of culture and cultures of decomposition. *Green Letters*, 18 (1), 9-21. <https://doi.org/10.1080/14688417.2014.890529>

Beaud, F. (2020). *Rapport de la commission de la cohésion sociale et de la jeunesse chargée d'examiner la motion du 8 février 2017 de Mmes et MM. Olga Baranova, Olivier Gurtner, Albane Schlechten, Ulrich Jotterand, Marie-Pierre Theubet et Maria Pérez : « Création d'une Forêt du souvenir à Genève »*. (M-1274 A). Conseil municipal de la Ville de Genève.

Blage, J. (2022). Nachhaltige Beerdigung : Leichen umweltfreundlich kompostieren. *Neue Zürcher Zeitung*. <https://www.nzz.ch/wissenschaft/nachhaltige-beerdigung-leichen-umweltfreundlich-kompostieren-ld.1675897>

Burkhalter, S. (1998). La question du cimetière islamique en Suisse : Quels enjeux pour la communauté musulmane ? *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 14 (3), 61-75. <https://doi.org/10.3406/remi.1998.1644>

Burkhalter, S. (2001). Négociations autour du cimetière musulman en Suisse : Un exemple de recomposition religieuse en situation d'immigration. *Archives de sciences sociales des religions*, 113, 133-148. <https://doi.org/10.4000/assr.20194>

Busigny, F. (2017). *Plaidoyer pour l'humusation*.

Caduff, C. (2011). Die alternative Schweizer Bestattungsszene : Innovativ, trostlos, modern. *kultur Tipp*, 2.

Caixeiro, A. (2005). Hinduism. Antiesthi : Traditional hindu cremation. Dans D. J. Davies (Dir.), *Encyclopedia of Cremation* (p. 234-235). Ashgate Publishing.

Campbell, B. (2016). Why Mushroom Suits Won't Work and How to Apply Forensic Taphonomy and Cemetery Studies to Make Green Graves One-Use Composting Machines (Part 1). *Memorial Ecosystems Blog*. <https://memorialecosystemswordpress.wordpress.com/2016/05/20/part-3-why-mushroom-suits-wont-work-and-how-to-apply-forensic-taphonomy-and-cemetery-studies-to-make-green-graves-one-use-composting-machines-part-1/>

Capsula Mundi. (s. d.). Capsula Mundi. Consulté le 20 mai 2022, à l'adresse <https://www.capsulamundi.it/en/>

Chamberlain, C. (2005). Cremators. Dans D. J. Davies (Dir.), *Encyclopedia of Cremation* (p. 146-151). Ashgate Publishing.

Charrier, E. (2022). Vers la légalisation d'une « mort écologique » en France ? *UFR Droit et Sciences politiques*. <https://droit.univ-nantes.fr/actualites/vers-la-legalisation-dune-mort-ecologique-en-france-elise-charrier>

Chataigné, C., Bonardi, C., & Pantaléon, N. (2016). Reference level in evaluation of values according to Schwartz model. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 112 (4), 427-453.

Cheshire, C. (2021). Now Legal in Colorado, Natural Organic Reduction Takes the Body Back to the Land. *Westword*. <https://www.westword.com/news/funeral-natural-organic-reduction-body-composting-colorado-12593647>

Chulila, J. L. (2005). Spain. Dans D. J. Davies (Dir.), *Encyclopedia of Cremation* (p. 382-385). Ashgate Publishing.

Collett, A., & Crosby, K. (2005). Buddhism. Dans D. J. Davies (Dir.), *Encyclopedia of Cremation* (p. 96-100). Ashgate Publishing.

Comité consultatif de Bioéthique de Belgique. (2021). *Avis n°79 du 8 novembre 2021 concernant de nouvelles formes de sépultures* (N° 79). www.health.belgium.be/bioeth

Coutts, C., Basmajian, C., & Chapin, T. (2011). Projecting landscapes of death. *Landscape and Urban Planning*, 102, 254-261. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2011.05.005>

Davies, C. (1996). Dirt, Death, Decay and Dissolution : American Denial and British Avoidance. Dans G. Howarth & P. C. Jupp (Dir.), *Contemporary Issues in the Sociology of Death, Dying and Disposal* (p. 60-71). Palgrave Macmillan UK. https://doi.org/10.1007/978-1-349-24303-7_5

Davies, D. (2005). *Encyclopedia of Cremation*. Ashgate Publishing.

Davies, D., & Rumble, H. (2012). *Natural Burial — Traditionnal-Secular Spiritualities and Funeral Innovation* (Continuum International Publishing Group)

De Groot, J. I. M., & Steg, L. (2008). *Value Orientations to Explain Beliefs Related to Environmental Significant Behavior*.

Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Editions Gallimard.

Devlin, W. (1908). Cremation. Dans *The Catholic Encyclopedia*. Robert Appleton Company.

Dockx, A., Desmet, R., & Baret, P. (2020). *Conversion aérobie des dépouilles : Validation méthodologique*. Université Catholique de Louvain.

Dunlap, R. E., & Van Liere, K. D. (1978). The “New Environmental Paradigm”. *The Journal of Environmental Education*, 9 (4), 10-19. <https://doi.org/10.1080/00958964.1978.10801875>

Einhorn, C. (2015). A Project to Turn Corpses Into Compost. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2015/04/14/science/a-project-to-turn-corp-ses-into-compost.html>

Engelbrecht, J. (1998). *Groundwater pollution from cemeteries. 1*.

Everts, S. (2011). Green for Eternity. *Chemical & Engineering News*, 88 (26). <https://doi.org/10.1021/cen-vo88n026.p041>

Firth. (2005). Hinduism. Hindu cremations in Britain. Dans D. J. Davies (Dir.), *Encyclopedia of Cremation* (p. 238-240). Ashgate Publishing.

Flandin, J. (2015). *Conception et gestion écologique des cimetières*. Natureparif. https://www.arb-idf.fr/fileadmin/DataStorageKit/ARB/Articles/Articles-PDF/guide_gestion_ecologique_cimetieres_natureparif_2015.pdf

Fondation Métamorphose. (2020). *Analyse des résultats de l'étude UCLouvain : Adrien Dockx, Rémi Desmet & Philippe Baret, Conversion aérobie des dépouilles : Validation méthodologique – Rapport Final, 2020*.

Gerhard, V. (2019). Ici la Suisse — La thanatopraxie, l'art de préserver les corps. Dans *La Matinale*. <https://pages.rts.ch/la-1ere/programmes/la-matinale/10800192-la-matinale-du-28-10-2019.html>

Gigon, A. (2012). Carrés musulmans : Une question de génération. *swissinfo.ch*. https://www.swissinfo.ch/fre/societe/rites-fun%C3%A9raires_carr%C3%A9s-musulmans--une-question-de-g%C3%A9n%C3%A9ration/33126560

Goetschel, R. (2004). « Tu retourneras à la poussière ». Pratiques et rituels de la mort dans le judaïsme. Dans F. Lenoir & J.-P. D. Tonnac, *La mort et l'immortalité. Encyclopédie des savoirs et des croyances*. (Bayard, p. 346-355).

Goldstein, R. S. G. (2020). Human Composting : A Reconstructionist Rabbi's View. *Evolve*. <https://evolve.reconstructingjudaism.org/human-composting/>

Gottlieb, R. S. (2006). *The Oxford Handbook of Religion and Ecology*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780195178722.001.0001>

Guttman, S., Miller, V., & Watson, J. (2011). *'Til Death Do We Pollute, and Beyond : The Potential Pollution of Cemeteries and Crematoriums*. <https://ia800209.us.archive.org/12/items/tilDeathDoWePolluteAndBeyondThePotentialPollutionOfCemeteriesAnd/TillDeathDoWePollute.pdf>

Harris, M. (2007). *Grave Matters—A journey through the modern funeral industry to a natural burial*. Scribner.

Haut Conseil de la santé publique. (2016). *Étude internationale de la législation et des pratiques des soins de conservation (thanatopraxie)*. https://www.hcsp.fr/Explore.cgi/Telecharger?NomFichier=hcspr20170131_legispratthanatopraxie30eurusa.pdf

Herold, M. (2005). Switzerland. Dans D. J. Davies (Dir.), *Encyclopedia of Cremation* (p. 395-396). Ashgate Publishing.

Howarth, G. (2007). *Death and dying : A sociological introduction*. Polity Press.

Hulin, M., & Tonnac, J.-P. de. (2018). *Au jour du grand passage, que ferez-vous de votre corps ?*. Le Bois d'Orion.

Interpellation : L'humusation comme chemin vers l'au-delà. (2022). https://www.vd.ch/toutes-les-autorites/grand-conseil/depute-e-s/detail_objet/id/22_INT_5/membre/270649/

Iseron, K. V. (1993). *Death to dust : What happens to dead bodies ?* Galen Press.

Jacobsen, K. A., & Sardella, F. (Dir.). (2020). *Handbook of Hinduism in Europe*. Brill.

Kareh Tager, D. (2004). Le grand départ. Rituels d'accompagnement dans les traditions religieuses. Dans F. Lenoir & J.-P. D. Tonnac, *La mort et l'immortalité. Encyclopédie des savoirs et des croyances*. (Bayard, p. 273-285).

Karp, D. G. (1996). Values and their Effect on Pro-Environmental Behavior. *Environment and Behavior*, 28 (1), 111-133. <https://doi.org/10.1177/0013916596281006>

Keijzer, E. E., & Kok, H. J. G. (2011). *Environmental Impact of Different Funeral Technologies*. (034.24026). TNO.

Kiley, B. (2020). Competition emerges in the Seattle-area human-composting funeral business. *The Seattle Times*. <https://www.seattletimes.com/life/competition-emerges-for-recompose-the-human-composting-funeral-home/>

Kowarik, I., Buchholz, S., Seitz, B., & Von der Lippe, M. (2016). Biodiversity functions of urban cemeteries : Evidence from one of the largest Jewish cemeteries in Europe. *Urban Forestry & Urban Greening*, 19, 68-78. <https://doi.org/10.1016/j.ufug.2016.06.023>

Krupar, S. R. (2018). Green death : Sustainability and the administration of the dead. *Cultural Geographies*, 25 (2), 267-284. <https://doi.org/10.1177/1474474017732977>

Kübler-Ross, E. (1969). *On Death and Dying*. Scribner.

Le carré musulman de Lausanne a été vandalisé. (2017). *Le Temps*. <https://www.letemps.ch/suisse/carre-musulman-lausanne-vandalise>

Lee, K.-H., Huang, C.-C., Chuang, S., Huang, C.-T., Tsai, W.-H., & Hsieh, C.-L. (2022). Energy Saving and Carbon Neutrality in the Funeral Industry. *Energies*, 15 (4), 1457. <https://doi.org/10.3390/en15041457>

Leidig, M. (2004). Quand les macchabées font de la résistance. *Courrier international*. <https://www.courrierinternational.com/article/2003/11/27/quand-les-macchabees-font-de-la-resistance>

Les religions – faits et chiffres. (2020). <https://www.eda.admin.ch/about-switzerland/fr/home/gesellschaft/religionen/religionen---fakten-undzahlen.html>

L'Humusation est-elle proche du processus « Recompose » de l'État de Washington? (2020). *Humusation, processus naturel de compostage humain*. <https://www.humusation.org/humusation-recompose-washington/>

Löki, V., & Balázs, D. (2019). Biodiversity potential of burial places — A review on the flora and fauna of cemeteries and churchyards. *Global Ecology and Conservation*, 18. <https://doi.org/10.1016/j.gecco.2019.e00614>

Lopez, D. S. (2017). *Hyecho's Journey : The World of Buddhism*. University of Chicago Press.

Love, E. (2005). Cremains. Dans D. J. Davies (Dir.), *Encyclopedia of Cremation* (p. 131). Ashgate Publishing.

Maloney, S. R., Phillips, C. A., & Mills, A. (1998). Mercury in the hair of crematoria workers. *The Lancet*, 352 (9140), 1602. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(05\)61050-1](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(05)61050-1)

MaMing, R., Lee, L., Yang, X., & Buzzard, P. (2016). Vultures and sky burials on the Qinghai-Tibet Plateau. *Vulture News*, 71, 22-35. <https://doi.org/10.4314/vulnew.v71i1.2>

Mao, C. (1994). *Formaldehyde Use Reduction in Mortuaries* (N° 24; p. 30). The Toxics Use Reduction Institute.

Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological Review*, 50 (4), 370-396. <https://doi.org/10.1037/h0054346>

Meine Erde : Anbieter für Reerdigungen. (2022). Meine Erde. <https://www.meine-erde.de>

Merchant, C. (1992). *Radical Ecology : The Search for a Livable World.* Psychology Press.

Mills, M. A. (2005). Tibet. Dans D. J. Davies (Dir.), *Encyclopedia of Cremation* (p. 398-399). Ashgate Publishing.

Mitford, J. (1963). *The American Way of Death.* Simon & Schuster.

Mohen, J.-P. (2004). Le propre de l'espèce humaine. Rites funéraires et destination du cadavre dans la préhistoire et les traditions anciennes. Dans F. Lenoir & J.-P. D. Tonnac, *La mort et l'immortalité. Encyclopédie des savoirs et des croyances.* (Bayard, p. 288-290).

Mordhorst, A., Zimmermann, I., Fleige, H., & Horn, R. (2022). Environmental risk of (heavy) metal release from urns into cemetery soils. *Science of The Total Environment*, 817, 152952. <https://doi.org/10.1016/j.scitotenv.2022.152952>

Moreaux, P. (2004). Quelques aspects de l'histoire funéraire dans la civilisation judéo-chrétienne en France. *Etudes sur la mort*, 125 (1), 9-21.

Neckel, A., Korcelski, C., Kujawa, H. A., Schaefer da Silva, I., Prezoto, F., Walker Amorin, A. L., Maculan, L. S., Gonçalves, A. C., Bodah, E. T., Bodah, B. W., Dotto, G. L., & Silva, L. F. O. (2021). Hazardous elements in the soil of urban cemeteries; constructive solutions aimed at sustainability. *Chemosphere*, 262, 128248. <https://doi.org/10.1016/j.chemosphere.2020.128248>

Newton, J. (2005). Catholic Church. Cremation, death and roman catholicism. Dans D. J. Davies (Dir.), *Encyclopedia of Cremation* (p. 107-109). Ashgate Publishing.

Ng, S.-L. (2022). *Ashes to Ashes, and Dust to Dust : Is Scattering Garden the Sustainable Destination for Cremated Ashes ?*. <https://doi.org/10.21203/rs.3.rs-1232548/v1>

Oliveira, B., Quinteiro, P., Caetano, C., Nadais, H., Arroja, L., da Silva, E. F., & Matias, M. S. (2012). Burial grounds' impact on groundwater and public health : An overview. *Water and Environment Journal*, 27 (1), 99-106.

Olson, P. R. (2014). Flush and Bone : Funeralizing Alkaline Hydrolysis in the United States. *Science, Technology, & Human Values*, 39 (5), 666-693.

Pacheco, A., Mendes, J. M. B., Martins, T., Hassuda, S., & Kimmelman, A. A. (1991). Cemeteries—A Potential Risk to Groundwater. *Water Science and Technology*, 24 (11), 97-104. <https://doi.org/10.2166/wst.1991.0341>

Pape François. (2020). *Laudato Si' : Sur le soin de la maison commune*. Le vie della Cristianità.

Partir en fumée. (2016). In *Mise au point*. <https://pages.rts.ch/emissions/abe/9849793-meme-la-mort-aun-prix.html>

Pourquoi protéger le terme « Humusation » ? (2022). *Humusation, processus naturel de compostage humain*. <https://www.humusation.org/protection-neologisme-humusation/>

Pursell, T. (2005). Judaism. Dans D. J. Davies (Dir.), *Encyclopedia of Cremation* (p. 284-286). Ashgate Publishing.

Read, R. (2019). Washington state braces for eco-friendly 'human composting'. *Los Angeles Times*. <https://www.latimes.com/nation/la-na-human-composting-washington-green-burial-inslee-20190513-story.html>

Recompose — Our model. (s. d.). Recompose. Consulté le 20 mai 2022, à l'adresse <https://recompose.life/our-model/>

Recompose — Who we Are. (s. d.). Recompose. Consulté le 20 mai 2022, à l'adresse <https://recompose.life/our-model/>

Roach, M. (2003). *Stiff : The curious lives of human cadavers*. W.W. Norton & Co.

Robinson, G. (2021). *Dying to Go Green : The Introduction of Resomation in the United Kingdom*. <https://doi.org/10.3390/rel12020097>

Rodeck, S. (2019). Dying with 'Infinity Mushrooms' – Mortuary Rituals, Mycoremediation and Multispecies Legacies. *Kvinder, Køn & Forskning*, 3-4, 62-73. <https://doi.org/10.7146/kkf.v28i2-3.116309>

Rokeach, M. (1973). *The nature of human values Rokeach*. Free Press.

Rugg, J. (2020). Social justice and cemetery systems. *Death Studies*, 46 (4), 861-874. <https://doi.org/10.1080/07481187.2020.1776791>

Salamin, V. (2007). Le cimetière valaisan où les morts sortent de terre. *Le Temps*. <https://www.letemps.ch/societe/cimetiere-valaisan-morts-sortent-terre>

Samson Katz, J. (1996). Caring for dying Jewish people in a multicultural/religious society. *International Journal of Palliative Nursing*, 43-47.

Schmitt, N. (2016). *Le fédéralisme jusque dans la mort*. Institut du fédéralisme.

Schwartz, S. H. (1992). Universals in the Content and Structure of Values : Theoretical Advances and Empirical Tests in 20 Countries. *Advances in Experimental Social Psychology*, 25, 1-65. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60281-6](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60281-6)

Schwartz, S. H. (2006a). *A Theory of Cultural Value Orientations : Explication and Applications*.

Schwartz, S. H. (2006b). Les valeurs de base de la personne : Théorie, mesures et applications. *Revue française de sociologie*, 47 (4), 929-968.

Schwartz, S. H. (2012). An Overview of the Schwartz Theory of Basic Values. *Online Readings in Psychology and Culture*, 2(1). <https://doi.org/10.9707/2307-0919.1116>

Schwartz, S. H., Cieciuch, J., Vecchione, M., Davidov, E., Fischer, R., Beierlein, C., Ramos, A., Verkasalo, M., Lönnqvist, J.-E., Demirutku, K., Dirilen-Gumus, O., & Konty, M. (2012). Refining the theory of basic individual values. *Journal of Personality and Social Psychology*, 103 (4), 663-688. <https://doi.org/10.1037/a0029393>

Secrétariat du Conseil d'État (Genève). (2013). *Réponse du Conseil d'État à la question écrite de Mme Beatriz de Candolle : Règlement d'exécution de la loi sur les cimetières : Qu'en est-il de l'écologie dans les cimetières ?*

Simkhovitch-Dreyfus, S. (2010). *Les cimetières juifs en Suisse. Factsheet FSCI*. Fédération suisse des communautés israéliètes. https://swissjews.ch/pdf/fr/factsheet/FSCI_Factsheet_lescimetièresjuifs_f.pdf

Spongberg, A. L., & Becks, P. M. (1999). *Inorganic Soil Contamination from Cemetery Leachate*. 15.

Stern, P. C. (2000). Toward a Coherent Theory of Environmentally Significant Behavior. *Journal of Social Issues*, 56 (3), 407-424.

Stern, P. C., & Dietz, T. (1994). The Value Basis of Environmental Concern. *Journal of Social Issues*, 50 (3), 65-84. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1994.tb02420.x>

Stowe, J. P., Schmidt, E. V., & Green, D. (2001). Toxic Burials : The Final Insult. *Conservation Biology*, 15 (6), 1817-1819.

Summerfield, S. N. (2021). *Alternative Life Departure* [Travail de bachelor, Humber Institute of Technology and Advanced Learning]. <https://appliedtechnology.humber.ca/assets/files/industrial-thesis-2021/sinead-summerfield/Sinead%20Summerfield%20thesis.pdf>

Tan, S. W., Meiller, J. C., & Mahaffey, K. R. (2009). The endocrine effects of mercury in humans and wildlife. *Critical Reviews in Toxicology*, 39 (3), 228-269. <https://doi.org/10.1080/10408440802233259>

The Living Urn. (2022). Consulté le 18 mai 2022 à l'adresse <https://www.thelivingurn.com/pages/tree-zip-code>

The Order of the Good Death. (s. d.). The Order of the Good Death. Consulté le 19 mai 2022, à l'adresse <https://www.orderofthegooddeath.com/>

Thomas, L.-V. (1985). *Rites de mort : Pour la paix des vivants*. Fayard.

Thurston, H. (1909). Christian Burial. In *The Catholic Encyclopedia*. Robert Appleton Company.

Trompette, P., & Lemonnier, M. (2009). Funeral embalming : The transformation of a medical innovation. *Science & Technology Studies*, 22 (2), 9-30. <https://doi.org/10.23987/sts.55237>

Tschumy, N. (2022). *Le corps humain après la mort*. 639.

Turner, C. (2005). Islam. Dans D. J. Davies (Dir.), *Encyclopedia of Cremation* (p. 271-273). Ashgate Publishing.

Üçisik, A., & Rushbrook, P. (1998). *The Impact of Cemeteries on the Environment and Public Health—An Introductory Briefing*. WHO Regional Office for Europe European Centre for Environment and Health. https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/108132/EUR_ICP_EHNA_01_04_01%28A%29.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Uslu, A., & Bari, E. (2009). Ecological concerns over cemeteries. *African Journal of Agricultural Research*, 4 (13), 7.

Walter, T. (1994). *The revival of death*. Routledge.

Walter, T. (1996). Facing Death without Tradition. In G. Howarth & P. Jupp (Éds.), *Contemporary Issues in the Sociology of Death, Dying and Disposal* (p. 193-204). Palgrave Macmillan.

Was ist ein FriedWald? (s. d.). Consulté le 6 janvier 2022, à l'adresse <https://www.friedwald.ch/informationen/was-ist-ein-friedwald/>

Wesley Schultz, P., & Zelezny, L. (1999). Values as predictors of environmental attitudes : Evidence for consistency across 14 countries. *Journal of Environmental Psychology*, 255-265. <https://doi.org/10.1006/jevp.1999.0129>

West, K. (2005). Ecology. Dans D. J. Davies (Dir.), *Encyclopedia of Cremation* (p. 172-174). Ashgate Publishing.

Wolfe, M. F., Schwarzbach, S., & Sulaiman, R. A. (1998). Effects of mercury on wildlife : A comprehensive review. *Environmental Toxicology and Chemistry*, 17 (2), 146-160. <https://doi.org/10.1002/etc.5620170203>

Woodthorpe, K. (2011). Sustaining the contemporary cemetery : Implementing policy alongside conflicting perspectives and purpose. *Mortality*, 16 (3), 259-276. <https://doi.org/10.1080/13576275.2011.586125>

Yestermorrow Design Build School. (2021, octobre 21). *2021 Fall Speaker Series : Katrina Spade from Recompose*. <https://www.youtube.com/watch?v=JbCRLzkK1A0>

Zuercher, C. (2018). La Suisse manque de lieux pour les funérailles laïques. *24 heures*. <https://www.24heures.ch/suisse/suisse-manque-lieux-funerailles-laiques/story/28468204>

Zünd, C. (2021). A Berne, un vélo-cargo pour le dernier voyage. *Le Temps*. <https://www.letemps.ch/suisse/berne-un-velocargo-dernier-voyage>

ANNEXES

Annexe 1. Guide d'entretien

<i>Présentation (avant d'enregistrer)</i>	
<ul style="list-style-type: none"> • Remercier pour le temps consacré • Qui je suis (Une étudiante de l'UNIL, dans la faculté de géosciences en dernière année. C'est la faculté avec les études de géographie, sciences de l'environnement, et urbanisme par exemple. C'est le travail qui finalise mon Master) • Le but de cette recherche (Je m'intéresse à l'humusation car le sujet des pratiques funéraires alternatives m'intéressent et que, étant donné que c'est un sujet dont on parle régulièrement dans la presse ces dernières années, j'avais envie de travailler dessus dans le contexte suisse) • Processus (Je fais des entretiens avec différentes personnes qui ont émis le souhait d'avoir recours à cette pratique, afin de mieux comprendre quelles sont les motivations et quel est leur rapport avec les pratiques conventionnelles) • Modalités (L'entretien durera environ 1 heure. Il se déroulera sous forme d'une discussion. J'ai quelques questions générales que je souhaite poser, mais il est normal que nous divaguions en dehors de ces questions, elles servent juste de ligne directrice pour moi. Si vous n'êtes pas à l'aise pour répondre à l'une de question, vous pouvez me le signaler et nous passerons à autre chose sans problème. Vous pouvez aussi mettre fin à l'entretien quand vous le souhaitez.) • Des questions, besoin d'autres explications ? • Faire signer la feuille consentement 	
<i>Questions</i>	<i>Notes</i>
Pouvez-vous vous présenter ? Qu'est-ce que je devrais savoir sur vous ?	
Comment avez-vous entendu parler de l'humusation ?	
Avez-vous « officiellement » émis le souhait d'avoir recours à l'humusation, par exemple à l'aide du formulaire de l'association ?	
Qu'est-ce qui vous a convaincu que c'était l'option que vous vouliez ?	
Qu'est-ce qui ne vous convient pas ou moins avec les pratiques classiques ?	
Pour l'instant l'humusation n'est pas une option disponible en Suisse. En l'état, que choisissez-vous comme pratique légale à la place (et ses variantes) et pourquoi ? Pourquoi pas les autres ?	
Quelle est votre religion et la pratiquez-vous ? Pensez-vous que l'humusation est compatible avec celle-ci ?	
Est-ce que vous avez déjà parlé de ce choix avec votre famille ? Quelle est leur opinion ?	
Si vous en connaissez, est-ce que d'autres pratiques funéraires alternatives vous conviendraient aussi ?	

Avez-vous entendu parler des options de compostage industriel, aux États-Unis ? Qu'est-ce que cela vous inspire ?	
Dans certains pays, il est autorisé de se faire enterrer sans cercueil. Que pensez-vous de cette option ?	
Que pensez-vous de « l'inhumation céleste » (pratique consistant à laisser des rapaces manger et disperser le corps) ?	
Est-ce que la question du prix des obsèques vous importe ?	
Est-ce qu'il y a tout de même des choses qui vous dérangent avec l'humusation ?	
Un des arguments contre l'humusation est qu'elle ne respecterait pas la dignité humaine. Que diriez-vous contre ceci ?	
Il existe un risque que des carnivores s'attaquent à la dépouille. Qu'en pensez-vous ?	
Il existe un risque que certaines matières corporelles polluantes s'infiltrent dans les eaux. Qu'en pensez-vous ?	
Faisons un bon dans le temps. Imaginons que l'humusation est légale depuis 30 ans, et qu'on peut confirmer que la pratique pollue bel et bien les eaux. Par contre, on a amélioré la crémation, qui a 0 impact. Que choisiriez-vous ?	
Le résultat de l'humusation est une quantité considérable d'humus. Où souhaiteriez-vous qu'il soit placé ?	
Est-ce l'idée d'être utile dans votre mort vous paraît réconfortante, fait moins peur de mourir ?	
Souhaitez-vous avoir une pierre tombale quelque part, ou un autre type de signe mémorial ? De quelle façon, où et pourquoi ?	
Qu'est-ce que vous pensez d'autres pratiques qui visent à redonner des nutriments «à la nature » ? Par exemple : est-ce que vous utilisez un compost pour les restes alimentaires ?	
Quelles autres actions/activités/choix faites-vous en faveur de la protection de l'environnement ? (prendre moins l'avion, trier les déchets, ...)	
Vous pensez qu'il se passe quoi après la mort ?	
Débriefing (après l'enregistrement)	
<ul style="list-style-type: none"> • On fait un débriefing car vous partagez beaucoup avec moi et moi rien du tout car je ne veux pas vous influencer dans vos réponses, mais c'est important pour moi de vous donner un peu en retour • J'étudie la durabilité • Je trouve l'option de l'humusation très intéressante personnellement aussi • J'étudie plus spécifiquement la différence entre faire un choix parce qu'il est mieux pour l'environnement et faire un choix parce qu'il nous apporte quelque chose à nous-même, spirituellement par exemple 	

Annexe 2. Guide de relances

FOCUS	DIMENSION	VALEUR <i>et buts désirables (selon Davies = *)</i>	TYPES DE RELANCES <i>(basées sur le questionnaire de Schwartz)</i>
Social	Dépassement de soi	Universalisme <i>sagesse, paix dans le monde, justice sociale, monde de beauté, unité avec la nature, protégeant l'environnement, égalité, large d'esprit, *environnement, *romantisme</i>	Est-ce que la question de votre impact sur l'environnement vous préoccupe dans d'autres aspects de la vie ? (par exemple : empreinte carbone, bien être animal, déforestation,...)
		Bienveillance <i>responsable, loyal, serviable, honnête, pardonnant, *famille)</i>	Est-ce que d'une manière générale vous agissez souvent en pensant d'abord au bien-être des autres ? (En mettant votre bien être au deuxième plan par exemple)
	Continuité	Sécurité <i>sécurité familiale, ordre social, propre, réciprocité des faveurs, sécurité nationale</i>	(Est-ce que vous diriez que vous êtes sensibles aux questions d'hygiène et de sécurité ?)
		Conformité <i>honorant anciens, politesse, auto discipline, obéissant</i>	(Est-ce que les règles sont importantes pour vous, est-ce que vous les suivez même quand personne ne regarde ?)
		Tradition <i>humble, respect pour tradition, pieux, modéré, acceptant ma part dans ma vie, *esthétique</i>	Est-ce que vous vous considérez comme une personne plutôt humble, qui ne veut pas attirer l'attention ?
	Personnel	Ouverture au changement	Autonomie <i>choisissant ses propres buts, créativité, indépendant, curieux, liberté, *consommation</i>
Stimulation <i>vie passionnante, vie variée, audacieux</i>			(Est-ce que vous diriez que vous avez une personnalité aventureuse, qui aime essayer de nouvelles choses ?)
Hédonisme <i>plaisir, se faire plaisir, profitant de la vie, *esthétique</i>			Est-ce que vous diriez que votre bien-être, les plaisirs de la vie, sont des choses que vous mettez au premier plan ?
Affirmation de soi		Réussite <i>compétent, ayant du succès, ambitieux, influent</i>	(Est-ce que vous considérez comme une personne ambitieuse/qui aime la compétition ?)
		Pouvoir <i>richesse, autorité, préservant mon image publique, pouvoir social</i>	(Est-ce que vous appréciez avoir des responsabilités, pouvoir décider des choses, être « une locomotive » ?)

Annexe 3. Synthèse des valeurs

SECTEUR	PROTECTION (VALEURS RELIÉS À L'ANNIÉTÉ)										CROISSANCE & EXPANSION (VALEURS NON RELIÉS À L'ANNIÉTÉ)									
	FOCUS SOCIAL					FOCUS PERSONNEL					FOCUS SOCIAL					FOCUS PERSONNEL				
	UNIVERSALISME		BIENVEILLANCE		HUMILITE	CONFORMITE		TRADITION		SECURITE	IMAGE PUBLIQUE		POUVOIR		REUSSITE		HEDONISME		OUVERTURE AU CHANGEMENT	
TOLERANCE	NATURE	PREOCCUPATION	FABILITE	SOINS	INTERPERSONNELLE	REGLES	INTERPERSONNELLE	REGLES	SOCIETE	PERSONNELLE	SOCIETE	RESSOURCES	DOMINANCE	RESSOURCES	DOMINANCE	PERSONNELLE	STIMULATION	AUTONOMIE	AUTODETERMINATION DE LA PENSEE	AUTODETERMINATION DE L'ACTION
1. Emma*	2	7	4	0	4	11	0	-3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	10	36
2. Daniel*	3	14	0	0	3	10	1	0	0	1	0	-1	0	0	0	4	1	3	4	41
3. Soraya*	2	16	0	0	8	19	0	-4	0	1	0	0	0	0	3	0	5	1	51	51
4. Lucie*	0	16	3	0	9	16	2	0	-3	0	1	0	2	0	0	3	5	2	56	56
5. Mirko*	10	25	2	0	9	15	2	0	-6	0	0	0	0	0	3	1	14	2	77	77
6. Boris	2	10	0	0	5	15	0	-1	0	2	0	-1	0	0	1	0	3	3	39	39
7. Oriane	7	13	1	0	9	19	-1	0	0	1	4	-2	-3	0	2	0	0	0	7	57

SECTEUR	PROTECTION (VALEURS RELIÉS À L'ANNIÉTÉ)										CROISSANCE & EXPANSION (VALEURS NON RELIÉS À L'ANNIÉTÉ)										
	FOCUS SOCIAL					FOCUS PERSONNEL					FOCUS SOCIAL					FOCUS PERSONNEL					
	UNIVERSALISME		BIENVEILLANCE		HUMILITE	CONFORMITE		TRADITION		SECURITE	IMAGE PUBLIQUE		POUVOIR		REUSSITE		HEDONISME		STIMULATION		AUTONOMIE
TOLERANCE	NATURE	PREOCCUPATION	FABILITE	SOINS	INTERPERSONNELLE	REGLES	INTERPERSONNELLE	REGLES	SOCIETE	PERSONNELLE	SOCIETE	RESSOURCES	DOMINANCE	RESSOURCES	DOMINANCE	PERSONNELLE	STIMULATION	AUTONOMIE	AUTODETERMINATION DE LA PENSEE	AUTODETERMINATION DE L'ACTION	
1. Emma*	6%	19%	11%	0%	11%	31%	0%	-8%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	11%	28%	100%	
2. Daniel*	7%	34%	0%	0%	7%	24%	2%	0%	0%	2%	-5%	-2%	0%	0%	10%	2%	7%	10%	100%	100%	
3. Soraya*	4%	31%	0%	0%	16%	37%	0%	-8%	0%	2%	0%	0%	0%	0%	6%	0%	10%	2%	100%	100%	
4. Lucie*	0%	29%	5%	0%	16%	29%	4%	-5%	0%	2%	0%	0%	4%	0%	0%	5%	9%	4%	100%	100%	
5. Mirko*	13%	32%	3%	0%	12%	19%	3%	-8%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	4%	1%	18%	3%	100%	100%	
6. Boris*	5%	26%	0%	0%	13%	38%	0%	-3%	0%	5%	0%	-3%	0%	0%	3%	0%	8%	8%	100%	100%	
7. Oriane*	12%	23%	2%	0%	16%	33%	-2%	0%	2%	7%	-4%	-5%	0%	4%	0%	0%	12%	0%	100%	100%	
moyenne sous-valeur	6,7%	27,8%	3,0%	0,0%	12,9%	30,3%	1,0%	-1,2%	0,3%	2,6%	-1,2%	-1,0%	0,5%	0,5%	3,2%	1,3%	9,0%	9,4%	100%	100%	

moyenne valeur	37,5%	12,9%	30,3%	-0,2%	-4,6%	12,6%	2,9%	-1,2%	-0,4%	0,5%	3,2%	1,3%	18,4%
moyenne dimension	65,6%	75,9%	1,0%	24,6%									
moyenne focus	88,7%	11,9%	88,7%										

* prénom d'emprunt

Annexe 4. Synthèse des opinions sur les alternatives

	Humusation naturelle	Humusation en milieu contrôlé	Inhumation naturelle	Inhumation ciselée	Crémation	Inhumation classique
Emma*		Q: "Du coup ça va vous paraître aussi comme solution ?" R: "Ah ben ouais pourquoi pas, ouais. Ça pourrait être envisageable." Q: "Donc s'il y avait ça en Suisse, ça serait un compromis que vous pourriez..." R: "Ah ouais ça serait un bon compromis."	"Je sais que les musulmans ils enterrent leurs morts dans des inhumations enterrés juste comme ça, (...) et ça me parle déjà plus enfant"	"R: Ah ! Ah le font ça, je savais pas ! C'est super intéressant... (...) Surtout que j'ai une copine qui m'a fait ce week-end « ah tu devrais aller vivre au Tibet » Ben voilà, une raison de plus !" Q: "Du coup ça va vous dérangerait pas non plus ?" R: "Non."	"Je sais que les musulmans ils enterrent leurs morts dans des inhumations enterrés juste comme ça, (...) et ça me parle déjà plus enfant... Ouais c'est étrange l'incinération quand même... Il y a quelque chose d'étrange dans se faire brûler..."	"J'ai pas envie d'être enterrée, dans le sens où je me sens enterrée"
Daniel*		"R: Mais c'est assez cool !" Q: ça le conviendrait aussi comme option ? R: Ouais. (...) Ça répond un petit peu aussi à l'enjeu des animaux de..."	"Non, je préfère l'humusation à cette option là, mais je trouve que c'est quand même une bonne option."	"Q: (...) Est ce que ça c'est un truc qui dérange ou bien pas ?" R: Non, Non, parce que je pense que c'est vraiment aussi un retour (à la nature).	"Alors moi, j'ai toujours pensé à la crémation, mais ce n'est pas non plus hyper écologique parce qu'il y a aussi des produits chimiques pour la crémation."	"Je sais que le corps aussi se décompose mal dans un cercueil sous terre, et tout ça, donc, les deux me paraissent pas monstre quoi. (...) Et puis de le mettre dans une caisse comme ça, avec, qui plus est, des objets qui font sentir parce que c'est pas écologique."
Soraya*		"Ouais ouais ça me paraît aussi. Je préfère l'option dans la nature, mais en même temps, cette option là, elle permet de pas utiliser forcément trop de terrain non plus. Et puis, laisser toute cette place aux animaux... Comme on leur prend déjà tellement de place."	"Ouais alors c'est l'option la moins... Qui me donnerait le moins... C'est quand même sous terre, mais pourquoi pas ? Si en Suisse, l'humusation n'est pas possible. Et puis, qu'on arrive à des choses comme ça, je préfère... Ou je préférerais ça."	"Ça me dérangerait pas."	Q: "Du coup, là, maintenant, c'est pas encore légal l'humusation en Suisse, si tu devais choisir quelque chose, ce serait quoi ?" R: "L'incinération. Entre les deux ou."	"Aussi, pour des questions écologiques, parce qu'on coupe du bois, en plus il est traité, on nous met ça sous la terre, quelque part je trouve ça glauque aussi, on est entassés, parce que je crois qu'au bout d'un moment, il nous entassent, je sais pas comment ça se passe. Déjà, enterré, j'avais pas envie. J'avais pas du tout envie de ça."
Lucie*		"Ouais, mais ça me paraît moins poétique que d'aller déposer un corps quelque part... Dans un endroit réservé à ça (...). Mais ça paraît un peu dans le cycle, une industrie, où j'aimerais moins dire, je trouverais moins poétique, mais pourquoi pas."	Je vois mieux humusation. Ouais disons... Je préférerais ça à l'incinération ou... C'est quoi l'autre ? Incinération ? Je préférerais parce que ça me paraît plus rigolo, ça me paraît... De pas mettre un corps dans une caisse... Parce qu'il se décompose plus vite. Mais par contre, les... Parques tous au même endroit comme ça... (...) Bot"	"Pourquoi pas ? Ça les nourrit. Là aussi, ça fait une étape de plus dans le corps de l'animal, ça le nourrit. Comme comme on aurait des vers de terre, les petites bêtes qui font la transformation en humusation. J'aime beaucoup."	"Ouais, je suppose qu'il y a le choix, mais il semblerait que 90% des gens se font incinérer. Donc, pour une question de place, pour une question de... Peut-être aussi de... Enfin pas de propreté mais enfin... Pour ne pas mettre dans la terre les corps qui contiennent Dieu sait quelle substance. Voilà, donc ça serait..."	"Alors là... L'incinération ? D'après ce que j'ai entendu, les corps sont tellement mélangés que les vers veulent plus les manger ?"
Mirko*		"Ben... Si y avait pas d'autres... Si c'était la seule alternative... Ouais, si, avant qu'on valide l'autre style d'humusation pour des raisons voilà qu'on a évoquées, là peut-être que le corps soit déterré eto, ben ou là validerais cette option."	"Ah mais c'est génial ! Mais ça c'est une alternative qu'on pourrait déjà proposer pour amener les gens à... (...) mais le choix premier restait l'humusation" "j'aimais bien l'idée de l'incinération, dans les pays arabes, où ils enterrent effectivement dans un linceul, et la décomposition se fait mieux."	"J'avais vu un reportage là-dessus. Moi ça me dérangerait pas. Je pourrais le faire."	"Je me renseignerais quand même sur l'incinération, voir si ça impacte plus ou moins... Je pense moins... après il faut voir. Mais j'aimerais bien être enterré en terre."	"Si c'est pas possible, l'enterrement classique mais en regardant comment on peut limiter l'impact au niveau des matériaux, des vêtements..."
Boris*	"Ouais et puis décider d'une manière définitive absolue sur notre mort c'est pas facile à imaginer ou à projeter complètement. On se donne des pistes mais on va pas jusqu'au bout. Concernant ma mort j'ai un côté indécis... Mais est-ce que c'est pas naturel aussi de pas... aller jusqu'au bout du truc. Donc voilà..."	R: "Non ça me parle moins. C'est-à-dire que je dirais que, même si on est mort et que finalement ben voilà, on a plus de... plus de lever, plus rien à dire, mais je... non ça ça me paraît moins dans le sens où ça trop d'opérations qui se font. La nature est plus là, on essaye de copier la nature mais c'est plus naturel. Donc ça me paraît moins." Q: "S'il y avait ça mais pas l'humusation naturelle, ça vous intéresserait pas, vous penchiez plutôt pour la crémation ?" R: "Je pense que oui."	"Heu... pas plus pas moins. Ça serait pareil pour moi."	"Ce serait peut-être même une vision idéaliste. Ça serait sympa moi je trouve, pour moi. Mais... Voilà on est des millions de personnes on peut pas le faire ! Quelques personnes peuvent encore le faire mais malheureusement on peut plus faire j'imagine."	Q: "« S'il y avait ça mais pas l'humusation naturelle (...) vous penchiez plutôt pour la crémation ?" R: "Je pense que oui."	"Parce que de toute façon dans un cercueil le processus est beaucoup plus lent et peut-être plus polluant"
Orlane*		"Donc d'un côté c'est bien oui. Le côté industriel c'est bien. Au moins on sait de quoi comment ouais. C'est ouais. (...) Tant qu'à faire, si le truc naturel c'est pas accepté, mais l'industriel c'est accepté, ferais industriel quand même. Ouais ouais parce que c'est surveillé, ça sera contrôlé, c'est voilà."	"Ouais mais ouais. Mais voilà. Mais voilà encore une fois. Moi, j'ai personne dans ma vie... Donc j'ai pas envie qu'on vienne pleurer ou j'ai pas envie que..."	"Ça me paraît bizarre quand même. Ouais. Eux, c'est leurs croyances, j'imagine. C'est chez eux. Ça se fait comme ça" "Voilà, on va le mettre en haut d'une montagne et puis voilà ciao... (...) Ouais c'est le processus (qui me dérange)"	"La crémation quand même. Non, non, je ne veux pas de... Je ne veux pas de je veux pas de... de pierre tombale. Je ne veux pas de plaque. Je ne veux pas... Non, voilà, je veux bien me faire enterrer si ça sert à quelque chose. Mais me faire enterrer... Et puis non, je garderais la crémation quand même."	"Bah le truc pierre tombale déjà juste... Je ne vois pas l'intérêt de... Ouais non, Bot. Moi je trouve que ça... Voilà. Chacun voit midi à sa porte. Mais voilà que pour que mes proches viennent... Machin ou même ou même pas du tout, en plus voilà... Ça coûte de l'argent aussi de truc là. Je dis pas que je suis radine quoi que ce soit, mais je ne vois pas l'intérêt, je ne vois pas l'intérêt. Ça me parle pas du tout."